

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres



Apud Cardinalem Farnesium in marmore

LES ŒUVRES

De

L'ANNEVS SENECA

MISES EN FRANÇOIS PAR
MATHIEV DE CHALVET
Con^s du Roy en son Con^seil d'estat,
& President et enquestes du
Parlem^t de Tolose.

AVRO

AVROVEN
Chez Robert
valentin dans
la Court du
Palais, pres la
grand' porte

1618



Handwritten text at the bottom of the page, likely a library or collection mark.



toutes les e
tant e stud
SIRE, vo
au vray, c
Clemence
ie, & ne
laquelle v
grandes,
SIRE,
croyant p
predecess
sident en
seiller e
senter.
mesme
tout aut
cambler

S



A V R O Y.



SIRE,

Voici Seneque ce grand personnage Espagnol qui vient à vous, & se rend François. C'est le bruit & la gloire de vostre nom espanduë par toute la terre, qui l'ameine pour admirer en vostre Majesté la rencontre de toutes les excellentes qualitez par luy desirées en ce Prince, qu'il s'est tant estudié de former en ses escrits. Si vous les daignez voir, SIRE, vous vous y cognoistrez, comme dans un miroir, représenté au vray, & releué de tous vos plus rares ornemens; mesmes de ceste Clemence incomparable, qui ne trouue point d'exemple en l'antiquité, & ne laisse aucune esperance d'imitation aux siecles aduenir: laquelle vous a plus que toutes vos autres vertus ensemble, bien que grandes, mis & affermy la Couronne sur la teste. Il m'a voulu, SIRE, pour son truchement, m'ayant recogneu bon François, & croyant puis que i'ay eu l'honneur de vous seruir, & les Roys vos predecesseurs depuis cinquante ans, en l'office de Conseiller & President en vostre Parlement de Tolose, & depuis n'agueres de Conseiller en vostre Conseil d'Estat, que ie serois propre à le vous presenter. Aduoüez-le, SIRE, comme vostre, & l'embrassez avec la mesme douceur de visage, de laquelle il vous a pleu me recevoir tout autant de fois que i'ay paru deuant vostre Majesté, & vous comblerez d'honneur & de contentement,

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle sujet & seruiteur,
MATTHIEU DE CHALVET.



FRANCOIS DE CHALVET SIEVR DE
FENOUILLET, PRESIDENT ES ENQUESTES
du Parlement de Tolose, fils de l'Auteur.



V t'en vas-tu, beau Liure? où vas-tu, docte escrit?
Faire honneur à la France? Adieu doncques, cher frere,
Non germain proprement, quoy que d'un mesme pere:
Car ie suis fils du corps, & tu l'es de l'esprit.

Ce pere, de l'amour de la Vertu s'éprit,
Et d'elle t'engendra: maintenant il espere
Que comme vn bon enfant, tu seruiras ta mere,
Car pour elle, sans plus, cest œuure il entreprit.

Certes, qui lira bien tes discours, ô beau Liure,
Apprenant comme il faut bien mourir & bien viure,
Du plus celebre honneur, dont l'homme est reuestu,

Aura par ton moyen, l'heureuse iouissance:
Car c'est de la Vertu que l'honneur prend naissance,
Et tu nous fais au vray cognoistre la Vertu.



MATHÆI CALVENTII

V. C. ELOGIVM.

Auctore SCÆVOLA SAMMARTHANO.

MATHÆVM CALVENTIVM, togati ordinis hac etate insignè ornamentum, genuit Aruernia superior ex antiqua nobilique familia; nec sibi tamen ipsa vindicauit. Auunculum enim is habebat primæ notæ Senatorem, Petrum Lisetum, in suprema Parisiorum Curia (cuius postea princeps fuit) ea tempestate fisci patronum; quo suatore & impulsore generosus adolescens bonis in literis à parentibus educatus est; confectisque tum in Gallia, tum in Italia Iurisprudentiæ studiis, Tholosæ tandem Vrbe amplissimâ & secundum Lutetiam inter Gallicas nobilissimâ consedit; ad eò quidem latis inijs, vt breui tempore & vxorem duceret claro loco virginem, & in Senatum allegere tur, & interiectis aliquot annis ad ipsam Præsidijs auctoritatem ex vnanimi Collegarum consensu & electione perueniret. Floruit in his tanti momenti magistratibus ad quinquaginta quatuor ipsos annos, incredibili apud omnes tum doctrina & solertia, tum aequitatis & prudentiæ famâ, non minus quam ipso togæ splendore spectabilis & conspicuus: vel eo magis quòd supra tam raras & excellentes animi dotes ipsa persona dignitas & formæ gratissimus decor eum quoque non mediocriter honestarent; in eoque tantus eniteret blandissimi sermonis lepos, tanta morum elegantia, tanta comitas, vt suauissimo suo congressu & allocutione, tanquam potenti quodam philtro, omnium ferè amorem & beneuolentiam excitaret sibi que adiungeret. Nec ea porro tanti viri postrema laus fuit, quòd rerum nouarum nusquã appetens acerbissimis Gallia temporibus à Rege semper stetit, nec à boni ciuis officio vel tantulum deflexit. Vnde magno certe suo merito factum est, vt cum is identidem grauissimis de rebus nunc à Senatu, nunc à tota prouincia delegatus aulam adiret, cordatus ille princeps HENRICVS MAGNVS hanc admiratus in egregio Senatore præstantiam, cum tanta firmi & constantis animi fidelitate coniunctam, non modò semper eum exceperit amanti simè, sed & postremò nihil tale cogitantem, nec ambientem, sacri consistorij consiliarium renuntiarit. Auctus igitur hac suprema dignitate senex laudis & gloriæ plenus, in ea demum acquieuerat, eivrao que Præsidijs honore in gratiam Francisci filij, præstantissimi quoque Senatoris, otio tandem & quieti se dederat; cum enatus in latere lethalis abscessus occultam attulit febrem, quæ hominem longa iam atate affectum, & penè octoginta natum annos facile oppressit. Elapsus est magno Senatus & omnium ordinum luctu sub finem Iunij mensis, anno ipsa sequimille simum & centesimum septimo: Plurimæque reliquit moriens eruditæ iuuantatis poemata, quæ nondum in vulgus exiere; sed Senecam philosophum Gallicè nunc legimus, diligenti eius labore & industria luculentissimè translatum.



DISCOVRS SOMMAIRE

DE LA VIE DE MONSIEVR DE

CHALVET, TRADVCTEV R DE SENEQVE.

MESSIRE Mathieu de Chalvet, issu de la famille des Chalvets de Rochemontez en la haute Auvergne, nasquit l'an mil cinq cens vingt & huit au mois de May. Monsieur Lizet lors Aduocat general du Roy, & depuis premier President du Parlement de Paris, son oncle, qui estoit du mesme pays, estant allé voir sa maison & ses parens durant les vacations de l'annee mil cinq cens trente-neuf, le demanda à ses freres, & l'amena à Paris, où il le fist estudier és bonnes lettres six ans, sous Oronce Finance, Tusan, Buchanan, & autres sçauans hommes qui fleurissoient en ce siecle. Fut conduit à Tolose en l'an mil cinq cens quarante & six pour y apprendre le droict ciuil: où il logea en diuers avec téps Turnebe, Mercerus, Gouean. Il passa en Italie en l'an mil cinq cens cinquante pour y continuer ses estudes: ouit quelques mois Alciat à Pauie, & puis le Socin à Bologne la graffe: d'où il reuint en France à la haste, mandé pour les affaires de sa maison, faisant estat d'y retourner bien tost apres: mais il fut conseillé de s'en aller derechef à Tolose, y acheuer son cours és loix, où il fut compagnon des sieurs Roaldes & Bodin, lisans ensemble le droict aux escoles publiques avecque reputation. Durant les estudes de sa ieunesse, il relaschoit souuent son esprit par les plus honnestes exercices du corps auxquels il s'estoit instruit en Italie: estant fort bon homme de cheual, beau danseur, & le meilleur iouieur de paulme de son temps. Il temperoit aussi l'austerité de la doctrine des loix, par la douceur de la poësie Latine & Françoisé, lesquelles il n'estoit point des derniers: comme il paroistra par ses vers, si ses heritiers ne les enuient point au public. Ayant pris ses degrez de docteur à Tolose, il estoit tout prest de quitter le Languedoc, pour aller establir sa fortune à Paris, où Monsieur Lizet l'appelloit par les lettres: mais par l'entremise de quelques siens parens & amis, il fut arresté & marié à Tolose, en l'an mil cinq cens cinquante & deux, avec Ieanne de Bernüy fille du Seigneur de Palficat Baron de Villeneuve: & tost apres, à sçauoir en l'an mil cinq cens cinquante trois, fut receu en vn office de Conseiller du Roy au Parlemét de Tolose: puis créé Iuge de la Poësie Françoisé & mainteneur des ieux floraux de Clemence qui se celebrent si solennellement tous les ans en ladicte ville. En l'an mil cinq cens soixante & treize, il y fut fait President des Enquestes, par la nomination du Parlement. Il eust force amis: aussi les sçauoit-il bien cultiuer: mais sur tous, il y eust vne singuliere & parfaicte amitié entre Monsieur du Faur de saint Iory premier President de Tolose, & luy, tant pour l'amour des lettres, que pour leur prochaine affinité. Il auoit la raille haute & quarree, l'œil riant, le poil blond, le visage doux & venerable, le maintien graue, modeste & plein de maicsté, le propos & la conuersation des plus agreables du monde. Aucun presque ne l'abordoit, qu'il n'en restast comme charmé: car il estoit d'vn naturel affable, courtois, bien-faisant, franc, sans hypocrisi-

fic, sans ambition, sans auarice, s'employant beaucoup plus volontiers pour autrui, que pour ses affaires propres: Craignant Dieu, detestant & condamnant toute sorte de vices, & principalement les violences & les nouveautez, mesme celles de la religion. Il aymoit l'ordre, la droicteure, & la paix. Et comme il auoit l'ame tranquille & innocente: durant les premieres & dernieres fureurs de nos guerres ciuiles, pour ne voir les desordres qu'il preuoyoit deuoir attriuer dans Tolose, se retira en sa maison en Auvergne: où pour se consoler des miseres publiques, & pour employer vrilement son loisir, il se mit à lire & traduire Seneque. Parmy les confusions de la France, il perseuere constamment en l'obeissance de son Prince: le party duquel comme le iugeant seul iuste & legitime, il a tousiours fidellement suiuy. Aussi lors que le Parlement fut transferé de Tolose à Castelfarrasy, il fut choisi entre tous, pour aller de sa part saluer le Roy à Lyon l'an mil cinq cens quatre vingts quinze: dequoy le Roy fut merueilleusement content, comme il tesmoigna par le gracieux accueil qu'il luy fit, & par vn present qu'il luy donna: Et luy s'estima tres-heureux d'auoir esté le premier officier du Parlement de Tolose que le Roy vid depuis son aduenement à la Couronne, & depuis le comencement de la reduction du Languedoc à son seruice. Derechef en l'an mil six cens & trois, il fut delegué par le mesme Parlement deuers sa Maieité, pour plusieurs affaires importantes: Auquel voyage, pour vne honorable recompése de ses longs seruices, le Roy de son propre mouuement & sans qu'il l'eut demandé, le fit Cōseiller en ses Cōseils d'Estat & Priué, dont il presta le serment és mains de Monsieur le Chancelier de Bellicure, auquel il appartenoit de quelque alliance. Vn an apres son retour de ceste commission, il print resolution de quitter les affaires, & le Palais, auquel il auoit seruy honorablement cinq Rois en ses offices de Conseiller ou de President, durant cinquante & quatre annees. Il resigna plustost sa dignité de President à François de Chaluet l'un de ses fils, qui l'exerce à present: & se retira chez soy, pour ne penser plus deslors qu'à prier Dieu, & à couler doucement le reste de ses iours parmy le repos & les liures. Il vesquit apres ceste heuteuse retraite deux annees avec tant de satisfaction, qu'il disoit souuent à ses parens, que tout le long du reste de sa vie passée, il n'auoit aucunement vescu. En fin atteint d'une fiebure causée par vne tumeur interieure, & par vn abscez caché, où les Medecins ne pouuoient rien voir ni appliquer: ayant tousiours l'ame saine, la parole ferme, & le iugement rassis, iusques à son dernier soupir: il mourut Chrestienement parmy les siens dans Tolose, le vingtiesme de Iuin mil six cens & sept, aagé de soixante & dix-neuf ans, & regretté vniuersellement de tous ceux qui l'auoient veu & cogneu durant sa vie.



A V M E S M E .

S O N N E T .

LA France qui souloit t'honorer & te suiure,
Se reuest en ta mort de tristesse & de dueil,
Et voudroit volontiers t'arracher du cercueil,
Si par force on pouuoit faire le mort reuiure.

Mais toy qui en mourant as commencé à viure,
N'attriste point, dis-tu, ny de larmes ton œil,
Ny ton ame d'ennuy: vn plus plaisant soleil
De vitales douceurs mes sentimens enyure.

Si tu es ennuyé de ne m'entendre plus,
Approche de ce liure: ainsi qu'en vne eschole
Tu entendras dedans, la voix de ma parole.

Là mon ame, mon cœur, mes esprits sont reclus.
Comme on dit le Phœnix de sa cendre renaistre,
Ainsi de ces escrits j'ay pris vn nouuel estre.

N I C . D R O V E T .



STANCES SVR LE
TRESPAS, ET SVR LES ESCRITS
DE FEV MONSIEVR DE CHALVET,
President au Parlement de Tolose.

Fuyez, de qui la despoüille en la tombe est recluse,
Grand Chalvet, qui te voit par les vers consumé,
Accorde au beau souhait de ma rampante Muse,
Qu'on s'aouë tout haut par ces vers r'animé.
Ceste mer de sçauoir & seconde & profonde,

Ce Chalvet immortel est doncques au cercueil
Vinant de son renom il esclairoit le monde:

Mourant, *belas!* quel change? il l'obscurcit de dueil.

La Vertu, de son ame estoit la chaste hostesse,

il estoit sa retraite, & sa douce prison:

Et depuis son depart, ceste belle Deesse

Se voit parmy le monde errante & sans maison.

Luy mourant, la Vertu d'une bouche dolente

Dit tout haut, l'ay perdu mon plus fidelle amy:

L'ignorance au rebours, d'une bouche riante,

Dit tout haut, l'ay perdu mon plus grand ennemy.

Je n'auray plus, dit-elle, vn si fort aduersaire,

Dont, tremblante de peur, ie redoutois l'effort:

Celuy qui se monstrois à tous mes vœux contraire,

Est mort, me poursuisant pour me donner la mort.

Cens aiguillons de dueil percerent nos poitrines,

Quand pour auoir la vie il receut le trespas.

Helas! que ceste fleur nous produisit d'espines,

Lors qu'en naissant au Ciel elle mourut ça bas!

Mille rares vertus en sa vie on contemple,

il fut de sa Tolose vn esclairant flambeau:

il fut de tous sçauoir le venerable temple,

Et ie crains qu'estant mort il en soit le tombeau.

Le temps qui fait tomber les fleurs de la ieunesse,

Alloit dessus sa teste vne neige espanchant:

il paroïssoit aux yeux Cygne par la vieillesse,

Et quand il disconnoit, Cygne par son beau chant.

Il a des plus diserts la memoire estouffec;

Non pas en attirant les rochers & les bois,
Comme faisoit le son de la lyre d'Orphee;
Mais attirant les cœurs par sa faconde voix.

Les neuf Sœurs l'ont pleuré tout ainsi que leur frere,
Quand il toucha le terme à son aage presis:

Je faus, elles l'ont plaint tout ainsi que leur pere;
Je faus, elles l'ont plaint tout ainsi que leur fils.

Son ame n'estoit rien qu'une perle effurée,
Sur la terre vivans comme lon vit és Cieux:

Ceste perle, montant en la Voisie à Zuree,
Fit descendre & rouler des perles de nos yeux.

Son Du Faur immortel; cest astre de doctrine,
Qui rend les plus luisans de son lustre obscurcis;
A fait, que comme en terre, en la grand' cour divine,
Il est auyres de luy fatalement assis.

Son los, ores qu'il est en l'obscur de la biere,
Luit plus que s'il faisoit au monde son sejour:
De mesme que les feux iettent plus de lumiere
En l'obscur de la nuit, qu'en la clarté du iour.

La mort voyant le poil de sa teste cheuë,
Alla dessus ce blanc ses fleches décochant.

L'aage courbois son corps, & la mort suruenue
L'a coupé de sa faux comme un espi panchant.

Blasman le reconfort que lon prend de son aage.
Je dy que par son aage est mon dueil renforcé:
L'aage l'auoit parfait, & ie plains d'auantage
Un pourtrait accompli, qu'un pourtrait commencé.

Pour la celeste vie, il mesprisait l'humaine:
Un sçauoir recherché luisoit en ses propos:
Prenant pour le sçauoir une incroyable peine,
Sa peine luy donna le celeste repos.

Consent il a voulu dans la tombe descendre,
Pour esleuer son ame au sejour glorieux:

Le feu de son esprit a mu son corps en cendre:
Ce feu montant en hant l'a fait monter aux cieux:

Il n'estoit enuie bien qu'il fut enuiable:
La seule Parque a peu son travail limiter,
Qui luy fut dommageable, & à nous profitable;
Qui se peut admirer, & non pas imiter.

Les Eschecs par Chaluet ont reuenu la lumiere;
La mort desira prendre à ce ieu son esbat;
Elle luy donne eschec par sa fleche meurtriere;
Ses escrits à la mort donnent eschec & mat.

Par luy le grand Senèque à sa langue quittee,
Et par luy la lumiere il reuoit autres fois:
Chaluet a de son corps la vieille robbe ostee,
Monstrant qu'un Espagnol peut parler bon François.

Nous dismes, en lisant cest ouvrage celeste;
O Cygne de nos iours tu ne dureras pas;
Ton chant, auantcourrier de ton heure funeste,
Estant par trop diuin, presage ton trespas.

Les plus obscurs secrets de Senèque il reuele,
Et par sa docte main de leur ombre les sort;
En terre, comme au Ciel, sa gloire est immortelle;
Pour rauir les viuans faisant parler ce mort.

Dans ce Dedale entre, le pas il facilite,
Et de tous ses destours il sort heureusement;
Ayant pris pour sa seule & sa senre conduite,
Le fil de son sçauoir & de son iugement.

Il bastit son tombeau dans l'enclos de ce liure,
Tombeau de maint sçauoir, non de iaspe ennobly,
Qui fait de papier mol est plus dur que le cuyure,
Pour resister aux coups de l'aage & de l'oubly.

Ce liure est des Vertus le magnifique temple;
Pour estre Veu de tous, il Verra tout ce rond.
Il sert d'estonnement, & non pas d'vn exemple:
Comme il n'a de premier il n'aura de second.

Il fait taire l'enuie & parler la memoire,
Et donne à son auteur pour vn presens des cieux,
Cent lauriers qui pour fruiet ne portent que sa gloire,
Cent aisles à son nom pour voler en tous lieux.

Par ton sang espandu fut ton ame rauie,
O Senèque qui fus Chrestienement Payen:
Mais Chaluet te redonne & le sang, & la vie;
Et cause ton honneur, si tu causes le sien.

Pour d'vn Prince brider la ieune intemperance,
Tu fus avec honneur de l'exil rappellé:
Et Chaluet te rappelle au giron de la France,
Hors des bornes duquel tu semblois exilé.

Narcisse deuint fleur: & mon ame affligée,
Croist, lisant de Chaluet les rauissans escrits,
Qu'en quelque belle fleur sa despoille est changée,
Et qu'il le faut nommer la fleur des grands esprits.

Nous esperions encor mille rares ouvrages,
Qui de l'aage vainqueur auroient esté vainqueurs,
Dont le facond discours eut hausé nos courages,
Et le second sçauoir abbatu tous nos cœurs.

Il fit couler ces mots de sa bouche faconde
Approchant de sa mort; Senèque mon soucy,
Tu fais que constamment ie delaisse le monde;
J'y suis entré pleurant, mais ie n'en sors ainsi.

O non-pareil esprit, qui mesprisant la terre
T'enuoles bien ioyeux nous quistant les douleurs;
Voy ces vers que ie grane au tombeau qui s'enferme,

Que ie nettoyeray tous les iours de mes pleurs.
C'est le dernier deuoir que ie paye à ta tombe,
Pour marquer le regret de mes sens possesseurs:
Ce sont des Vers plaintifs, au lieu d'Vne Hecatombe,
Qui cruelle à meurtrir eut fasché ta douceur.
Bien te dois- ie payer ce deuoir mortuaire,
Puis que ie t'adorois pour le pere des Sœurs;
Et puis que ia mes Vers commençoient à te plaire,
Me disant que leur Verd produiroit quelques fleurs.
Hélas! i allois croyant que le ciel favorable
Ne t'auoit point soumis à la rigueur du sort:
Je croyois que ton chef en lauriers Venerable,
Te pouuoit preseruer des foudres de la mort.
Tes beaux mots pouuoient bien charmer ceste cruelle
Qui ses dards meurtrisseurs iette par tout ce rond:
Mais tu Voulois au ciel la couronne immortelle,
Ne te contentant point de celles de ton front.

ALEXANDRE PAUL DE
FILERS, Tolosain.



IN SENECA M,
Gallice expressum,

A

MATHÆO CALVENTIO PRÆSIDE
Tolosano & in sacro consistorio Regis Consiliario.

NON modò Gallorum populis tu vera loquentis
Verba refers Seneca, mentemque animumque resignas,
Ora sed Annai das conspicienda, verendam
Canitiem, morésque pios, nullòque madentes
Felle mali, quos non tetrici censura Catonis
Carpserit, aut rigidum Stoici Zenonis acumen.
Quin mage crediderim, Samius si vera magister
Edocet, Hispanum Senecam, civemque togatum,
Jam brachis mutasse togam, vultuque renatum
Apparere tuo; tum, que tua pagina dicat,
Ipsius auctoris, non verba interpretis esse.

G. CRITTONII Professoris Regij.



ORDRE ET SVITTE
des Liures & diuers Traictez de
Seneque, selon la presente
Edition.

D es bien-faits, à Ebutius Liberalis.	VII. liures.
Les Epistres, à Lucilius.	CXXIII.
De la Prouidence, ou, Pourquoi les gens de bien sentent & souffrent souuent des maux.	I. liure.
De la Cholere, à Nouatus.	III. liures.
De la Clemence, à Nero Cesar.	II. liures.
De la vie heureuse, à Gallio son frere.	I. liure.
De la tranquillité, & repos de l'ame, à Serenus.	I. liure.
Que le Sage ne peut souffrir aucune iniure, à Serenus.	I. liure.
De la briefueté de la vie, à Paulinus.	I. liure.
De la Consolation, à Polybius.	I. liure.
De la Consolation, à Marcia.	I. liure.
De la Consolation, à Heluia.	I. liure.
Des Questions naturelles.	VII. liures.
Apocolocyntose, ou, discours plein de mocquerie, sur la mort de Claudius Cesar, nouuellement traduit.	
Certains beaux passages recueillis & ramassez de diuers endroits des liures de Seneque.	
Diuers remedes contre les euenemens de la Fortune.	
<u>Des Controuerses.</u>	





ΤΟΙΟΣ ΕΗΝ ΣΕΝΕΚΑΣ, ΟΝ ΤΙΚΤΕΝ ΙΒΗΡΙΑΣ ΑΙΑ.
 Τ. ΟΝΤΕ ΜΟΝΟΝ ΚΑΘΟΡΩΝ ΑΜΦΟΤΕΡΟΥΣ ΚΑΘΟΡΑ

IDEM LATINE .

SIC OCULOS SENECA HISPANVS; SIC ORA, FEREBAT :
 ORA QVE CAL VENTI QVI VIDET, AMBO VIDET.

G. CRITTONII, *Professoris Regij* .

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



LIVRE PREMIER DE LA CLEMENCE, PAR LVCIVS ANNÆVVS SENECA, A NERON CESAR.

SOMMAIRE.

Après que Seneca a discouru bien amplement de la Cholere, il dit auoir escrit ces deux liures de la Clemence pour seruir comme d'un miroir à Neron, dans lequel il peust reconnoistre sa douceur, sa clemence, & les favorables & heureux effets qu'elle engendre. Il feint que Neron parle du contentement qu'il sent dans son ame & dans sa conscience, de gouverner si heureusement tout son Empire, sur toutes les terres duquel il commande comme les Dieux. Il confute apres l'opinion de ceux qui pensent qu'il n'y a que les meschans qui soient soustenus par la Clemence, laquelle n'est point necessaire à ceux qui viuent innocemment. Qu'il y auroit autant de cruauté de pardonner à tous, comme de ne pardonner à pas-*vn*. Il diuise tout son traitté en trois parties. La premiere est l'introduction à cest œuure. En la seconde il monstre quelle est la nature & la façon de la Clemence. En la troisieme il s'enquiert par quel moyen l'ame peut estre conduite à ceste vertu : comment elle s'enfortifie, & par usage la rend familiere à soy. La douceur est principalement digne d'un Roy & d'un Prince. Discourt sur ce que les subiets font pour la conseruation d'un Roy qui leur est doux. Le bien qui procede de la clemence d'un Prince : auquel il propose l'exemple des Dieux, afin qu'il soit tel enuers ses citoyens, qu'il voudroit les Dieux estre enuers luy. Qu'il est mal-seant à un Roy de crier, & de parler avec violence. Compare le courroux d'un Roy à un foudre. Exemple de la douceur d'Auguste enuers Cinna, par le conseil de Liuia sa femme. Toutesfois si Auguste fut clemēt, ce fust apres beaucoup de cruauté. Qu'une cruauté lassée ne peut estre appelée clemence. Louange de la douceur qui se voyoit lors en l'ame de Neron. Quelle difference il y a entre un Roy & un Tyran. Le Prince Clement est assuré par sa douceur & par le bien qu'il fait à ses subiets, & n'a aucun besoin de soldats pour sa garde. Il faut qu'un Prince face enuers ses subiects, ce qu'un pere doit faire enuers ses enfans. Cruauté d'Erixe enuers son fils punie par le peuple. Clemence de T. Arius enuers le sien, louée & approuuée par Auguste. Quel doit estre le commandement du Prince sur ses subiets, du pere sur ses enfans, du precepteur sur ses disciples, du Capitaine sur ses soldats. Nature n'a point voulu donner d'aguillon au Roy des mouches à miel. Belle comparaison des mœurs qu'un Prince doit tirer de celles des abeilles. Un Roy ne doit point user de vengeance contre personnes moindres que luy, & la raison pourquoy. Comment se doit porter un Roy victorieux enuers un autre Roy vaincu. La vengeance qu'on prend des iniures d'autrui, sert ou pour amender celuy qu'on punit, ou afin que se peine rende les autres meilleurs : on qu'estans les meschans oste d'entre les hommes, les autres puissent viure en plus d'assurance. On doit rarement

De la Clemence,

punir, & les raisons pourquoy, La peine frequente des parricides apprint aux hommes ceste meschanceté. Plusieurs supplices sont aussi reprochables à vn Prince comme plusieurs morts à vn Medecin. La cruauté est detestee de tout le monde. Les maux dont la cruauté des Princes & des personnes princees est cause. L'honneur & l'ornement d'un Prince est de conseruer ses citoyens.

CHAP. I.
Instru-
tion
aux
grands,
pour
les
de-
uire
& fa-
çonner
à
moderation
d'esprit,
à
laquelle
ils
se
doiuent
rendre
d'au-
tant
plus
enclins,
que
leur
grade
les
esleue
pour
exer-
cer
en
terre
vne
autho-
rité
sem-
blable
à
la
ma-
iesté
diuine.
En
cette
le-
çon
aux
Princes.
Se-
neque
app-
rend
quelle
doit
estre
leur
pen-
sée
& me-
dita-
tion.



IE me suis proposé, Nero Cesar, écrire de la Clemence, afin que ie te serue comme d'un miroir, dans lequel tu te puisses voir toy mesmes, pour sentir le plus grand contentement que l'homme puisse auoir en ce monde. Car, i'açoit que le vray fruit des actes vertueux, soit de les auoir faicts: & qu'il n'y ait aucun loyer digne des vertus, que les vertus mesmes: toutesfois c'est vn grand plaisir de voir tousiours la consciencie innocente: puis apres ietter ses yeux sur vn nombre infiny d'hommes querelleux, seditieux, impatiens & cruels, qui se resioüiroient de la ruine d'autruy, & de la leur propre, s'ils auoient secoué le ioug: & parler ainsi à soy: C'est moy qu'entre tous les hommes on a trouué agreable, & qu'on a choisi pour exercer sur la terre vne puissance & auctorité pareille à celle des Dieux. C'est moy qui ay pouuoir sur la vie & sur la mort des nations: leur estat & leur condition est en ma main: ce que la fortune veut donner à chacun, c'est par ma bouche qu'elle le prononce. Les peuples & les villes reçoüent le subiet & la cause de leur ioye par mes responses. On ne voit fleurir aucun endroit de la terre, sinon que de mon vouloir & de ma liberalité. Ce nombre infiny d'espees que ma paix fait tenir dans le fourreau, se mettront au vent quand ie le commanderay. C'est de mon auctorité & de ma iurisdiction, quels peuples ie voudray estre du tout ruinez, quels ie voudray faire transporter en autres prouinces: aufquels il me plaira donner liberté, aufquels il me plaira la faire perdre: quels Roys ie voudray réduire en seruitude, & de iuger à qui ie trouueray bon de mettre vne couronne sur la teste: quelles villes il me plaira destruire, & quelles faire naistre de nouveau. En vne si grande puissance de toutes choses, ni la cholere, ni la violence de la ieunesse, ni la temerité & l'insolence dont les hommes ont vsé contre moy: encor que bien souuent cela face perdre la patience aux ames les plus douces: ni mesmes le detestable orgueil de faire cognoistre ma puissance par craintes & menaces, bien que cela soit frequent & familier aux grands Empires: ne m'ont iamais peu contraindre à faire mourir iniustement vn seul homme. Le fer n'est pas serré seulement chez moy, mais il est attaché & lié. I'ay pris plaisir d'espargner le sang des plus petits. Il n'y a pas vn, quand il n'auoit autre chose que de porter seulement le nom d'homme, qui ne me soit agreable. Ie tiens la rigueur & la seuerité cachee, & la douceur en la main. Ie me contrains de viure aussi sagement, que si ie deuois estre condamné de rendre compte de ma vie, comme l'ordonnent les loix que i'ay tiree des tenebres, & remises en leur ancienne splendeur. I'ay eu pitié quelquefois de la ieunesse, & quelquefois de la vieillesse des hommes. I'ay pardonné maintenant à la dignité, & tantost à la petitesse des citoyens. Lors que ie ne trouuois aucune excuse pour vser de misericorde, ie pardonnois cōme si c'estoit à moy-mesmes. Si aujourd'huy les Dieux immortels vouloient que ie leur rendisse compte, ie suis tout prest de faire vn denombrement de tout le genre humain. Tu peux hardiment te vanter, Cesar, que toutes choses ont esté fidellement conseruees sous ta tuelle, & que tu n'as rien vsurpé ni par force, ni à cachettes sur la Republique. Tu as desiré d'auoir vne louange tres rare, & qu'aucun autre Prince n'a peu encores gagner:

On ne trou-
ua iamais
Prince plus
clement
que Neron
aux premie-
res annees
de son Em-
pire, soit que
cela vint
d'une na-
turelle bon-
té de son
esprit, ou
que ce fust
vne feinte.

c'est l'innocence, enquoy tu n'as point perdu ta peine. Ta bonté incomparable a trouué des iuges estimateurs qui ne seront point ingrats ni malicieux à la priser autant qu'elle merite. Tout le monde t'en rend graces. Il ne fust iamais vn homme si aimé & si chery d'vn autre homme, comme tu l'es de tout le peuple Romain, auquel tu feras vn grand & perdurable bien: Toutesfois tu as mis vne pesante charge sur tes espauls. Aucun ne parle plus du diuin Augulle, ni des premieres années de Tiberius Cesar: aucun qui te vueille ressembler n'en va chercher l'exemple hors de toy. On desire que tout le temps de ton Empire soit semblable au goust premier quetu en as donné. La chose seroit bien difficile de courir, si ta bonté n'estoit naturelle, & si elle estoit empruntée seulement pour quelque temps. Car on ne peut pas porter longuement ce masque sur le visage. Les actions retournent bien tost à leur nature. Mais les choses qui sont vrayement certaines, & lesquelles (pour parler ainsi) naissent d'vne matiere ferme & solide, se rendent avec le temps & meilleures & plus grandes. Le peuple Romain courroit vne grande fortune, quand il estoit encor incertain de l'esperance qu'il deuoit prendre de ton noble & genereux naturel: Mais les souhaits & les vœux de tout le monde sont delia tous alleurez: Car il n'y a plus d'occasion de craindre que tu puisses entrer en vn soudain oubly de toy mesmes. Il est bien vray qu'vne trop grande richesse rend les hommes plus affamez: & les desirs ne sont iamais si moderez, qu'ils se puissent arrester aux biens qui delia sont aduenus: on veut monter par degrez des choses grandes à des plus hautes: Et ceux qui sont paruenus à des grandeurs inesperees, conçoient encor apres des esperances insatiabiles. Tes citoyens confessent toutesfois librement cecy, qu'ils sont tresheureux: & encor cela, qu'il ne se peut rié adiouter à leur felicité, sinon qu'elle puisse durer à iamais. Beaucoup d'occasions les contraignent de faire ceste confession que les hommes font le plus tard qu'ils peuvent: sçauoir est, qu'ils viuent en vne assurance profonde & plaine de tous biens, en vne iustice assuree contre toutes offenses & iniures, & qu'ils voyent deuant leurs yeux vne forme de Republique tresheureuse, & à laquelle rien ne defaut pour paruenir à vne vie entiere, & à vne souueraine liberté, sinon qu'il n'est pas permis de mourir quand l'on voudroit: Mais sur tout l'admiration de ta douceur & de ta clemence, est également sentie des plus grands & des plus petits. Pour le regard des autres biens chacun s'en ressent, & selon la mesure de sa fortune, il en attend de plus grands ou de plus petits: Mais le moindre espere autant de ta douceur que le plus grand. Il n'y a pas vn pour si assuré qu'il soit de son innocence, qui ne soit bien aise de voir deuant ses yeux vne clemence toute preste à pardonner les fautes où les hommes peuvent tomber.

Le sçay que quelques-vns ont opinion que les plus meschans sont supportez par la douceur du Prince: parce qu'elle ne sert de rien que pour ceux qui ont commis quelque crime: & que c'est la seule vertu qui n'a point de lieu entre les personnes innocentes. Premierement tout ainsi que la medecine ne sert qu'aux malades, & neantmoins elle est honoree de ceux qui sont sains: pareillement iacoit qu'il n'y ait que ceux qui ont meritè peine, qui ayent recours à la misericorde: si est-ce que les personnes innocentes la reuerent aussi. D'auantage les innocens mesmes ont besoin de la clemence: car bien souuent ce qui aduient par erreur & par fortune, est pris pour vne faute. Et non seulement l'innocence a besoin de la douceur, mais bien souuent la vertu mesmes: parce que selon la condition des temps, quelques choses dignes de loüange: peuvent estre punies: ioint que la plus grande partie des hommes peut par la douceur reuenir à son innocence. Toutesfois il ne faut point indif-

Mais ayant en suite ou de praué ou descouuert son naturel, il se gouerna de telle sorte que qui parle de Neron, entend non vn homme, mais vne creature monstrueuse en cruauté & ferité barbare. L'amour du peuple enuers son Prince est vn grand preiugé de son bon naturel: mais

La benignité d'iceluy gagne les cœurs & des grands, & des petits indifferement.

CHAP. II. Confutation de l'opinion de ceux qui tiennent que les meschans seulement soient soustenus par la clemence, & qu'elle ne soit point necessaire à ceux aussi qui menent vne vie innocente.

De la Clemence,

L'innocence mesme a besoin de clemence. Voire la vertu mesme. Il faut du iugement & de la moderation, pour distinguer ceux qui sont dignes de pardon: car Clemence immoderee tourne en cruauté.

CHA. III. Diuision de ce traité en trois parties. La clemence est la vertu plus seante à l'homme.

ferement pardonner à toutes personnes. Car apres qu'il n'y a plus de difference entre les bons & les mauuais, il s'en ensuit vne confusion & vne source infinie de tous vices. C'est pourquoy il faut vser de iugement & de moderation, pour faire distinction des ames, qui peuuent receuoir guarison, d'avec celles qui sont du tout gastees & corrompuës. Il faut que la douceur ne soit ni trop vulgaire ni trop commune, ni trop restreinte aussi. Car ce seroit autant de cruauté de pardonner à tous, comme de ne pardonner à pas-vn. Il faut donc suiure quelque honneste moyen. Et d'autant que ceste moderation est difficile à tenir, ce qui sera de plus, doit tousiours tomber sur la partie la plus humaine. Mais nous parlerons encor mieux de cela en son lieu.

Or ie veux diuiser ceste matiere en trois parties. La premiere sera l'introduction de ce discours. La seconde, pour apprendre quelle est la nature & la façon de la clemence. Car puis qu'il y a des vices qui ressemblent les vertus, on ne les scauroit cognoistre, si tu ne les marques de quelque certain signe. En troisieme lieu nous rechercherons par quel moyen l'ame pourra estre conduite à ceste vertu: comme par vsage elle pourra se fortifier & la rendre plus familiere à soy. Il faut tenir pour chose asseuree qu'entre toutes les vertus, il n'y en a point d'autre qui soit plus digne de l'homme: parce que c'est la plus douce & la plus humaine, non pas seulement entre nous qui voulons persuader que l'homme est nay pour viure en compagnie, & pour le bien commun des autres hommes: mais encor entre ceux qui s'abandonnent à suiure les voluptez, & qui rapportent tout ce qu'ils disent & font, à leur vtilité priuee. Car s'il cherche la tranquillité & le repos, il a rencontré ceste vertu propre & conuenable à sa nature, qui aime la paix, & qui retient les mains.

Special emée aux Princes: car Elle leur acquiert la bienveillance de leurs subiects: qui

Toutesfois il n'y a pas-vn à qui la douceur soit plus conuenable, & mieux seante qu'à vn Roy ou à vn Prince: parce qu'en fin les vertus portent beaucoup d'honneur & de reputation aux grands Princes, si leur grandeur & autorité s'addonne à sauuer la vie de leurs subiects. Car la puissance qu'on a seulement à nuire & à mal faire, est dangereuse comme la peste. L'estat & la grandeur d'un Prince est en fin bien asseuree, quand ses subiects croient que comme il est par dessus eux, il est aussi pour eux: quand ils voyent par experiéce qu'il veille & qu'il traueille tous les iours pour le bien & pour la cōseruation de tous en general, & en particulier: quand ils ne se vont point cacher lors qu'il sort de son liēt comme si c'estoit quelque peste ou quelque beste venimeuse: ains au contraire ils courent à l'enuy pour se presenter deuant luy, comme deuant vn astre luisant, benin & fauorable: tous prests & affectionnez, à se mettre deuant les armes de ceux qui auront entrepris aucune conuersion sur sa personne, & faire vn paué de leurs corps, si pour le sauuer de mort il estoit besoin de luy dresser vn chemin par dessus vne quantité d'hommes morts. Ils font le guet toutes les nuits, afin qu'il puisse dormir en seureté. Ils l'environnent de tous costez pour le deffendre: & se presentēt à tous les dangers qui le pourroient assaillir. Ce n'est pas sans raison que les peuples & les villes ont tous ceste volonté, & ce consentement, d'aimer ainsi leus Roys, & de les conseruer: d'exposer au peril & leurs personnes & leurs biens, en toutes les occasions que la vie & le salut de leur Prince le requerra. Il ne faut point dire que ce soit vn trop grand mespris de soy, ou que ce soit folie, que tant d'hommes vueillent mourir pour le salut & pour la conseruation d'un seul, & racheter avec tant de morts la vie d'un homme, qui sera quelquefois accablé & de vieillesse & de maladie. Tout ainsi que le corps sert entierement à l'ame, & comme par le moyen d'elle, il se montre de beaucoup plus grand & de beaucoup plus beau: neantmoins elle demeure subtile,

En consideration d'icelle s'exposent à tous perils pour la sauueté d'eux.

Cequ'il illustre d'une belle comparaison.

sans se monstrier, & sans qu'on puisse cognoistre en quel lieu elle se tient cachee: toutesfois les mains, les pieds & les yeux ne font rien que pour son seruice: comme ceste peau le couure & l'environne par son commandement: comme nous sommes allis, ou bien nous courons çà & là quand elle le commande: tout ainsi que si elle est auaricieuse, nous suiurons les mers pour gagner quelque chose: si elle est ambitieuse, nous mettrons bien tost dans le feu la main, & prendrons plaisir de nous ietter dans vn abyfme: Pareillement ceste grande multitude de peuple, qui environne vne seule ame, est gouvernee par sa volonté, se meine & flechit par sa raison, en danger de se froier & se rompre par ses propres forces, si elle n'estoit sostenue de son sage conseil.

Ils desirent donques sa conseruation, puis que pour vn seul homme ils dressent vne armee de dix legions, & qu'ils courent pour estre à la premiere pointe, & presentent le visage & la poictrine aux coups, afin que les enseignes du chef de leur armee ne soient point renuersees. Car c'est luy qui est le lien, par lequel la Republique demeure en son entier: c'est le soufflé & la respiration, que tirent tous ces milliers d'hommes, lesquels ne seroient rien d'eux-mesmes qu'vne charge à eux & vne proye à l'ennemy, si l'ame de cest Empire leur estoit ostee.

CHAP. III.
Le Prince est le pilier de l'estat, & ne se fait esbahir si les subiects l'aident plus que leurs propres parents,

*Pendant que le Roy vit, ils sont tous d'un accord:
Mais ils rompent leur foy aujs tost qu'il est mort.*

La mort de cestuy-là seroit la fin malheureuse de la paix: & ceste mort-là ruinerait la fortune de tout ce grand peuple. (Or ce peuple demeurera autant de temps hors de ce danger, qu'il pourra souffrir le frein: mais si vne fois il le rompt, ou si par quelque autre malheur s'estant rompu, il ne peut endurer qu'on le luy remette, ceste vnion & ceste belle composition de l'estat de ce grand Empire se brisera en plusieurs parties, & ceste grande cité ne pourra plus commander, lors qu'elle ne scaura plus obeyr.) Par ainsi il ne faut point s'esmerueiller si on porte vne plus grande amitié aux Roys & aux Princes, & à tous autres qui ont la deffense de l'estat public, de quel nom que vous les vueilliez appeller, qu'on ne fait à ses propres parens. Car si les hommes qui ont le iugement bon, estiment & cherissent plus le bien public que le priué: il s'ensuit que celuy doit estre plus aimé, sur qui seul la Republique s'assure & se repose. (Cesar auoit iadis tellement vestu l'affection de la Republique, que l'vn ne se pouuoit separer de l'autre sans la ruine de tous deux: car comme l'vn a besoin de forces, l'autre a besoin d'vn chef.)

Les nerfs d'vne monarchie sont de bien commander & de bien obeyr.

Il semble que ce discours seroit trop esloigné de mon subiet, combien qu'à la verité il embrasse fort ceste matiere. Car s'il est ainsi, comme nous le pouuons veritablement recueillir, que tu sois l'ame de la Republique, & qu'elle soit ton corps: tu peux iuger (ce me semble) combien la douceur t'est necessaire: parce que quand tu pardonnes à autruy, il semble que tu pardonnes à toy mesmes. Il faut donc pardonner souuent à des meschans citoyens, comme on fait à vn membre s'il est debile: & si par fois il est necessaire de tirer du sang, il faut bien prendre garde que l'ouerture ne soit plus grande qu'il n'est besoin. La douceur donques (ainsi que ie disois) est naturelle à toutes sortes d'hommes. Mais sur tout elle est honorable & bien seante à ceux qui commandent: d'autant qu'elle trouue entre leurs mains plus de personnes qu'ils peuuent conseruer, & plus de matiere pour se faire cognoistre. Car combien est petit le mal que peut faire la cruauté des personnes priuees. Mais la fureur des Princes est vne vraye guerre. Et iacoit qu'entre toutes les vertus il y ait vn

CHA. V.
La clemence est d'autant plus necessaire aux Princes qu'ils pardonnent ils peuvent conseruer beaucoup de personnes, & se faire d'autant mieux cognoistre: joint que par ce moy leurs subiects sont induits à s'exposer à tous hazards pour les sauuer de peril;

De la Clemence,

grand accord & proportion, & que l'une ne soit meilleure ni plus honorab^{le} que l'autre: toutesfois les vnes sont mieux seantes à quelques personnes qu'à d'autres. La magnanimité est bien plus seante à toutes sortes d'hommes, voire à celuy mesmes qui ne peut rien voir plus petit qu'il est. Car que peut-on voir de plus grand ni de plus genereux, que de sçauoir rompre & rembarrer vne mauuaise fortune? Toutesfois la magnanimité s'estend plus loin auprès d'une bonne fortune, & se fait mieux voir en vn siege haut esleue, qu'elle ne fait en vn lieu bas. Mais en quelle maison que la douceur entrera, elle la rendra & bien-heureuse & paisible. Si est-ce quelle est plus esmerueillable en la maison des Roys, parce qu'elle y est plus rare. Que pourroit-on trouuer digne de plus grande merueille, que de voir celuy contre la cholere duquel rien ne se peut deffendre au cruel iugement duquel ceux qui sont condamnez à mort, consentent: auquel pas-vn n'oseroit demander raison de ce qu'il fait, ni mesmes luy demander grace s'il s'eschauffoit d'auantage: mettre la main sur son propre collet, & vltant doucement & humainement de sa puissance, penser en soy-mesmes: Il n'y a pas-vn qui ne puisse tuer vn homme contre la deffense des loix: mais il n'y a pas-vn aussi qui puisse sauuer la vie à vn homme, que moy. Il faut vn grand courage pour gouuerner vne grande fortune: & s'il ne monte aussi haut qu'elle, & s'il ne se haillie encor par dessus elle, il la rauallera iusques à terre. Le propre d'une ame genereuse est d'estre paisible & reposee, & de mespriser les offenses, & les iniures qu'elle reçoit. C'est le naturel des femmes d'estre furieuses en leur cholere. Mais c'est le propre des bestes sauuages (& non point encor des genereuses & plus nobles) de mordre & de poursuiure ceux qui se font iettez par terre. Les Elephans & les Lyons passent outre, & quittent celuy qu'ils ont choqué. Les bestes qui n'ont point le cœur noble, sont les plus opiniastres. La cholere d'un Roy ne doit estre ni cruelle ni inexorable. Car il semble ne surpasser pas de beaucoup celuy, auquel en se courrouçant, il se rend esgal. Mais s'il donne la vie, s'il laisse les dignitez à ceux qui estoient en danger, & qui auoient merité de les perdre: il fait chose que peuuent seulement faire ceux qui ont vn souuerain pouuoir sur toutes choses. On peut oster la vie à son superieur, mais on ne la peut donner qu'à vn inferieur. La conseruation est le propre d'une excellente & grande fortune: laquelle on ne doit tant admirer & reuerer, que lors qu'elle a le mesme pouuoir qu'ont les Dieux, par le bien-faict desquels, tous tant que nous sommes, & bons & mauuais, naissons & venons en ceste lumiere. Le Prince donc s'attribuant vne ame pareille à celle des Dieux, verra volontiers aucuns de ses citoyens, parce qu'ils sont gens de bien & vtils, & laissera les autres pour seruir de nombre: il se resioüira d'en voir quelques-vns, & souffrira que les autres viuent.

Pensez, ie vous prie, que deuiendroit ceste grande cité, en laquelle le nombre du peuple est si grand, que passant incessamment par les ruës, pour spacieuses & larges qu'elles soient, il est heurté & froissé, si quelque empeschement suruient qui retienne son cours impetueux, comme d'un torrent desbordé: En laquelle le peuple est si grand, qu'on demande des chemins & des ruës pour aller en mesme temps à trois diuers theatres, dans laquelle se mange tout le bled qu'on sème en toutes les terres de l'Empire du monde. Quelle solitude, quel desert y verroit-on, s'il n'y restoit que ceux qu'un iuge seuerre declareroit abtous? Qui est le iuge criminel, qui ne se trouue luy-mesme subiet aux peines de la loy, pour l'infraction de laquelle il auoit informé? qui est l'accusateur qui soit exempt de crime? Encor ne sçay-je s'il y a pas-vn qui soit plus difficile à pardonner, que ceux mesmes qui ont esté contrains à demander grace de leurs fautes. Nous auons tous peché, les vns plus

griueusement,

Tant plus est-elle requise es grâds qu'elle est rare en leurs courts.

Propriété d'une ame genereuse. Des femmes, & Des bestes sauuages.

La cholere est indigne des Princes d'autant qu'elle les rend esgaux au commun,

& La clemence les fait semblables aux Dieux.

CHAP. VI. Elle rend les villes peuples & nombreuses: mais la cruauté les deserte.

griefuement, les autres plus legerement : les vns par propos deliberé, les autres par aduerture, ou poulléz par la méchanceté d'autruy. Quelques-vns d'entre nous sommes demeurez peu constans aux sages conseils qu'on nous auoit donnez : ou bien ç'a esté malgré nous, & contre nostre volonté, que nous auons perdu nostre innocence. Nous n'auons pas seulement vescu mal, mais nous auons vescu mal iusqu'au dernier iour de nostre vie. Et s'il y a quelqu'un qui ait son ame si bien purgée, que rien ne la puisse troubler, ni tromper à l'aduenir : il est paruenü à ceste innocence en faisant beaucoup de fautes.

Parce que j'ay parlé des Dieux, ie pourray proprement représenter cest exemple au Prince, pour s'y pouuoir conformer, & se rendre à l'endroit de ses citoyens, tel qu'il souhaitteroit que les Dieux fussent enuers luy. Mais seroit-ce nostre bien d'auoir des Dieux qui ne voulussent point pardonner nos fautes & nos erreurs ? qui nous fussent si contraires, si courroucez enuers nous, qu'ils nous voulussent entièrement perdre & ruiner : quel d'entre les Roys se trouueroit si assuré, duquel les Augures & deuins ne deussent apres sa mort ramasser ses membres deschirez par le foudre ? Que si les Dieux benignes & pitoyables ne punissent point incontinent de leurs foudres les pechez des plus grands : combien est-il plus raisonnable qu'un homme qui a toute puissance sur les hommes, exerce sa royauté avec douceur, & qu'il iuge si la beauté d'un iour clair & serain n'est pas plus agreable & plus belle à nos yeux, que quand tout l'air est troublé d'esclats de tonnerres, & que le Ciel reluit de feux & d'esclats ? Et toutesfois la face d'un Empire paisible & bien moderé, est du tout semblable à celle d'un iour clair & serain. Un regne cruel est tousiours trouble, obscur & plain de tenebres, sous lequel les personnes tremblent incessamment de peur, & au moindre bruit qu'ils oyent, entrent en frayeur : de laquelle celuy mesmes qui trouble tout, sent la bonne part. On excuse plus facilement les personnes priuees qui s'opiniaistrent à prendre vengeance : car ils peuuent estre offentez, & leur douleur procede de l'injure qu'on leur a faite. D'auantage ils craignent d'estre mesprizez, & leur semble que s'ils n'en prennent la reuange, on penseroit que ce fust par faute de puissance, & non point par douceur. Mais celuy qui se pourra venger quand il luy plaira, s'il quitte la vengeance, il est loué de sa douceur. Il est plus permis à des gens de basse condition de remuer les mains, de faire querelles, d'engendrer noises, & de suiure la passion de leur eholere. Les coups sont legers entre ceux qui ont les forces pareilles : Mais les paroles immodestes, les crieries & querelles sont indignes de la maiesté d'un Roy.

Tu penseras que ce soit chose fascheuse aux Roys de leur oster la liberté de parler, qui est permise aux plus petits. Ce seroit (dis tu) plustost vne seruitude, que non pas vne puissance souueraine. Au contraire n'apperçois-tu pas que cela nous est vne seruitude, & non pas à toy ? La condition est bien autre de ceux qui se peuuent cacher parmy vn grand peuple, avec lequel il est de pareille fortune. La vertu de ceux-là, traueille longuement auant que d'estre cogneuë, & leurs vices aussi se peuuent facilement courrir. Mais vos actions & vos paroles sont incontinent en la bouche de tout le monde. C'est pourquoy il n'y a pas vn qui doie mieux prendre garde à sa reputation, que ceux desquels la renommee qu'ils doiuent auoir, soit elle bonne ou mauuaise, ainsi qu'ils l'auront meritee, doit estre grande. Il y a beaucoup de choses qui nous sont permises par ta faueur & par ta grace, qui ne sont point permises à toy. Ie puis me pourmener seurement & sans peur, par tous les endroits de la ville, encor que pas vn ne me suiue, que ie n'aye laissé aucunes armes en ma maison, & que ie n'en aye point à mon costé : Mais pour ton regard, il t'est

CHAP. VII.
Le Prince doit faire mesme traitement à ses subiets, qu'il le desire recevoir des Dieux qui

Sont tardifs à punir. &

La vengeance est : les gens de petite qualité.

CHAP. VIII.
Il est mesfaisant aux Princes d'oufer de crieries, & parler avec violence.

&
Doiuent d'autant plus aduier à leurs comportements qu'ils sont, en veü à tout le monde.

De la Cholere,

force durant ceste paix mesme que tu nous as donnee, d'estre tousiours armé. Tu ne peux quitter & abandonner la grandeur de ta fortune : elle te tient assiegé en quelque lieu que tu descendes : elle t'accompagne avec vne grande suite. Voicy encor vne autre seruitude à laquelle ta grandeur est suiecté: c'est que tu ne pourrois deuenir plus petit que tu es: Toutesfois ceste necessité t'est commune avec les Dieux: car le Ciel les tient liez : il leur est aussi peu permis qu'à toy, d'en descendre. Tu es attaché à ta hauteur. Peu de personnes sentent nos allées & venues : nous pouuons sortir à la ruë, & nous retirer apres: nous pouuons changer d'habillemens sans que le monde y prenne garde. Mais tu te peux aussi peu cacher que le Soleil. Tu es enuironné d'vne grande clarté, les yeux de tous les citoyens sont tourneés sur elle. Tu penles seulement sortir dehors, mais tu sembles à vn Soleil leuant. Tu ne peux dire vne parole, que tous les peuples pour si esloignez qu'ils soient, ne l'entendent. Tu ne peux entrer en cholere, que toutes choses ne soient accablées. Tu ne peux ietter aucun par terre, que tout ce qui est à l'entour ne s'esbranle. Comme les foudres en tombant n'endommagent que bien peu de personnes, & font peur à tous : ainsi les punitions & les supplices ordonnez par les puissances souveraines, font plus de crainte & d'estonnement que de mal : & non sans cause. Car pour le regard de celuy qui peut tout ce qu'il luy plaist, on ne considere point tant ce qu'il a fait, comme ce qu'il pouuoit faire. D'auantage les personnes priuées qui ont desia souffert quelques iniures, sont plus subiectes d'en receuoir d'autres: Au contraire les Roys ne peuuent prendre vne plus grande assurance enuers les subiects, que par la douceur. Car les vengeances trop continuees ne peuuent oster que la haine de bien peu de personnes, & augmenter celle de tout le monde. La volonté d'estre cruel luy doit pluost faillir que les occasions. Car tout ainsi que les arbres qu'on a eslimez, iettent plus de branches : & tout ainsi qu'on coupe force semences pour les faire venir plus espaisées: pareillement la cruauté d'vn Roy augmente le nombre de ses ennemis tant plus qu'il s'en veut defaire. Car les peres, les meres & les enfans de ceux qui ont esté tuez, succedent en la place de ceux-là. Je te veux monstrier par vn exemple pris de ta maison, combien cela est veritable.

Auguste, qui est mis au nombre des Dieux, fut vn Prince fort doux, si l'on veut auoir esgard au temps qu'il commença de cōmander tout seul. Mais quand ils gouuernoient la Republique en commun, estant de mesme âge que tu es maintenant, ayant dixhuiet ans accomplis, il auoit desia donné des coups de poignard à quelques vns de ses amis : il s'estoit desia voulu defaire de Marc Antoine Consul, il auoit desia esté cōpagnon de celuy qui auoit proscripé vne infinité de citoyens Romains: mais apres qu'il eut passé quarante ans, & pendant qu'il estoit en Gaule, on luy vint descouurir que Lucius Cinna, homme de fort peu d'entendement, auoit dressé vne coniuuration contre luy, en quel lieu c'estoit, quand elle deuoit estre executée, & comme on le deuoit assaillir. C'estoit vn de la coniuuration mesme qui luy auoit donné cest aduertissement. Il delibera de se venger de Cinna, & à ces fins assembla vn conseil de ses amis. Il ne pouuoit dormir de toute la nuit, quand il pensoit qu'il falloit condamner vn ieune homme de fort noble maison, à qui il ne pouuoit rien estre reproché que cela: & en outre, neveu de Cneus Pompeius. Il n'auoit plus le cœur en ce temps-là, de faire mourir vn homme, iacoit qu'autrefois au milieu de son soupper mesme il eust dicté à M. Antoine l'arrest des proscriptions. Il souspiroit à tous coups : il disoit maintenant vne chose, tantost vne autre. Il renoit des propos tous contraires. Et quoy, laisseray-ie aller librement par tout, celuy qui m'a voulu tuer, & que ie viue en ceste crainte? Ne me vengeray-ie point de celuy qui ne m'a pas seulement voulu faire perdre la vie, que les Dieux m'ont

Necessité
commune
aux Princes
avec les
Dieux.

Belle com-
paraïson du
courroux
d'vn Roy
au foudre.

Aux Princes
on ne confi-
dere pas ce
qu'ils font,
mais ce
qu'ils peu-
uent faire.
&

Plus ils font
mourir d'en-
nemis, plus
ils augmen-
tent le nom-
bre.

CH A. IX.
Par l'exēple
d'Auguste
enuers Cin-
na, il veut
d'auāt plus
induire son
Prince à de-
bonnaircē.

Combat en
sme d'vn

conseruee en tant de batailles ciuiles, en tant de guerres nauales, en tant de combats de terre? & qui apres que i'ay acquis vne paix vniuerselle & par mer & par terre, taschoit non pas de me tuer, mais de me sacrifier? Car on auoit arresté de le massacrer pendant vn sacrifice qu'il deuoit faire. Derechef apres auoir demeuré quelque temps sans mot dire, il recômençoit à se courroucer & fascher contre soy mesme, avec vne voix plus forte qu'il n'auoit fait contre Cinna. Pourquoy veux-tu viure si c'est le bien de tant de gens que tu meures? Quelle fin prendront les supplices & les punitions? quelle fin le sang espandu? C'est ma telle que tant de ieunes Gentils-hommes demandent, & contre laquelle ils aiguifent leurs poignards. Le ne dois point tenir ma vie si chere, que pour la sauuer ie vueille faire mourir tât d'hommes. En fin Liuia sa femme parla ainsi à luy: Ne voudrois-tu pas bien (dit-elle) prendre le conseil d'une femme: fay comme les Medecins, qui employent les remedes contraires, quand les ordinaires ne peuuent seruir. Tu n'as rien encores aduancé par force & par seuerité. Lepidus suiuit Saluidienus, Murena suiuit Lepidus, Cepio suiuit Murena, & apres Egnatius suiuit Cepio, afin que ie taife les autres, que i'ay honte d'auoir tant osé entreprendre. Essaye maintenant ce que tu pourras gagner par douceur, fay grace à Lucius Cinna. Il a esté pris sur le fait. Il ne peut rien plus entreprendre contre toy, & peut de beaucoup seruir à ton honneur. Auguste eût bien aise d'auoir trouué vn aduocat, qui luy eust donné ce sage conseil, en rendit graces à sa femme: & tout incontinent enuoya aduertir ses amis, qu'il auoit auparauant appellez à son conseil, & fit venir Cinna tout seul parler avec luy. Puis ayant congedie tous ceux qui estoient en son cabinet, il fit porter vne autre chaire à Cinna. Le te requiers (dit-il) premierement vne chose, que tu ne m'interrompes point tant que ie parleray, & que tu ne t'escries pas au milieu de mon propos. Le te donneray alléz de temps pour parler à ton aise. Cinna, quand ie te trouuay dans l'armee de mes ennemis, non point commet'estant lors fait mon ennemy, mais comme si tu l'eusses esté dès ta naissance mesmes, ie te sauuy la vie: ie te laissay iouyr de tous tes biens. Tu es aujourd'huy si riche & si bien à ton aise, que les victorieux en portent enuie au vaincu. Le te donnay la dignité de Pontife que tu me demâdas, que i'auois refusee à plusieurs, dont les peres auoient porté les armes pour moy. Apres t'auoir fait tant de biens, as-tu bien eu le cœur de me tuer? Côme Cinna sur ces mots là se fut mis à crier, & à dire que ceste folie ne luy estoit iamais entree dans la teste: Tu ne me tiens pas (dit-il) la promesse que tu m'as faite: nous auions accordé que tu n'interromprois pas mon propos. Tu penfes (dis-ic) à me tuer. Et luy dit le lieu, les complices, le iour, l'ordre qu'on deuoit tenir en ceste trahison, à qui l'on auoit donné charge de faire le coup. Et le voyant tenir les yeux fichez en terre sans dire mot, comme plus presse par sa conscience que par la promesse qu'il auoit faite de se taire: A quelle fin (dit-il) fais-tu cela: Est-ce pour estre Roy? Certainement la Republique seroit bien malheureuse, si elle estoit si despouruee d'hommes, qu'il n'y eust aucun autre qui te gardast de pouuoir commander que moy. Tu ne peux pas seulement defendre ta maison. Ces iours passez sur la faueur d'un qui a esté autrefois esclau, tu as esté vaincu en vn iugement priué. Ne trouues-tu rien si facile que d'entreprendre contre Cesar? Le le quitte, si c'est moy qui puisse seul empescher tes esperances. Penfes-tu que Paulus, & Fabius Maximus, les Cossiens, & les Seruiliens, & vn si grand nombre de Gentils-hommes qui portent non pas des noms sans honneur, mais le nom de ceux qui sont honorez par les statues qu'on a dressées à leur memoire, te peussent supporter? Le ne veux pas remplir d'auantage vne grande partie de mon liure, à redire tous les propos qu'il luy tint: Car on scait qu'il parla à luy pl⁹ de deux heures entieres, pour luy

grand irre-
sola entre
clemence &
rigueur.

Sage conseil
de Liuia.

Suiui par
l'Empereur
son mary,
sans auoir
esgard qu'il
procedast
d'une fem-
me: attendu
qu'un cœur
debonnaire
admet tout
conseil qui
symbolise à
son humeur,
de quelque
part qu'il
soit donné.
Remostran-
ce capable
de toucher
au vif vn
cœur tout
endurci
pour en tir-
er vne con-
traire affec-
tion.

De la Cholere,

allonger ceste peine, de laquelle seule il se vouloit contenter. Le t'auois donné la vie autrefois comme ennemy public: Iete la donne (dit-il) derechef, Cinna, comme à vn traistre & parricide. Soyons bons amis d'oresnauant : mettons peine de faire cognoistre si c'est de meilleure volonte que ie te donne la vie, que tu ne la recognoistras. Apres cela il le fit Consul, sans qu'il en fust requis. Et se plaignoit encor à luy, de ce qu'il ne l'auoit osé demander. Il n'eut iamais vn plus grand, ni vn plus fidele amy : & encor fut-il heritier de tous ses biens. Depuis aussi il ne s'est pas trouué vn qui ait fait aucune entreprise contre Auguste.)

Digne & louable fruit d'une singuliere clemence.

CHAP. X.
Puisqu'Auguste se trouua si bien d'auoir obligé par douceur vne si grande quantité de personnes, si son successeur desire profiter à l'equipolent, il faut aussi qu'il soit soûnitateur en cette vertu.

Pour quelle raison Auguste fut déité.

CHAP. XI.
Auguste en sa ieunesse fut cruel, mais forcé, pour l'establisement de son estat: & fort clement en sa vieillesse. Neron au contraire ne souilla ses ieunes ans d'aucune tache de cruauté. Ainsi Senèque l'exhorte à conseruer cest aduantage qu'il a sur son deuantier, car

Ton bifayeul donna la vie à ceux qu'il auoit vaincus. Et s'il ne l'eust fait, sur quelles gens eust-il commandé? Il retira de l'armee de ses ennemis, & enrouilla en la sienne, Salluste, les Cocceiens, les Duilliens, & tous les soldats de la premiere compagnie de la garde de son corps. Car quant aux Domitiens, Messaliens, Afiniens, Cicerons, & toute la fleur de la ville, il les auoit obligez à toy par sa clemence. Combien de tēps demeura-il sans permettre que Lepidus mourust? Il le souffrit beaucoup d'annees portant & retenant l'ornement & la marque de Prince : & ne voulut iamais que la dignité du grand Pontife fust mise sur luy, sinon apres la mort de Lepidus. Car il aime mieux que cela fust appellé honneur, que despoüille. Ceste douceur l'a conduit à l'assurance de sa vie & de son estat. Elle l'a rendu agreable, & luy a fait beaucoup de faueur: encores que lors qu'il mit la main sur la Republique, elle n'eust point entierement receu le ioug sur son col. Ceste douceur luy donne encor auourd'huy vne grande gloire, laquelle les Princes mesmes ne peuvent qu'à grande peine retenir leur vie durant. Ce n'est pas par comandement que nous croyons qu'Auguste, ce bon Prince, soit Dieu. Nous confessons que iustement le nom de Pere luy a esté donné, non point pour autre raison, sinon qu'il n'a iamais vengé par aucune cruauté les outrages qu'on luy disoit, qui sont plus fastueux aux Princes, que le tort & dommage qu'on leur fait : & qu'il ne faisoit que rire des reproches & brocards : & qu'on voyoit bien qu'il sentoit luy-mesme vne grande peine, quand il condamnoit aucun à souffrir peine, & parce que tous ceux qu'il auoit condamnez pour l'adultere de sa fille, il n'en fit mourir aucun, ains au contraire apres les auoir chassés, il leur bailla des lettres pour estre plus assurez. C'est pardonner à bon escient, quand tu sçais que plusieurs se ressentiront de ton iniure, & n'espargneront pas le sang d'autruy pour te faire plaisir, de ne donner point seulement la vie, mais la conseruer.

Auguste viuqit ainsi quand il estoit vieil, ou qu'il approchoit de sa vieillesse. En ses ieunes ans il estoit chaud, & brusloit de cholere. Il fit beaucoup de choses qu'il ne voyoit qu'à son grand regret. Aucun n'oseroit auoir comparé la clemence d'Auguste avec la tienne, encor qu'il presentast ceste meure vieillesse contre tes ieunes ans. Qu'on die tant qu'on voudra qu'il fut clement & moderé. Ouy, mais ce fut apres que la mer Actiaque fut teinte du sang Romain : mais ce fut apres que ses nauires, & celles d'autruy furent brisees & enfoncees en Sicile : mais ce fut apres les autels qu'il dressa à Peruse, & apres les proscriptions de ses citoyens. Certainement ie ne puis appeller clemence vne cruauté lalsee, qui ne sçait plus où se prendre. C'est vne vraye clemence, Cesar, celle que tu nous monstres, de n'auoir pas commencé par vne repentance de cruauté, de n'auoir esté souillé d'aucune tache, de n'auoir iamais respandu le sang de tes citoyens. C'est vne vraye temperance de ton ame, & vn amour incroyable enuers le genre humain (en la puissance souveraine que tu as) ne te voir piqué d'aucune conuoitise, d'aucune temerité : de n'auoir esté corrompu par l'exemple des Princes qui ont esté deuant toy, & n'auoir

veulu essayer le pouuoir que tu auois sur tes citoyens : mais d'auoir plustost emoussé & rompu la pointe & la puissance de ton Empire. Tu as conserué ta ville. C'est sans estre soüillée de sang : & comme tu t'es vanté avec vne grandeur de courage, tu n'as pas espandu vne seule goutte de sang humain en aucune part de ce monde. Erte qui est encor plus grand & plus esmerueillable, que iamais Prince n'eut iamais plustost la puissance du glaue en la main. La douceur donc ne rend pas seulement les personnes plus honnestes, mais plus assurees. C'est le vray honneur & l'ornement des Empires, & le salut aussi le plus certain & le plus heureux, quand les Roys seront deuenus vieux, & qu'ils auront laissé leurs Royaumes à leurs enfans & à leur posterité. Mais la puissance des tyrans au contraire sera execrable, & ne durera gueres. Car quelle difference fait-on entre vn tyran & vn Roy : d'autant qu'en apparence la fortune & le pouuoir de l'vn & de l'autre est egal: si ce n'est que les tyrans sont cruels par le plaisir qu'ils prennent à leur cruauté : & que les Roys ne le sont que par raison & par necessité?

Clemence maintient & les personnes & l'estat des Princes.

*CHAP. XII.
Difference des bons Princes, & des tyrans.*

Et quoy? les Roys n'ont-ils pas aussi accoustumé de faire mourir les hommes? Ouy, mais c'est quand l'vtilité publique le requiert. Au contraire les tyrans se paissent de cruauté. Le tyran & le Roy different de faicts, & non pas de nom. Dionysius l'aisné peut iustement & à bon droit estre plus estimé que beaucoup de Roys. Et qui m'en gardera d'appeller Lucius Sylla tyran, qui n'a iamais cessé de tuer que lors qu'il n'eut plus d'ennemis? Encor qu'il se soit despoüillé de l'estat de Dictateur, & qu'il se soit remis à la robe longue, quel tyran toutesfois a iamais auallé plus ardemment le sang humain que luy, qui fit couper en vn coup la gorge à sept mille citoyens Romains? Car comme (estant assis dans le temple de Bellone) il eust ouy le cry & le gemissement de tant de milliers d'hommes qu'on massacroit en vn lieu pres de là, à coups de coutelas, & que le Senat s'en fut tout effrayé : Ne laissons point ce que nous faisons, dit il, Peres conscripts : ce sont quelque peu de soldats seditieux que i'ay commandé qu'on fist mourir. Il ne mentoit point disant cela. Car à l'opinion de Sylla c'estoit bien peu : mais bien-tost Sylla nous apprendra comme il se faut courroucer aux ennemis publiques, & mesmement si s'estans separez de leur corps de citoyens, ils ont pris le nom d'ennemis. Cependant la clemence, comme ie disois, fait qu'il y a grand' difference entre vn Roy & vn tyran : encor que tous deux soient enuironnez d'armes & de forces. Mais l'vn retient les armes pour conseruer la paix dans son Royaume, & l'autre pour avec vne grande cruauté referrer vne grande haine. Il ne peut pas seulement avec assurance regarder les mains de ceux à qui il a baillé la garde de son corps. Vn contraire le jette sur vn autre contraire: car puis qu'il est hay parce qu'il est craint, il veut estre craint parce qu'il est hay. Et se sert de ce vers execrable qui a perdu beaucoup de Princes:

C'est la clemence qui la constitue;

Maxime des tyrans.

M'bayse qui voudra pouruen que l'on me craigne.

Ne sachant pas quelle fureur s'engendre dans le cœur des subiects quand leur haine est deuenüe trop grande. Vne crainte moderee retient le courage du peuple : mais quand elle est continuelle & trop aspre, quand elle est extrême, elle refuseille la hardiesse dans le cœur des plus lasches, & les contraint de tenter tous remedes. Si tu tiens des bestes sauvages enfermees dans des toiles & cordages, & qu'un homme à cheual les poursuiue à coups de ianelots & de dards: certainement elles s'esforceront de prendre la fuitte par les mesmes chemins qu'elles auoient auparauant

Comparaisõ qui montre quel danger courent les tyrans qui par cruautéz

De la Cholere,

& traictés iniques de-
seperent
leurs subiers
au contraire

fuy, & fouleront la crainte aux pieds. La vertu qu'une extrême nécessité fait naistre dans nous, est tres-aspre & violente. Il faut que la crainte nous donne quelque seureté, & qu'elle monstre auoir plus d'esperance, que de peur des dangers. Car autrement si celuy qui ne demande que de viure en paix, a peur d'aucune reuange, il ne desire que de se iecter au milieu des perils, & ne pense qu'à faire perdre la vie à ceux qui le tiennent en crainte: Mais vn Prince doux & paisible, trouuera tousiours les forces qui seront venuës à son secours tres fideles enuers luy, pourueu qu'il les employe à la conseruation du salut du peuple: & le gendarme qui veut acquerir de l'honneur, & qui pense trauailler pour la seureté & defense publique, endure tres-volontiers toute sorte de peine, comme s'il gardoit la propre personne de son pere. Au contraire il est force que les gardes mesmes du corps de ce cruel & sanguinaire tyran, le seruent à regret.

CHA. XIII.
Pour rendre
la douceur
tant plus re-
commanda-
ble, il descrie
l'inquietude
& la per-
plexité qui
suis ordinai-
rement les
tyrans &
Princes
cruels.
Vray por-
trait des ty-
rans. &

Pas vn ne peut auoir des seruiteurs qui ayent l'ame loyalle & fidele enuers luy, desquels il ne se fert que pour donner les gehennes & les questions, & pour garder les outils & ferremens desquels il fait mourir les hommes, & deuant lesquels il les iette comme deuant les bestes sauuages. Il vit avec plus de tourment & de peine que pas vn de ceux qu'il tient en prison: parce qu'il craint les hommes & les Dieux comme tesmoins & vengeurs de ses crimes, & qu'il est desia venu à ce point, qu'il n'ose plus changer de façon de viure. Car c'est ce qu'a de plus meschant la cruauté, qu'elle fait tousiours perseverer d'estre cruel, & qu'on ne peut se reduire en vne meilleure vie. Il faut soustenir vne meschanceté par vne autre meschanceté: mais pourroit-on voir vn plus grand malheur en ce monde, que d'estre tousiours meschât par nécessité? O que cestuy-là est bien miserable, au moins pour soy. Car ce seroit impieté aux autres, d'auoir pitié de celuy qui a exercé sa puissance par meurtres & par pillage: qui a si mal vescu qu'il a peur de toutes choses, tant des domestiques que des estrangeres: qui est contraint de prendre les armes, parce qu'il craint les armes: qui ne se peut asseurer sur la foy de ses amis, ni sur la pieté de ses propres enfans: qui apres auoir mis deuant ses yeux tout ce qu'il a fait, & ce qu'il a resolu encores de faire, & qu'il a ouuert sa conscience pleine de meschancetez & de tourmens, a souuent crainte de la mort, & la souhaitte encores plus souuent, & se hayt plus luy-mesmes, qu'il n'est hay de ceux qui le seruent. Au contraire celuy qui a soin de conseruer toutes choses, combien qu'il defende les vnes avec plus ou moins de soucy que les autres: qui ne laisse aucune partie de la Republique qu'il ne nourrisse comme sienne: qui est adonné à toute douceur: qui estant contraint par les loix & par les coutumes de punir quelques-vns, monstre que c'est avec regret & mal gré luy qu'il met la main à vn si aspre remede: qui n'a rien de cruel ni de mauuais en son cœur: qui exerce sa puissance avec douceur, au salut du peuple: qui desire que ses citoyens puissent trouuer bon tout ce qu'il commande: qui s'estime assez riche & assez heureux, s'il peut faire que tous se sentent de sa bonne fortune: qui est gracieux en ses propos, & facile à recevoir tout le monde: qui avec vn visage benin gagne le cœur & la bonne grace des peuples; qui se fait aimer; qui accorde volontiers toutes requestes iustes & raisonnables, & qui reiette celles qui sont iniques: Certainement cestuy-là est aimé, il est adoré, il est soustenu de toute la cité; les hommes parlent de luy en secret, comme ils feroient deuant tous: ils ont tous desir sous vn tel Prince d'auoir des enfans, & la sterilité qui auoit esté indite par les guerres ciuiles est ostee. Celuy pensera auoir fait beaucoup de bien à ses enfans, qui les aura fait naistre en vn siecle si heureux. Ce Prince qui est assez asseuré par les biens qu'il a fait à ses

citoyens, n'a pas besoin de soldats pour le garder. Il n'a point d'hommes armez apres de luy, que pour monftrer fa magnificence & fa grandeur.

CH. XIII.

Tel qu'est le

comporte-

ment des

bons peres

enuers leurs

enfans, tel

doit estre

celuy des

Princes en-

uers leurs

fuicts.

car

Ils font pe-

res de la

patrie, &

Leur puis-

sance doit

estre bien

reglee.

Qu'est-ce donc qu'il doit faire pour s'aquitter de son deuoir? Ce que font les bons & les sages Peres, qui ont accoustumé de reprendre quelquefois leurs enfans doucement, quelquefois avec des menaces, & quelquefois les admonester avec les verges. Voit-on qu'un homme de bon sens ait iamais desherité son fils pour la premiere faute? Si plusieurs grandes iniures n'ont vaincu sa patience, s'il n'y a plus à craindre que ce qu'il reprend, il ne voudroit point écrire cette cruelle sentence d'exheredation dans son testament. Il essaye auparauant plusieurs remedes, par lesquels il puisse corriger ceste mauuaise façon de viuure de son fils: lequel est venu à un si mauuais estat, qu'il est en doute de l'en pouuoir retirer. Mais aussi tost qu'il en aura perdu toute esperance, il se seruira des derniers remedes. Pas-vn ne doit venir aux punitions & aux supplices, que celui à qui tous autres remedes ont failli. Le Prince en doit vser de melme façon que le pere. Car nous l'auons appelle Pere de la patrie, sans auoir vsé d'aucune vaine flatterie. Et to⁹ les autres n⁹ suruenus ne sont que titres d'honneur. Nous les auons appelez, Grands, Heureux, Augustes: nous auons assemblé tous les honneurs dont nous auons peu flatter vne maieté ambitieuse, en leur attribuant cela. Mais nous l'auons appellé Pere de la patrie: afin qu'il sçache que la puissance qu'il a, est comme celle du pere, qui doit estre temperee, qui doit prendre conseil pour ses enfans, & les aimer plus que ses propres biens. Ce seroit bien tard qu'un pere se voudroit couper ses membres. Car quand il les auroit coupez, il les voudroit faire reprendre, & encor pleureroit il en les couppant: il penseroit longuement auant que de le faire. Car il n'y a pas beaucoup à dire de prendre plaisir à condamner un homme, & de le condamner bien-tost. Il n'y a pas beaucoup à dire de punir iniustement, ou de punir rigoureusement. De nostre memoire le peuple piqua à coups de poinçons au milieu de la place Erixo chevalier Romain, parce qu'il auoit tué son fils à coups de foüets. A peine peut Auguste Cesar avec son auctorité, l'oster d'entre les mains des peres & des enfans, qui s'estoient animez contre luy.

Titus Arius fut admiré de tout le monde, de ce qu'ayant surpris son fils en particide, apres auoir verifié le fait, il se contenta de le condamner seulement en exil: & ayant voulu que son exil fust à Marseille, il y fit demeurer son particide: & luy enuoya tous les ans autant de pension & d'entretienement comme il auoit accoustumé de luy en donner auant qu'il eust perdu l'honneur. Ceste liberalité fut cause que pas-vn ne doura dans ceste ville, où il n'y eut iamais faute d'aduocats pour defendre les plus grandes meschancetez, que cest accusé n'eust esté condamné iustement, puis que le pere ne pouuoit hayr celui qu'il pouuoit faire mourir. A ce propos ie te veux donner l'exemple d'un bon Prince, que tu pourras comparer à un bon pere. Quand Titus Arius voulut faire le procez à son fils, il appella Cesar Auguste à ce conseil: Cesar Auguste luy fit cest honneur d'aller en sa maison priuee, & de s'asseoir, & d'estre en partie de ce conseil. Il ne dit pas, Je veux que T. Arius vienne en ma maison: car s'il y fust allé, la cognoissance de son faict eust appartenu à Cesar, & non pas au pere. Apres que la cause fut plaidee, & que toutes choses furent bien entendues, tant ce que le ieune homme voulut dire pour sa defense, que ce qu'on auoit proposé contre luy: Cesar les pria que chacun voulust mettre son opinion par escrit, afin que tous les iuges ne suiussent point son aduis. Apres il iura deuant qu'ouuoir les tablettes où les opinions estoient esrites, qu'il n'accepteroit iamais l'heritage de T. Arius, qui estoit homme fort riche.

CHAP. XV.

Autre exem-

ple de singu-

liere debon-

naireté d'un

pere enuers

son fils cri-

minel, pour

inciter le

Prince à

practi quer

tous moy⁹s

auant que

venir aux

extrêmes ri-

goureux con-

tre ses sub-

iects.

Singuliere

prudence

d'Auguste.

Pour euer

blasme d'a-

uarice, par

laquelle les

grands hon-

De la Cholere,

naiff. ne
souuent
apres les
biens des
et innocens.

Quelqu'un qui auroit le cœur en bas lieu, pourroit dire qu'il eut crainte que condamnant à mort ce fils, il eust fait cognoître l'ouverture qu'il faisoit à l'esperance de ce bien-là. Or ie pense tout au contraire. Chacun d'entre nous eust peu suffisamment s'asseurer contre ces malicieuses opinions sur la pureté de la conscience. Mais les Princes doiuent faire beaucoup de choses pour faire bien parler d'eux. Il iura que iamais il n'accepteroit son heritage. T. Arius en ce iour-là perdit son autre heritier : Mais Cesar aussi rachepta la liberté de son iugement : & apres qu'il eut fait entendre par là qu'il ne vouloit rien gagner par son opinion, (ce qu'un Prince doit touliours tascher de faire) il dit qu'il falloit confiner le fils en tel lieu que le pere trouueroit bon. Il ne parla pas d'un sac de cuir bouilly, ni de Serpens, ni d'une perpetuelle prison : se souuenant non point du crime qu'il iugeoit, mais de celuy à qui il donnoit conseil. Il fut d'aduis que le pere se deuoit contenter d'une peine fort legere enuers son fils, qui estoit fort ieune, qui auoit esté induict par un mauuais conseil de penser à ce malheureux acte ; à l'entreprise duquel (chose qui approchoit fort à innocence) il s'estoit porté fort craintiuement : & qu'on le deuoit seulement chasser de la ville, & l'oster de la veuë de son pere.

CH. A. XVI.
Quel doit
estre le com-
mandement
du Prince
sur ses sub-
iects, du pe-
re sur ses
enfants, du
precepteur
sur ses dis-
ciples, du
Capitaine
sur ses sol-
dats, pour
leçon, Que
la cruauté
est notam-
ment indi-
gne de la
qualité d'un
prince.

Les bestes
mesmes se
dressent
principale-
ment par
douceur.

O Prince digne que les peres appellassent tousiours à leur conseil ! digne qu'ils le fissent heritier avec leurs fils innocens ! C'est d'une telle clemence qu'il faut que le Prince soit orné, afin qu'il addoucisse toutes choses en tous lieux qu'il arriuera. Un Roy ne doit estimer aucun si vil & si bas, qu'il ne se ressent de sa ruine pour si petit qu'il soit dans son Royaume. Faisons comparaison des petites puissances avec les plus grandes. Car il y a plusieurs sortes de puissances qui peuuent commander. Le Prince commande sur ses subiects, le pere sur ses enfants, le precepteur à ses disciples, un Lieutenant general & un Capitaine aux gens-d'armes. Celuy ne seroit-il pas tres-meschant pere, qui escorcherait tous les iours à coups de fouets ses enfants, pour des fautes legeres ? Quel de ces deux precepteurs te sebleroit plus digne d'enseigner les sciences liberales : ou celuy qui bourrelle ses disciples si la memoire leur faut, ou si en lisant l'œil s'arreste trop sur un mot : ou celuy qui par douces remontrances & par honte aime mieux les reprendre & les enseigner ? Si un Lieutenant general d'armee ou un Capitaine est trop cruel, il contraindra les soldats d'estre deserteurs, & de s'enfuyr : & ceste faute meritera d'estre pardonnee. Mais qui pourroit trouuer iuste ou raisonnable de commander plus rudement & plus aigrement à un homme qu'on ne fait aux bestes brutes ? Toutesfois ceux qui sont mestier de dompter un cheual, ne l'espouuantent pas incessamment de coups de fouets : car il deuiendroit paoureux ou retif, si on ne le flattoit en l'amignotant doucement de la main. Le chasseur en fait de mesmes, qui apprend ses ieunes chiens à suiure la trace, ou qui se sert de ceux qui sont desia tous dressez pour faire leuer & suiure les bestes sauuages. Il ne les menace aussi gueres souuent, car il leur feroit perdre le cœur, & tout ce qu'ils ont de vigueur & de bon naturel seroit rebuté par une crainte qui les rendroit lasches. Il ne leur permet pas aussi de courir & de s'escarter çà & là. Vous pouuez mettre encor de ce nombre ceux qui conduisent des asnes & des bestes lourdes, lesquelles n'estans nees que pour souffrir beaucoup de peine, & force coups de fouets, par un trop cruel traictement sont contraintes de fuyr le bast.

CHAP. XVII.
Et puis que
l'homme est
le plus in-
traictable &c

Il n'y a point d'animal plus difficile, ni plus mal-aisé à contenter, ni qu'il faille manier avec plus de façon & d'artifice que l'homme : ni pas-un aussi à qui il faille plus souuent pardonner. Quelle folie pourroit estre plus grande, qu'auoir honte de

se mettre en cholere contre des cheuaux & des chiens, & que nous tenions l'homme de pire condition? Nous guarissons les malades sans nous courroucer. C'est vne maladie d'esprit, ceste cy, qui desire vne douce medecine, & que celui qui entreprend la guarison, ne soit pas rude au malade. C'est à faire à vn mauuais medecin de perdre l'esperance de pouuoir guarir. Celuy à qui la conseruation de tout vn peuple a esté commise, en doit faire de mesmes enuers ceux qui ont l'esprit malade, & ne perdre point l'esperance, ni donner aucun signe que le mal soit incurable. Il faut qu'il combatte contre les vices, & qu'il leur resiste. Il faut qu'il reproche aux vns leur maladie, & qu'il trompe les autres par des remedes doux & gracieux: estant certain qu'il les guarira plustost & plus facilement avec des remedes, qui tromperont le malade. Le deuoir d'un Prince est non seulement en guarissant la playe de sauuer la vie, mais d'auoir soin aussi que la cicatrice ne soit point deshonnestee. Iamais Prince ne rapporta gloire d'une cruelle punition. Car qui est celuy qui mette en doute qu'il ne le puisse faire? Au contraire il receura vn tres grand honneur, s'il retient sa puissance & son courroux, s'il preserue plusieurs de la cholere d'autruy, & s'il ne jette la sienne sur aucun.)

plus indo-
cile animal
il y faut ap-
porter plus
de clemence
Preuue par
vne belle li-
miliude.

C'est louiange de commander doucement sur ses esclaves. Il ne faut point regarder combien de mauuais traictement tu peux faire endurer à vn serf, sans crainte de reuange: mais combien t'en permet l'equité & la bonté de la nature: laquelle nous commande d'auoir pitié & des esclaves pris en guerre & de ceux que nous achetons à deniers comprans. Si elle le commande iustement enuers ceux-là, elle le commande encores plus iustement enuers les hommes libres & biens nés, & enuers les personnes honestes: & n'abuser point d'eux, come d'un esclave mais en vser come d'hommes que tu surpasses seulement de grandeur & de dignité, & desquels la seruitude ne t'est pas commise, mais la tutelle & la deffense. Il est permis aux esclaves de s'aller mettre en franchise aux pieds de l'image de l'Empereur. Encor que tout soit permis sur vn esclave, il y a toutesfois des cas que le droit, qui nous est commun avec les animaux ne permet d'estre faits à vn homme. Qui est celuy qui ne vueille plus de mal à Vedius Pollio, que ne faisoient ses propres esclaves, parce qu'il engraissoit ses murenes de sang humain, & que pour la moindre faute qu'ils luy fai soient, il commandoit qu'on les iettast dans son viuier comme si on les eust iettez à des serpens? O que cest homme estoit digne de mourir de mille morts: soit qu'il fist deuorer ses esclaves aux murenes, qu'il deuoit apres manger: soit qu'il les gardast seulement pour les nourrir de ceste façon. Tout ainsi que les maistres cruels sont monstrés au doigt par toute la ville, & qu'ils sont hays & detestez de tout le monde: pareillement l'iniure & l'infamie des Roys, est plus grande & se rend plus odieuse à la posterité. Combien eust-il mieux vallu n'estre iamais nay, que d'estre mis au nombre de ceux qui ne sont nés, que pour vne ruine publique?

CHA. XVIII.
Argument
du plus
grand au
moindre si
le maistre
n'a pas sou-
ueraine
puissance
sur ses ser-
uiteurs, aussi
le Prince ne
l'a pas sur
ses subiects.

On ne pourroit rien penser qui fust plus honorable à vn qui commande, en quelque dignité qu'il soit, & quelque auctorité qu'il ait sur tous les autres, que la douceur. Certainement ie confesseray tousiours que la clemence sera plus belle, sera plus magnifique & honorable, quand elle viendra d'un qui aura plus de grandeur & de puissance, laquelle doit estre innocente, sans faire mal à rien, si elle est conduite par les loix de nature. Car c'est nature mesmes qui s'est aduisee de faire vn Roy: comme on peut cognoistre par l'exemple de quelques bestes, & mesmement des abeilles: le Roy desquelles a vne chambre fort grande au milieu de toutes les autres & en l'endroit le plus assure. En outre il est dispense de porter aucune charge, & ne se mesle que de faire rendre compte de leur traual. Quand ce Roy est mort,

CHAP. XIX.
Sentence
generale qui
conclud la
doctrine
precedente,
que la plus
signalee
veru des
Princes, c'est
la clemence,
à laquelle
L'exemple
des abeilles
les invite.

De la Clemence,

tout l'exain se pert & s'escoule. Ils n'en souffrēt iamais qu'un tout seul, & choisissent celuy qui est le plus vaillant aux combats. D'auantage le Roy est remarqué d'une beaulté par dessus toutes les autres, differant de grandeur de corps, & de splendeur. Mais il est principalement dissemblable d'une chose: Car les abeilles sont fort despitueuses, & tres-aipres au combat par dessus la petitesse de leurs corps: elles laissent l'aiguillon dans la playe qu'elles font: mais le Roy n'a point d'aiguillon. Nature n'a pas voulu qu'il fust cruel, ni qu'il peust prendre vengeance, laquelle luy eust coulté trop cher: elle luy a osté ses traits, & l'a desarmé. Exemple admirable aux plus grands Roys du monde. Car nature est accoustumée à se monstrier & descourir à nous sur des subiets fort petits, & nous donner l'enseignement des choses plus grandes par des argumens de peu d'importance. Ayons honte de n'apprendre pas la façon de bien viure de ces plus petits animaux, puis mesmement que l'ame des hommes doit estre plus modérée, d'autant que le dommage qu'ils font est plus pernicieux: A la miennne volonté que l'homme fust nay sous vne pareille loy, que la cholere se peust rompre avec ses armes, qu'il ne peult nuire qu'une seule fois en sa vie, qu'il n'exercast point sa haine avec les forces d'autrui: Vne fureur seroit bien-tost lasse, si elle ne se végeoit que par ses propres moyes: & si en poussant dehors toutes ses forces, elle se mettoit en danger de mourir. Mais encor avec tout cela, n'est-il gueres asseuré par ce chemin-là. Car il faut qu'il craigne tout autant come il veut estre craint. Il faut qu'il ait tousiours l'œil sur les mains de ceux qui s'ont pres de luy, & qu'il pense qu'on le doive assassiner lors qu'on n'y pense point. Bref il n'y a moment au iour qu'il ne soit en frayeur. Vn homme peut-il mener vne vie si malheureuse, puis qu'il peut viure sans nuire à persône, & par ce moyen estre asseuré: puis qu'il peut vser de sa puissance à la conseruatiō de ses subiets, & faire que tout vn peuple viue plein de ioye & de cōtétement? Car celuy se trōpe, qui pēse qu'un Roy doive viure en asseurance, quād il n'y a aucun qui se puille asseurer du Roy. Il faut establir vne asseurance par vne autre mutuelle asseurance. Il n'est pas besoin de bastir de hauts & puissans bouleuars, dresser des forteresses aux sommets des collines, & escarper les pētes des montagnes, s'environner de plusieurs ceintes de tours, & de murailles. La seule clemence peut faire viure vn Roy en toute seureté, au beau milieu des ruēs. La seule forteresse imprenable, c'est l'amour de ses citoyens. Quelle plus belle chose peut voir vn Roy, que quand tout le monde prie les Dieux qu'il viue longuement? Quand tout le monde fait ses vœux & ses prieres à cachettes & hors de la presence des cōtroleurs? Si le Prince deuient vn peu malade, voir vne crainte s'esleuer parmi le peuple, plustost qu'une esperance: voir que pas vn n'ait rien de si cher, qu'il ne voulust auoir chāgé pour la santé de son Roy? voir que tout le monde soit en opinion que ce qui aduient au Prince soit aduenu sur luy? Il a gagné ce point avec ces assidus exemples de sa bōté, qu'il a fait clairement cognoistre que la republique n'estoit pas siēne, mais qu'il estoit à la republique. Qui est celuy qui oseroit riē entreprendre cōtre ce Prince-là? Qui est celuy qui ne se mist en deuoir s'il pouuoit, de destourner vne mauuaise fortune qu'il verroit tomber sur celuy, sous lequel la iustice, la paix, la pudicité, l'assurance publique & les dignitez fleurissent: sous lequel la cité est pleine de biens, de vertueux & hōnestes citoyens: qui verroiet leur Roy d'une mesme affectiō qu'ils feroient les Dieux, s'ils n'oy faisoient ceste grace de se laisser voir à nous: Nous les regarderions avec reuerēce & veneration. Et quoy? Celuy ne tient-il pas le premier lieu apres eux, qui se gouuerne & conduit selon la nature des Dieux, vsant de benefices & liberalitez, & n'employant sa puissance qu'à faire de bien en mieux? C'est ce qu'il faut effectuer: c'est ce qu'il faut imiter: & comme ils

Leur Roy
n'a point
d'aiguillon
naturellement.

Inquietude
des mauuais
Princes.

L'amour &
bien-veillance
des subiects est
la plus certaine
cité du
Prince.
&

Les subiects
le voyent
aussi volōtiers
qu'ils verroient
les Dieux
s'ils desendoient
en terre.

desirent d'estre plus grands, qu'ils mettent peine aussi d'estre les meilleurs.

Le Prince n'a point accoustumé de punir que pour deux occasions: l'une quand il se veut venger, & l'autre quand il veut venger autruy. Je discourray premierement de ceste partie qui le concerne: Car il est plus difficile de se temperer, quand on prend vengeance pour satisfaire à sa douleur priuée, que pour la faire seruir d'exemple. Ce seroit peine perdue d'enseigner à ce propos, que il ne doit pas croire legèrement: qu'il doit rechercher la verité du fait, & fauoriser l'innocence: afin qu'il apparoisse qu'il y a autant de peril pour la conscience & l'honneur du iuge, comme pour l'accusé qui est en danger de sa vie: mais cela appartient proprement à la iustice, & non point à la clemence. Maintenant nous exhortons le Prince, s'il a esté ouuertement offensé, qu'il vueille commander à sa passion, & qu'il remette la peine s'il le peut seurement faire: & s'il ne le peut, au moins qu'il la modere, & qu'il recoiue plus volontiers les prieres qu'on luy fera pour ses propres offenses, que pour celles d'autruy. Car comme ce n'est pas auoir le cœur magnifique, d'estre liberal du bien d'autruy, mais bien plustost desrober à soy-mesmes, ce que on veut donner à quelqu'un. Aussi veu-x-je appeller clement & doux, non point celuy qui est facile sur la douleur d'autruy, mais celuy qui se sentant piqué d'aucun aiguillon ne se met point en fureur; qui cognoist que c'est à faire à vn homme genereux & courageux, de souffrir des iniures, quand il a puissance souueraine pour s'en venger, & qu'il n'y a rien digne de plus grand' gloire en vn Prince, que d'auoir esté offensé sans reuange.

La vengeance fait communément deux choses: car ou elle apporte du soulagement à celuy qui a esté offensé, ou de l'assurance pour iamais. La fortune d'un Prince est trop grande pour auoir besoin de consolation: elle est trop cogneuë de tout le monde pour vouloir faire paroistre la puissance de ses forces par la ruine d'autruy. Je discy pour vn Prince qui a esté iniurié & prouoqué des personnes moindres que luy. Car s'il voit vne fois rauallé dessous soy, ceux qui auoient esté pareils à luy, il est assez vengé. Vn esclau, vn serpent, vne fleche peut faire mourir vn Roy: mais pas vn ne peut sauuer la vie, qu'il ne soit plus grand que celuy à qui il la conserue. C'est pourquoy ayant par la faueur des Dieux la puissance d'oster ou de doner la vie, il en doit vsér sagement, & en hōme de grand cœur, & mesmemēt enuers ceux qui se sont voulu autrefois opposer à sa grādeur: parce qu'ayant gagné ce souuerain pouuoir, il est assez vengé. Il doit estre cōtent de la peine que ses ennemis souffrent de le voir si grand. Car celuy a bien assez perdu la vie qui la tient d'autruy. Et quicōque s'est ietté à genoux aux pieds de son ennemy a esté contraint d'attēdre le iugement qu'il seroit de sa vie & de son Royaume, il viura pour seruir de gloire à iamais à celuy qui l'a conserué, & luy portera plus d'honneur & de reputation en viuant, que si on l'eust fait mourir. Car il sert^o les iours de spectacle & de trophée à la vertu d'autruy. Et si on l'eust mené en triomphe, sa misere eust bien tost passé: mais si on eust peu seurement laisser le Royaume entre ses mains, & le remettre en la grandeur d'où il estoit tombé & descheu, ce seroit vn accroissement d'une grande louange à celuy qui se seroit contenté de ne prendre rien sur vn Roy vaincu, que la seule gloire. C'est aussi triompher de sa propre victoire, & tesmoigner à tout le monde qu'il n'a rien trouué entre les mains du vaincu qui fust digne du vainqueur. Quand aux citoyens, aux hommes incogneus, & autres gens de basse condition, il les faut traicter d'autant plus humainement, qu'il n'y auroit point d'honneur ni de reputation de les affliger. Il faut de bon cœur pardonner à quelques vns: il faut se desdaigner de te vouloir venger de quelques autres, & retenir tes mains comme

CHAP. XX.
Pour sommaire de la doctrine precedente il exhorte le Prince à moderer ses passions, soit qu'il vueille se venger soy-mesme, ou venger autruy en tant qu'il pourra seurement faire.

CHA. XXII
Puis que le Prince n'est soulagé, ni maintenu par vengeance, il ne ia doit point exercer contre moindres que luy; et sagement contre ceux qui se sont autrefois opposés à sa grandeur. Aussi n'auroit-il point d'honneur en se vengeant de personnes de basse condition.

De la Clemence,

en feroit de quelques petites bestes, qu'on ne peut tuer, qu'elles ne souillent les doigts. Mais pour le regard de ceux qui à la veüe de toute la cité auront esté consernez ou punis, il faut que le Prince vie de l'occasion de sa clemence cogneuë de tout le monde.

CHAP. XXII.
Vn chastie-
ment leger
corrige plus
que la ri-
gueur extre-
me.

car

Ne pouuoit
plus estre
puni, c'est
vne espece
d'impunité,
&

Le Prince
amende les
mauuaises
mœurs mes-
me en les
tolerant.

Parlons maintenant des iniures d'autrui, sur la vengeance desquelles la loy a suiui ces trois choses que j'ay dites, que le Prince doit pareillement suiure: afin ou qu'il rende meilleure celuy qu'il punira, ou que sa peine face les autres meilleurs, ou que quand les meschans serot ostez d'entre nous, le reste du peuple viue avec plus d'assurance. Tu les amenderas mieux avec plus petites peines. Car vn homme vit plus sagement quand il n'a point du tout perdu l'honneur. Pas-vn ne se soucie plus de sa reputation s'il l'a vne fois perdue. Ce seroit vne espece d'impunité, de ne pouuoit plus estre puni. Au reste la rareté des punitions corrige d'auantage les mœurs corrompues d'une cité: car le grand nombre de ceux qui vivent mal, engēdre vne coustume de mal-viure. Ioint que l'infamie n'est pas si grāde, quand elle est amoindrie par le nombre de plusieurs condamnez: & la seuerité trop continuee, perd son auctorité, qui estoit le plus grād remede qu'elle auoit. Le Prince mettra bonnes mœurs dās vne cité, & bridera plus facilement les vices, s'il les souffre, non pas comme s'il les approuuoit, mais si avec beaucoup de regret & de peine, il estoit contraint de venir au chastiment. La clemence du Prince engendre vne honte qui retient les vices. Et la peine temble estre plus rigoureuse, quand elle est ordonnee par vne personne douce. D'auantage les crimes qu'on punit plus souuent, se commettent aussi plus ordinairement.

CHA. XXIII.
L'ordonnā-
ce & le sup-
plice des
parricides a
monstré que
les frequens
& cruels
chastimens
ne uient plu-
stost les
hommes à
s'irriter.
ou cōtraire.

La rareté
des suppli-
ces tesmoi-
gne l'innocence.

Ton pere cousut plus de parricides dans des sacs de cuir bouilli dans cinq ans, qu'on n'auoit iamais fait auparauant. Les enfans osoient moins entreprendre de faire ceste detestable meschanceté, au temps qu'il n'y auoit point de loy ordonnee contre ce crime: Car ce fut avec beaucoup de sagesse que ces grands personnages, qui cognoissans si bien les effects de nature, aimerent mieux ne faire point de mention dans leurs ordonnances de ce crime là, comme s'il estoit incroyable que nature permit à vn fils d'auoir la hardiesse de l'entreprendre, que non point en ordonnant vne loy pour le venger, apprendre que cela se peut faire. Par ainsi les parricides commencerent avec la loy, & la peine enseigna ce detestable forfait. La pieté des enfans enuers les peres estoit venuë en vn miserable estar, quand on voyoit plus souuent des sacs de cuir bouilli, qu'on ne faisoit de potences. Tout le monde pense qu'une ville soit innocente, où les hommes sont fort rarement punis. Tout le monde se plaist à voir le bon-heur de ceste cité. Si vne ville se persuade qu'elle soit innocente, elle le sera: elle se courrouce plus volontiers contre ceux qui font de folles despenfes, si elle voit qu'ils ne soient que bien peu. Croy-moy que c'est chose tres-dangereuse, de faire cognoistre que le nombre des meschans soit le plus grand.

CHAP. XXIV
Les suppli-
ces n'assu-
rent pas
touffours les
gens de biē,
car les fre-
quentes pu-
nitions sont
autant re-
prochables
au Prince
comme plu-
sieurs morts
au medecin.

Le Senat auoit vne fois ordonné que les esclaves seroient autrement habillez, & de quelque façon differente à celle des persōnes libres. Mais il cogneur le dāger qui en pourroit aduenir, si nos esclaves eussent cōmencé à no^r cōpter. Fais estat qu'il en aduiedra de meimes, si on ne pardōne à pas-vn. On verra biē-tost de cōbiē le parti des meschās est plus grand. Les frequētes punitiōs portēt autāt de deshonneur à vn Prince, cōme plusieurs morts à vn medecin. On obeyt de meilleur grē à celtay qui cōmande plus doucement. Le cœur de l'home est rebelle & defobeyssant de sa nature. Il s'efforce touffours au cōtraire apres quelque chose difficile & mal-aisee: & prend plus de plaisir à suiure, que d'estre mené par force. Et tout ainsi que les che-
uaux nobles & genereux se laissent mener plus facilement avec vn mors qui

foit doux: pareillement l'innocence de ion propre mouuement fuit volontairement la douceur : & la cité l'estime chose digne de la conseruer pour son bien. On gagne donques plus par ceste voye-là. Certainement la cruauté n'est point vn mal qui toit conuenable à l'homme. Il est indigne d'vne ame si douce & gentille. C'est la fureur d'vne beste cruelle, de prendre plaisir au sang & aux playes, & de laisser la nature de de l'homme pour changer en beste sauuage.

Quelle difference fais-tu, Alexandre, ie te prie, ou de ietter Lysimachus deuant tes Lyons, ou de le deschirer toy-mesmes avec les dents: Ceste bouche des Lyons c'est la tienne, leur cruauté c'est aussi la tienne. O que tu aimerois bien mieux encor auoit des ongles, & ta gueule aussi fendue comme les Lyons pour deuorer les hommes à ton aise! Nous ne te voulons point prier, que ta main (qui est la mort tres-certaine de tes plus familiers) vueille sauuer la vie à pas vn : ni que ton cœur felon & cruel, qui ne se peut saouler des ruines de tant de peuples, s'alloiuisse sans massacrer & sans respandre beaucoup de sang. Nous estimons que ce sera Clemece, si lors que tu voudras faire mourir vn de tes amis, tu choisiss vn homme pour te seruir de bourreau. C'est pourquoy la cruauté est principalement abominable, quand elle excede premierement les termes accoustumez, en second lieu les termes des hommes. Elle recherche de nouveaux supplices, elle aiguise les forces de son esprit, elle forge des instrumens par lesquels la douleur puisse estre souvent changee, & les tourmens plus longuement durer, afin qu'elle puisse prendre ses plaisirs aux miseres des hommes. Certainement la maladie de ceste ame furieuse est paruenue à sa derniere rage, quand la cruauté s'est conuertie en volupté, & qu'il prend son plaisir de faire mourir vn homme. Vne certaine ruine tallonne cest homme pas à pas, la haine, les poisons, les poignards. Il est suiui d'autant de perils & de dangers, qu'il en appreste à vne infinité d'hommes. Quelquefois il est assailly par les conirations d'aucunes personnes priuees, & quelquefois par tout vn peuple qui est entré en esfroy & en espouuatement. Car vn leger dommage & la perte d'vne maison particuliere n'esmeut pas toute vne ville entiere: mais celuy qui a commencé d'espandre sa rage par tout, & qui se iette sur tous, est en fin assommé de tout vn peuple.

Les petits serpens le sauuent en glissant, & ne sont suiuis par aucun: mais s'il y en a quelqu'un qui soit creu à vne grandeur desinefurée, & qui approche d'un monstre qui enuieime les fontaines où il boit, qui brusle tout ce qu'il a sousté de son haleine, qui verse par terre les bleds où il passe, on l'assaut à coups de traits. Quelques petits maux legers nous peuuent tromper, & peuuent eschapper sans estre vengez: mais tout le monde s'appreste d'aller au deuant d'un grand & pernicieux mal. C'est ainsi que pour la maladie d'un homme seul, vne maison ne s'estonne point: mais quand par la mort de plusieurs il appert que c'est peste, toute la ville crie, chacun s'enfuit dehors, tout le monde comméce à leuer les mains aux Dieux. Si le feu s'est pris en vne seule maison, les seruiteurs & les voisins portent de l'eau pour l'esteindre. Mais quand cest embrasement est deuenu trop grand, quand il a desia bruslé vn grand nombre de maisons, on abbat vne partie de la ville pour esteindre ce feu.

Les mains des esclaves ont vengé souuent la cruauté de quelques personnes priuees, encore qu'ils se missent en danger tres-certain de se faire pendre. Les peuples & les subiets des tyrans, & ceux sur qui la rage de leur cruauté tomboit, ont entrepris souuent de les exterminer. Quelquefois leurs garnisons, & les soldats de leur garde, se sont esleuez contre eux, & ont exercé sur eux la trahison, l'impieré, la cruauté, & tous les maux qu'ils auoient appris d'eux. Car que peut-on esperer de celuy auquel on a appris d'estre meschant? Vne meschanceté ne peut durer gueres long

CHAP. XXV.
Inuectiue
contre le
plus grand
Prince qui
fut iamais
iusques au
temps de
Senecque, le
quel s'est
extremement
flestri par
cruauté.
Et par ce
exemple il
infere, que
les Princes
de moindre
qualité se-
ront beau-
coup plus
blasmez s'ils
excedent les
termes rai-
sonnables es-
chaatiemts.

Comparai-
son propre
contre les
tyrans.

CHA. XXVI.
Conclusion,
puis que la
cruauté est
detesteée
de tout le
monde &
qu'elle cause
se tant de
maux aux



De la Clemence,

Princes, & mesmes aux personnes priuees la clemence est le plus bel ornement que puisse auoir le Prince.

Malheur estrange qui prouient de la cruauté.

Les freres mesmes n'offensent point leur espee,

C'est celle qu'on donnoit à celuy qui auoit sauue la vie à un citoyen de Rome.

temps, elle n'exerce point son venin si longuement qu'on penseroit bien. Mais prend le cas que la cruauté fust assuree : quel est le visage de son regne ? C'est la vraye image des villes prises & saccoees , & le pourtrait de l'estonnement de tout vn peuple effrayé : toutes choses y sont tristes, pleines de peur & de confusion. On n'ose prendre aucun plaisir qu'on ne craigne , on n'est point assuré au milieu des banquets, où il faut que ceux mesmes qui se chargent de vin plus que de coustume, contiennent sagement leur langue: ni aux ieux publiques, où bien souuét on prend occasion d'accuser quelqu'un de crime, & de mettre sa vie en danger. Or iacoit que ces ieux soiét apprestez avec vne despése incroyable, avec des richesses royales, & par des ouriers renommez par dessus tous autres, qui est celuy qui trouuera bon sortant des ieux, d'estre mené en prison? Quel malheur (ô bons Dieux!) est-ce là, de massacrer ainsi & commettre tant de cruauté, de prendre plaisir au bruit des chaines de fer, de couper les testes de tant de citoyens, & en quelque lieu qu'on arriue esprendre tant de sang, & de son regard effrayer & faire fuir tout le monde? Quelle autre vie meneroit-on , si les lyons & les ours estoient Roys, ou si l'on donnoit puissance sur nous aux serpens & autres bestes dommageables? Les bestes qui sont priuees de raison, & que nous fuyons comme cruelles & furieuses, ne font point de mal à leur espee: & la ressemblance qu'elles ont entre elles, rend leur vie assuree. Mais entre les hommes, la rage ne pardonne point à ses propres parens: elle met en mesme rang & les estrangers & ceux qui luy appartiennent : afin qu'apres s'estre exercitee aux meurtres de plusieurs personnes particulieres, elle se puisse ietter sur la ruine des peuples entiers, & porter le feu dans leurs citez. Elle pense que c'est grandeur de pouuoir raser & destruire les villes anciennes, & a opinion que ce soit chose indigne d'un Empereur, de ne tuer qu'un homme ou deux. Et si en mesme heure il n'a mis sous ses pieds vne grande troupe de personnes miserables, il croit que la cruauté ne seroit pas assez crainte. C'est vn bon heur inestimable, de sauuer la vie à plusieurs, & de pouuoir retirer vn homme de mort à vie, & meriter par sa clemence vne couronne ciuique. Il n'y a ornement ni honneur plus beau, ni plus digne de la grandeur d'un Prince, que ceste couronne qu'il gagne pour auoir sauue ses citoyens: non pas les armes mesmes rauies entre les mains des ennemis vaincus, non point ses chariots armez & ensanglantez du sang des barbares. C'est vne puissance celeste de sauuer la vie à de grandes troupes d'hommes, & à des peuples entiers. Au contraire tuer plusieurs hommes, & sans aucun respect, c'est le fait d'un grand feu, ou d'une ruine.

Fin du premier Livre de la Clemence.



LIVRE SECON D E
LA CLEMENCE, PAR
LVCIVS ANNEVS SENECA,
A NERON CESAR.

SOMMAIRE.

Vne parole que Seneca ouit dire à Neron (lors qu'estant pressé de signer vne sentence de mort, il souhaista qu'il ne sceust ni lire ni escrire) fut cause qu'il composa ces liures de la Clemence. L'exemple de la douceur de Neron s'estendra sur tous les peuples de son Empire, & de ses alliez. Et afin qu'on ne se trompe sous ce mot de Clemence, il baille sa definition: & apprend quelle elle est, & iusques où elle se peut estendre. Que la seuerité n'est pas contraire à la Clemence. La cruauté luy est bien contraire. Definition de la cruauté & de la ferité & rage sauvage. Qu'est-ce que seuerité. Difference entre la Clemence & la misericorde, laquelle est vne maladie d'un esprit qui fauorise trop la misere d'autruy. Il apprend comment le sage doit pardonner: Et la difference qu'il y a entre le pardon & la Clemence. La liberté & le pouuoir qu'elle a de iuger equitablement, & non point à la rigueur. Comme le bon labourer a soin de cultiuer les arbres sortus, aussi bien que les droits: pareillement le sage parfait doit aduiser quels esprits, & par quelle raison peuvent estre maniez pour redresser ce qui est tortu & gasté en eux.

CHA. 1.
Les grands aiment d'estre loüez, & les belles paroles leur plaiént extrêmement. Ainsi Seneca que donne commencement à ce deuxiesme liure par vne tres loüable parole que Neron proféra se voyat pressé de signer vne sentence de mort, & près de là subiect de l'exhorter à estre toujours semblable à soy.
Sentence qui tesmoigne vn naturel fort debonnaire, ou fort dissimulé.



L n'y a rien, Nero Cesar, qui m'ait plus contraint à faire ce discours de la Clemence, qu'une tiennne parole, que ie me souuiens auoir ouïe avec beaucoup d'admiration quand elle sortit de ta bouche, & l'auoir depuis racontée à plusieurs. C'est vne grande parole, pleine de magnanimité & de douceur, laquelle n'estant ni feinte ni iectee en auant pour flatter les oreilles d'aucun, s'espandit incontinent par tout, & fit cognoistre à vn chacun que ta bonté combattoit avec ta fortune. Burrus ton lieutenant general, homme vertueux, & qui n'estoit nay que pour ton seruice, estant commandé par toy de chastier deux voleurs, te prioit de luy escrire quels ils estoient, & la cause pourquoy tu voulois qu'il les punist: & parce que tu auois souuent dilayé de le faire, il te pressoit qu'en fin tu le fisses. Mais apres qu'à son grand regret & au tien il eust porté le papier, & qu'il te l'eust présenté, tu te mis à crier: Ie voudrois de bon cœur n'auoir iamais appris les lettres. O parole qui meritoit d'estre entendue de tous les peuples qui sont en l'obeissance de l'Empire Romain, & tât de celles dont la liberté est encor en doute, que de celles qui ont les forces & le courage de soustenir la leur! O parole digne d'estre publicée en toutes assemblees du monde, & en la douceur de laquelle tous les autres Princes & Roys deuroient s'ain-

De la Clemence,

Etement iurer! O parole digne de l'innocence des premiers hommes, & de la simplicité des siècles anciens! Certainement il estoit desia temps à ceste heure que le monde consentist à suivre la iustice & l'equité, & quil reietast la conuoitise du bien d'autrui, de laquelle tous les vices de l'ame prennent origine. Il estoit temps que la pieté, l'integrité, la foy, la modestie s'esucillast, & que les vices qui auoient longuement regné avec beaucoup d'abus & de desordre, fusent en fin place à vn siecle plus saint & plus heureux.

CHAP. II.
Et les subietz
& les alliez
d'un Prince
element se
sentent de la
de-bonnaire-
té d'iceluy:
& tous se
conforment
à son model-
le, dont il es-
pere voir
l'accomplif-
sement en
l'Empire de
Neron.
comme au
contraire
Vn esprit
inhumain &
cruel expri-
me en pa-
roles les co-
ceptions
violentes,

I'ose bien esperer & soustenir Cesar, que cela nous doit aduenir entierement, ou la meilleure partie. Ta clemence & la douceur de ton esprit sera enleignée, & peu à peu espanduë par tout le corps de ton Empire, & toutes choses se formeront sur ton patron. C'est de la teste d'où vient la santé. C'est de là que toutes les parties du corps prennent leur force & leur vigueur: ou qu'elles sont abatuës de langueur, selon que l'esprit est gaillard ou flestry. Tes citoyens, tes alliez & confederez le rendront dignes de ta bonté, & la sainteté des mœurs reuiendra par tout le monde: chacun contiendra ses mains. Permetts, ie te prie, que ie m'arreste vn peu plus longuement sur ce propos: non pas pour te flatter les oreilles: car, ce n'est point ma coutume. I'aimerois mieux offenser en disant la verité, que de complaire en disant des mensonges. Pourquoy est ce donc que te desirer que tes beaux faits, & tes dictes te soient si familiers, & que tu les ayes souuent en ta bouche? Afin que ce qui est maintenant en toy vne vehemence & mouuement de nature, deuienne vn parfait iugement. Ie pense en moy-mesme que plusieurs grandes paroles, mais toutesfois detestables, se sont meslees parmy la vie des hommes, & qu'elles sont estimees & renommées entre le peuple, comme est ceste-cy:

M'abaisse qui voudra pourueu que l'on me craigne.

Et encor vn autre vers Grec semblable à celle-là, qui commande apres qu'il sera mort, que la terre & les feux soiët meslez ensemble, & autres mots forgez à ce coin-là. Mais ie ne sçay comment ces esprits cruels & ennemis des hommes, ont peu avec vne matiere plus abondante & fertile, exprimer leur aspre & violentes conceptions. Ie n'ay point encor veu sortir de la bouche d'un homme doux & vertueux, vne parole orgueilleuse. Que faut-il donc que tu faces? C'est que le plus tard que tu pourras, & avec regret & remises iuques à ce qu'il te sera force, tu escriues ce qui t'a fait hayr les lettres: mais que tu le faees avec beaucoup de longues attentes & delayemens, comme tu fais.

CHAP. III.
Definition,
qualité &
fin de la
clemence.

Mais afin que ce beau mot de Clemence ne nous puisse tromper, voyons que c'est que Clemence, quelle elle est, & quelle est sa fin. La Clemence, est vne temperance de l'ame lors qu'on a puissance de se venger: ou bien c'est la douceur du souverain enuers son subiet, quand il faut ordonner les peines. Mais il est plus seur d'en proposer plusieurs definitions, de peur qu'une seule ne puisse comprendre toute la chose: & (pour parler ainsi) qu'à faute de la faire entendre, elle ne perde point sa cause. Par ainsi on peut dire que c'est vne inclination de l'ame à douceur, quand on veut punir quelqu'un. Ceste definition trouuera encor des contradictions, combien qu'elle s'approche entierement de la verité. Si nous disons que la clemence est vne moderation qui remet & pardonne quelque chose de la peine deuë & meritoe: on dira au contraire qu'il n'y a aucune vertu qui face moins que de son deuoir. Toutesfois chaecun sçait bien que la clemence se desbourné, & se iette hors de la peine qu'on pourroit iustement ordonner. Les ignorans pensent que la severité luy soit

soit contraire; mais iamais vne vertu ne fut contraire à vne autre vertu.

Qu'est-ce donc qu'on met pour contraire à la clemence? la cruauté: laquelle n'est qu'une felonnie de l'ame qui ne se peut saouler de peines pour se véger. Mais il y en a qui ne se vengent point, & sont toutesfois cruels: comme ceux qui tuent des personnes incogneues qu'ils trouuent en chemin, non point pour en sentir aucun profit: mais seulement pour le plaisir qu'ils prennent à tuer, & qui n'estans point contens de tuer, exercent d'autres cruautéz, comme Sinnis & Procrustes: & comme les pirates qui fouettent ceux qu'ils prennent, & les iettent tous vifs dans le feu. Sans doubte c'est cruauté: mais parce qu'elle ne le fait point par vengeance (car elle n'a pas esté offensée) & ne se courrouce pour aucune faute qu'on luy ait faite (par ce qu'il n'y a aucun crime qui ait precedé auparavant) elle est hors de nostre definition: laquelle parloit d'une intemperance d'ame. lors qu'il faut ordonner des peines par vengeance. Nous pouuons dire que ce n'est point cruauté, & que c'est plustost vne rage sauuage qui se plaist à la cruauté. Nous la pouuons appeller folie qui nous oste le sens, car il y en a de beaucoup de sortes: mais il n'y en a aucune de plus certaine que celle qui se iette aux meurtres & aux deschiremens des hommes. L'appelleray donc cruels ceux-là qui ont occasion de punir, mais qui ne peuent vsfer de mesure. Comme estoit Phalaris, lequel on dit auoir exercé sa rage & sa cruauté, non seulement sur des personnes innocentes, mais par dessus ce que les hommes ne pourroient iamais croire. Nous pouuons autrement éuiter toutes cauillations & argumens trompeurs, & la definir ainsi: Que la cruauté soit vne inclination d'ame aux peines les plus aspres. La clemence chassé fort loin de foy ceste sorte de cruauté. Car au reste il est certain qu'elle s'accorde bien avec la seuerité. Et sera bien à propos de scauoir en cest endroit que c'est que misericorde, parce qu'il y en a plusieurs qui la loient comme vne vertu, & qui appellent vn homme de bien, misericordieux, & toutesfois c'est vn vice de l'ame. Ces deux là, scauoir est la cruauté & la misericorde, sont logees fort pres de la seuerité & de la clemence. A quoy nous deuous bien prendre garde, afin que sous l'ombre de la seuerité nous ne tombions en la cruauté, & que sous ombre de la clemence nous ne tombions en la misericorde. Le danger de ceux qui faillent par misericorde est plus leger: toutesfois la faute de ceux qui s'esloignent de la verité, est esgalle & pareille.

Tout ainsi donc que la vraye religion reueres les Dieux, & la superstition les offense; pareillement tous les gens de bien suiuront la clemence & la douceur, & fuiront la misericorde. C'est le vice propre à vn homme qui a faute de cœur, qui s'attendrit & se laisse aller quand il voit que quelqu'un souffre du mal. C'est pourquoy elle est familiere, mesmes aux plus meschans. Les vieilles & les femmelettes, sont celles qui ont pitié, qui s'esmeuent des larmes des plus meschans hommes du monde, & qui volontiers iroient rompre les portes des prisons si elles osoient. La misericorde ne considere point la cause, mais seulement la fortune: Au contraire la clemence s'approche de la raison. Je scay que les ignorans parlent mal de la secte des Stoiciens, pensans qu'elle soit trop rigoureuse, & qu'elle ne pourroit donner aucun bon conseil aux Princes & aux Rois. Car on leur reproche qu'ils souffriennent que le sage ne doit estre meü d'aucune pitié, & iamais ne pardonner. Si on dit cela cruellement, on le trouuera odieux. Car il semble qu'ils ne laissent aucune esperance aux erreurs & aux pechez des hommes, & qu'ils veulent que toutes fautes soient seuerement punies. Or si cela est ainsi, que peut-on voir de plus rigoureux que ceste secte, qui commande à desapprendre & oublier l'humanité, &

CHA. IIII.
Le contraire de clemence c'est cruauté.

Ses especes

Esclarcés par exéples.

Autre definition de cruauté.

Paradoxe Stoique. Arist. luy respond au 4. des Ethi-ques.

CHA. V.
Comme Stoique il veut qu'on suiue la clemence, & qu'on fuye la misericorde, côme vice de l'ame qui s'attendrit par trop à la misere d'autrui.

Ce que toutefois il ne veut qu'on prenne crüement:

car Ce seroit faire outrager.

De la Clemence,

ge à la secte,
& l'estimer
de naturee.
Tout le bur
d'icelle ne
trou qu'à se
rendre visible
& secoura-
ble à tout le
monde.
Que c'est
que miseri-
corde.
L'homme sage
n'en est
point capa-
ble car
son ame de-
meure tou-
jours en vne
mesme af-
flicte.

qui ferme le port le plus assuré que les hommes auoient en la fortune contraire, du secours mutuel qu'ils se doiuent les vns aux autres? Toutesfois il n'y a secte aucune plus douce & plus benigne, aucune qui aime plus les hommes, & qui pense plus à la conseruation de leurs communs biens: n'ayant autre intention que de pouuoir estre vtile & secourable, non seulement à eux-mesmes, mais à tous les hommes en general & en particulier. La misericorde est vne maladie de l'ame, qui voit les miseres d'autrui, ou bien c'est vne tristesse conceuë des malheurs de quelqu'un qu'elle croit n'auoir pas mérité que ce mal luy aduint. Ces maladies ne peuvent tomber sur vn homme sage: car son ame est tousiours calme & paisible, & sur laquelle il ne peut rien cheoir qui la puisse troubler. Il n'y a rien plus digne de l'homme que la grandeur de courage: mais il ne pourroit estre grand, si la crainte & la douceur le tourmentent, & si elles luy mettent rien en l'ame qui l'obscurcisse, ou qui la fasche. Le sage mesmes ne fera pas cela en ses propres calamitez: mais il combatra la rage de la fortune, & la rompra deuant ses yeux. Il retiendra tousiours vn mesme visage paisible, que rien ne peut estonner ni esbranler. Ce qu'il ne pourroit faire s'il sentoit aucune tristesse. Ioint que le sage est preuoyant, il a tousiours son conseil prest. Certainement rien de clair & liquide ne pourroit sortir d'vne matiere trouble. Car la tristesse empesche qu'on puisse bien discerner les choses, ou cognoistre celles qui sont profitables, ou fuir celles qui sont dangereuses, & iuger celles qui sont tristes. Le sage donc n'est point misericordieux. Car en tout ce qu'il fait, il ne sent aucune misere en son ame. Au reste, tout ce que ceux qui sont touchez de misericorde, feroient avec regret, le sage le fait franchement & de bonne volonté.)

CHAP. VI.
Quel est le
devoir du
sage en la
conuersation
ciuile, selon
que Senecque
veut qu'il
soit officieux
& secoura-
ble, mais non
misericor-
dieux.

Il secourra ceux qui pleurent, & ne iettera point des larmes comme eux. Il tendra la main à celuy qui a fait naufrage. Il logera les bannis, il donnera vne piece d'argent à vn pauvre, non point dedaigneusement, comme font la plus grande part des hommes qui veulent estre estimez pitoyables, il ne reierte & ne mesprise point ceux qu'il aide, & n'a pas peur d'estre approché & touché d'eux: Mais comme vn homme se doit porter enuers vn autre homme, il luy donnera de ce qui doit estre commun entre les hommes. Il rendra le fils aux larmes de la mere. Il commandera qu'on luy oste les chaifnes & les fers. Il retirera des ieux & des spectacles des bestes sauuages, celuy qui y est expose, & permettra que le corps d'vn condamné soit enseuely. Mais il fera tout cela d'vn courage constant, & avec son visage accoustumé. Le sage donc ne sera pas misericordieux, mais il secourra, il fera du bien, comme estant né pour le commun secours des hommes, & pour vn bien public, duquel il donnera sa part à chacun. Et quant à ceux qui sont en calamité, qui meritent d'estre blasmez & chastiez, il estendra encor sa bonté dessus eux, & leur en fera part: mais il doit estre beaucoup plus volontiers secourable à ceux qui sont tombez en quelque miserable fortune, & qui viennent en quelque grande affliction. Toutes les fois qu'il pourra, il se doit opposer à la mauuaise fortune d'autrui. Car en quelle autre occasion pourroit il mieux employer ses forces & ses richesses, que pour remettre sus, & releuer ce qu'vn malheur & vn defastre a ietté par terre? Il ne destournera point son regard ni son courage, pour voir vn pauvre citoyen mendiant, deschiré, maigre & defait, qui soustient sa vieillesse avec vn baston à la main. Au surplus il fera du bien à tous ceux qui en seront dignes, & regardera, comme font les Dieux, d'vn œil fauorable, ceux qui sont en misere & en calamité. La misericorde s'approche fort de la misere: car elle en prend & en attire à soy quelque chose. Ceux à qui les yeux pleurent en regardant vn chassieux, ne

les ont gueres bons. Comme certes c'est plustost quelque maladie que ioye, de rire tousiours avec ceux qui rient, & de bailler quand les autres baillent. Misericorde est vn vice de l'ame, qui veut trop fauoriser les miserables, laquelle si vous voulez desirer dans l'ame du sage, c'est presque autant que vouloir qu'il pleure, qu'il se lament & gemisse sur tous ceux qui mourront. Mais ie vous diray pourquoy c'est que le sage ne doit point pardonner. Sçachons premierement que c'est que pardon, afin que nous apprenions que le sage ne peut vser de pardon. Le pardon c'est vne remission & deschargement de peine meritee. Ceux qui sont de cest aduis dependent beaucoup de temps & de raisons, pour monstrer que le sage ne peut pardonner.

Quant à moy pour dire en peu de paroles mon aduis, comme deuant d'autres iuges que les miens, il me semble qu'on pardonne à celuy qui deuoit estre puni: mais le sage ne fait rien qu'il ne doiue faire, & n'oublie rien de ce qu'il doit faire. C'est pourquoy il ne pardonne iamais les peines qu'il doit ordonner: mais il te donne par vn autre plus honnestre moyen ce que tu veux gagner par le pardon. Car il te supporte, il te conseilte, il te redresse: Il fait autant comme s'il te pardonnoit; & toutesfois il ne te pardonne point. Car celuy qui pardonne, confesse ouuertement qu'il a oublié quelque chose de ce qu'il deuoit faire. Il se contentera d'admonester cestuy-ci avec douces paroles, & considerant son ieune aage qui se peut amender, il n'vsara point d'autre peine enuers luy. Il laissera viure vn autre qui estoit fort soupçonné d'vn crime, par ce qu'il a esté suborné, ou que le vin l'a fait tomber en ceste faute. Il sauuera la vie à ses ennemis, & quelquefois les louera, si pour quelque honnestre subiet, si pour la foy, pour les traictez de paix, & pour leur liberté, ils ont entrepris la guerre. Tout cela sont actes de clemence, & non point de pardon. La clemence à son liberal arbitre, elle n'est pas contrainte de iuger par la rigueur de l'ordonnance: elle iugera par l'equite, & par ce que bon luy semblera. Elle a puissance d'absoudre, & d'estimer la cause & le procez à ce qu'elle voudra: elle ne fait rien de tout cela, comme si elle auoit fait moins que la iustice ne requeroit: mais comme si ce qu'elle ordonne estoit vne chose tresiuste. Au contraire, pardonner, c'est ne punir point ce que tu cognois deuoir estre puni. Le pardon c'est la remission & quittance d'vne peine meritee. La clemence en vse d'autre façon: car elle iuge que ceux qu'elle ne punit point, ne meritoient pas aussi de souffrir aucune peine. Elle est donc plus ample & plus honnestre que le pardon. Nous disputons (ce me semble) seulement du mot: car quant à la chose, nous en sommes d'accord. Le sage pardonnera beaucoup de fautes: il en sauuera plusieurs qui n'ont point l'ame saine, mais qui peuuent reuenir à la santé de l'ame. Il ressemblera aux bons laboureurs, qui ne cultiuent pas seulement les arbres qui sont beaux & droicts: mais redressent avec des estançons & des eschalats, ceux qui par quelque malheur sont deuenus tortus: ils en esbranchent aucuns qui sont trop hauts, afin que la pesanteur des rameaux ne les rompe. Ils en engraisent quelques autres qui sont malades pour auoir esté plantez en mauuaise terre. Ils en couppent quelques vns, desquels l'ombre est dommageable aux autres. Suiuant cela l'homme parfaitement sage mettra peine de cognoistre la diuersité des esprits, & les moyens pour les manier, & comme il pourra redresser ce qui est tortu.

CHAP. VIII.
Si le sage ne
sçait que
c'est que
misericorde,
on pourroit
inferer qu'il
le nous veut
donner bien
desmaturé.
Pour obuier
donc à cest
inconuenienc
il apprend
côme il doit
pardonner,
& quelle
différence il
y a entre le
pardon & la
clemence.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIERES

PRINCIPALES ET CHOSES DE REMARQUE,

contenuës dans les œuures de Seneque.



PRESEE EN FORME DE LIEUX COMMUNS
 par ordre Alphabetique. a, denote la premiere page: b, la seconde du fucillet.

A

 Age nul exempt de vico. fucillet 203. a
 Age lequel a acquis vne longue experience, est plus propre pour rendre vne ame posce & moderee. 139. a
 brieueté de l'Age de l'homme. 443. b
 Voyez Vic.
 l'Age & le temps de la vie s'écoule sans le sentir. 140. a
 les Ages different, mais on est toujours le mesme. 344. a
 Abatos, pierre sur laquelle aucun n'ose monter que les Pontifes, & qui sent le premier accroissement du Nil. 513.
 Abeilles, & leur adresse & industrie en la confection du miel. 166. b
 Abstinence des animaux introduicte par Pythagoras & Sextus: & pourquoy. 223. b
 Abstinence loüee. 155. a
 Abstinence trop grande irrite les esprits 380 a
 Academiciens tant vieux que nouueaux n'ont laissé aucun successeur. 543. b
 Academiciens ont introduit vne nouuelle science, laquelle conclud qu'on ne scait rien. 178. a
 Academiciens refusez. 143. a
 accidens qui sont hors de remedes esbranlent les cœurs bien assurez. 184. b
 accidens extraordinaires d'où vient que nous les estimons nouueaux. 526. a
 Accusations sous Tibere Cesar frequētes. 24. a
 Achaïe agitée par tremblement de terre. 525. a. b.
 Achepte seulement ce qui est necessaire: sentence de Caton. 193. a
 lac Acherusien. 122. a
 Achillas auteur de la mort de Pompee. 385. a
 Achilles. 315. a 419.

Achilles courtois enuers son ennemi Priam: 315. a
 ans d'Achilles & Patrocle. 175. b
 Actions de nostre vie sont mesurees par l'object honneste ou deshonneste. 151. a
 Actions du sage differentes de celles des autres hommes. 170. a
 diuersité des Actions enquoy consiste. 134. a b
 toutes les Actions des vertus sont pareilles. ibid.
 il vaut mieux ranger les Actions que le langage. 233. b
 Action concedee aux Medes contre l'ingratitude. 19. a
 l'Admiration excite l'ambition. 196. a
 l'Admonestement est vne espeece d'exhortation. ibid.
 il ne faut pas admonester indifferemment toutes personnes. 208. b
 Admonitions reiterees, & leur profit. ibid. & 144. a. b.
 Admonition profitable, quelle. 195. a
 l'Admonition doit estre honteuse. 71. b
 l'Admonition ne doit auoir lieu entre les bienfaits. 9. b
 l'Adolescent doit fuir la solitude. 82. a
 l'Adolescent triste est preferé à celuy qui est gay & ioyeux. 106. a. b
 les vices des Adolescents. 85. a
 Adrumentum, ville. 23. a
 l'Aduenir est incertain. 439. b
 Aduertitez comme sont souhaitables. 137. b
 Aduertitez fortifient l'ame, & la redent plus resoluë contre tous sinistres euensmens. 84. a
 Aduertir & conseiller, en quoy different 495. a
 Aduertissement aux gens de ville pour estre garantis des desbauches publiques. 196. b
 Adultere de Clodius avecques la femme de Cesar. 203. a
 Adultere reputé pour vne espeece tres honneste de fiançailles. 5. a

Table des Matieres.

Adultere perpetre sans aucune honte.	21. b	terre.	533. a
Æacus, homme tres-iuste.	550. b	pourquoy l'Air sortant du creux de la terre, est pestilent & mortel.	ibid.
Ægialus, tres-diligent pere de famille.	171. b	l'Air ne produit point les cometes.	541. a
Æschines, pauvre disciple de Socrates, n'ayant rien pour luy offrir, se dedia luy-mesme à luy.	4. b	ce qui s'enflamme par la corruption de l'Air, ne peut subsister,	ibid.
Æsopé, & de son plat iadis fort renommé.	198. b	l'Air est vne partie du monde.	488. b
Ætna, auourd'hui Montgibel.	157. a	dequoy il est composé.	ibid.
Affectiōs: belle dispute sur ce subier.	35. a	la difference de l'Air & du vent.	518. a
Affectiōs & passions chassées par les Stoiciés temperées par les Peripateticiens.	35. a	trois parties de l'Air, leur nature, & leur force.	<i>Aux chapitres 8. 9. & 10. du 2. liu. des Quest. natur.</i> 488. b 489. b
Affectiōs & passions, sçauoir si elles se trouuent aux bestes.	358. a	Albinouanus, homme de fort plaisant discours,	346. a
il se faut addonner aux Affectiōs honnestes	217. a	Alcestis n'a receu aucun de son pays dans sa maison.	474. a
Afflictions fortifient l'esprit, & le rendent plus resolu contre tous sinistres euēnemens.	84. a	Alcibiades tres-opulent.	4. b
Africus, ou Libs, vent.	522. a	vaincu par Æschines.	ibid.
Afrique separee d'Espagne par la mer.	533. b	Alemans portoient leurs cheueux gallonnez,	349. b
l'Afrique a bien peu de fontaines, & pour quoy.	501. b	Alemand se faisant mourir d'une estrange mort.	141. a
Agato, grand chicaneur, du temps de l'Empereur Claudius.	549. a	Alexandre n'a refusé le titre de citoyen de Corinthe.	7. b
M. Agrippa seul heureux entre ceux que les guerres ciuiles auoient esleuez.	144. b	Alexandre se vante n'auoir esté vaincu par aucun en plaisirs & courtoisies.	42. b
Agrippa gendre d'Atticus.	93. b	Alexandre a suyui la trace d'Hercules.	65. a
Agrippa loué.	26. b	Alexandre frapé d'un coup de sagette.	128. a
Agrippina mere de Neron, femme de grand esprit empoisonne l'Empereur Claudius son mary.	545. a	Alexandre tua Clitus son amy en banquetant.	165. b
Aiax deuenu furieux par cholere.	376. a	Alexandre a appris la Geometric.	185. b
Aigle, enseigne militaire.	46. b	Alexandre commandé par la cholere.	230. b
l'Aigle & le Corbeau pourquoy font les auspices des plus importants affaires.	493. b	vaincu par le vin.	165. b
vn Aigneau immolé pour empêcher la greisse.	516. a	comme il met sur l'Ocean nouvelles carauelles.	340. a
l'Air n'est composé d'atomes.	488. b	Alexandre en temps de paix au son de la trompette sonnee par Xenophantus mit la main à l'espee.	340. b
l'Air est vn corps plein, & non pas vuide.	489. a	comme il fut admonnesté de se garder de Philippe son medecin.	371. b
son agitation, & ses effectz.	489. a b	cōme il exposa Lyimachus aux lions.	382. b
l'Air est meslé parmi la terre & les eaux.	489. b	comme il traita cruellement Telephorus Rhodien.	383. b
situation & qualitez diuerses de l'Air.	ibid.	comme il tua Callisthenes philosophe de grand esprit.	531. b
combien l'Air sert à l'effect des tonnerres, & comment.	493. a	comme estant blessé il cogneur qu'il estoit homme, & non fils de Iupiter.	128. b
l'Air conuert en eau sous terre, s'il est cause efficiente des eaux.	502. a	Alexandre tua Darius.	531. b
Air masse & femelle selon les Egyptiens.	502. b	dire notable d'Alexandre.	120. b
Air pourquoy est inconstant.	490. a	estrage vanité d'Alexandre & de Xerxes.	523. a
l'Air est froid de soy & obscur.	489. b	Alexandrie, region exempte de neiges.	514. a
l'Air a vne vertu naturelle de se mououir.	529. a	perfidie Alexandrine.	441. b
a quelque chose de vital en soy.	ibid.	Alpes, montaignes d'admirable hauteur, sont fort froides.	516. b
l'Air n'est jamais immobile.	518. b	Alpheus, fleuue.	506. b
l'Air, tant plus pres est de la terre, d'autant est il plus espais.	516. a b		
l'Air est pestifere apres vn tremblement de			

Table des Matieres.

celebré par les poëtes.	527. b	bien.	351. b
Amateur de vertu ne deuient iamais meschant		Amitié a beaucoup de force.	70. b
70. a		Amitié du temps.	80. b
Ambition.	94. a 146. a	Amitié vraye entre les sages.	68. a
Ambition inconstante.	ibid.	Amitié rend les choses communes.	68. a
Ambition, mere d'ingratitude.	13. b	Amitié & inimitié prennent naissance en la	
Ambition demande vn eschafaut.	196. a	volonté.	53. b
Ambition sotté.	138. b	des Amis defuncts la memoire est douce.	230. a
Ambition excitée par admiration	195. b	on se doit plus fascher de la mort de son Amy	
Ambition ne permet que l'homme s'arreste en		que de celle de son fils.	209. a
quelque mesure d'honneurs.	13. b	il y a plus de plaisir de faire vn Amy que d'en	
Ambracius, gouffre de mer.	510. b	auoir.	80. a
Ame des plantes & arbrisseaux.	125. a	qui est le vray Amy.	75. b
l'Ame ne meurt point.	222. b	Amy ne doit estre esproué en vn banquet.	
immortalité de l'Ame prouée.	236. b	92. a	
l'Ame & l'esprit extolle les choses petites, illustre les choses sordides, & auilit les choses grandes.	7. a	Amy doit estre possédé du cœur.	122. a
l'Ame est vn Dieu logé dans le corps humain.		Aime situ veul estre aimé.	80. a
103. b		Amour de soy-mesmes.	13. b
c'est le Roy de l'homme.	233. a	d'Amour fol & d'vne haine mesme fin.	57. b
rend l'homme noble.	111. b	Amour trop grand nous engendre des craintes	
la beauté dicelle.	134. a	& sollicitudes.	86. a
son origine.	186. a	Amphitheatre.	489. b
ses affections.	133. a	Amplification de l'Empire Romain par Scipion.	26. a
l'Ame n'est point souillée par la vilanie du corps, mais par la beauté d'icelle le corps est embelly.	233. b	Anacharsis inuenteur de la rouë d'vn potier.	183. a
21. a		Anaxagoras dit que le feu peut estre distillé de l'air.	490. a
l'Ame doit estre plus riche que le corps. En la preface du premier liure des Quest. natur.	476. a	fait le feu cause du treblement de terre.	528. a
Ame immortelle.	124. a	dit que la terre mesme est cause de son mouuement.	528. a
Ame se perfectionne par la cognoissance du bien & du mal.	175. a	Anaximander rapporte tout à l'air & au vent.	491. a
l'Ame se rend stupide, & son action est emoufsee & rebouchée par le trop manger & boire.	233. b	Anaximandrus.	ibid.
l'Ame prend sa force de la contemplation de nature.	534. a	Anaximenes.	ibid.
l'Ame emprunte sa grandeur de la vertu.	133. b	Angleterre.	450. a
l'Ame ne peut estre reduite en seruage.	22. b	Anguilles naissent en lieux latebreux.	504. b
l'Ame porte la semence des choses honnestes en soy.	193. a	vn Animal n'est point plus sçauant que l'autre.	344. b
l'Ame trouue entre la pauureté matiere d'estre liberale.	4. b	Animaux surpassant en quelque chose l'homme.	14. 15. b
Ame genereuse est de sa nature enflammée à espouser l'honesteté.	108. a 115. a	cognoissance que les Animaux ont de leur naturel.	343. b
est douée d'vne douceur.	401. b	d'où elle procede.	343. b 344. a
se dedie à Dieu.	221. b	comment ils cognoissent ce qui leur est nuisible.	344. a
marque d'vne bonne Ame.	215. a	Anneus Serenus fort regreté par Seneque.	130. b
l'Ame mauuaise conuertit tout en mal.	204. b	Annales de Tamusius peu loüees.	191. a
Amitié fidelle recree l'homme.	421. b	Annibal vainqueur vaincu par les vices.	118. a
Amitié ne doit estre appuyée sur l'utilité.	81. b	Sp. Annius ennemy de clarté.	346. a
Amitié se trouue entre Dieu & les gens de		apres cinquante ans la loy ne contraint le soldat, apres soixante elle ne cite le senateur.	444. b

Table des Matieres.

Antoine Triumvir perdu par le vin & l'amour.		Ardea, ville.	185. b
166. a fut ingrat à sa patrie.	47. a	pays d'Ardea.	219. b
le Nil demonstra comme l'Empire d'Ansoine & Cleopatre defailloit.	514. a	Arenes vastes entre l'Egypte & l'Ethiopic.	234. a
Apathie des Stoïques & autres Philosophes que c'est.	80. b	l'Arene accabla vn exercite.	493. a
Apennin.	103. b	Arcopages, iuges tres religieux.	420. b
Appetit contraire à la raison.	94. a	Arethuse, fontaine.	507. a 527. b
Apicius gourmand.	200. a	Arcus, philosophe.	456. b
finit sa vie par poison.	407. a	Argent.	68. a 422. a
Apocolocyntose, discours plein de moquerie sur la mort de l'Empereur Claudius.	545. a	ne fait pas vn homme riche.	340. a
Apollodorus.	70. a 305. a	<i>Prox</i> Richesses.	
Apollonius Myndien.	536. b	Aristarchus.	127. a
discipie des Chaldees, tient qu'il y a beaucoup de cometes errantes.	539. b	Aristide le iuste.	36. a
Apollonius Pyeta.	511. a	on cracha à sa face, comme on le menoit au supplice.	472. a
Apophtegme de Caton.	340. a	Aristippus.	71. b
de Crispus Passicenus.	7. a	Aristo Chius.	101. 179. a
de Demetrius.	186. a	Ariston.	101. 191. a 191. b
d'un Empereur Romain.	68. a	Ariston & Gryllus.	26. a
du Roy Philippe.	31. a	Aristogiton meurtrier des tyrans.	69. b
Apophtegme notable de Crates.	81. b. 82. a	Aristote.	132. b. 361. b
de Mecenas.	30. a	dit que la cholere est l'esperon de la vertu.	361. b. 378. b
Apophtegme & comparaison notable touchât l'ingratitude.	161. a	s'enfuit à fin de n'estre condamné par les Atheniens.	415. a
Apophtegme enseignant plustost à changer d'esprit que d'air.	99. b	Arithmerique apprendre d'accommoder les doigts à l'auarice.	175. b
Apophtegme touchant la vie paisible.	138. b	Arruntius.	234. a
Apothicaïres & parfumeurs pourquoy bannis de Lacedemone.	517. b	Arruntius & Aterius ont fait profession de recevoir testaments.	61. b
Appion Grammaïrien.	128. a	Art à autre que l'artisan.	16. a
Appius auugle.	354. b	Art n'est pas ce qui vient à quelque effect naturel.	101. a
Apprehension de pauvreté ne doit destourner l'homme de l'estude & l'amour de sagesse.	97. b	Arts seruenr.	169. b
Apprehension vaine ou vraye, comment se peut cognoistre.	84. b	Arts en quatre manieres.	175. a
Apprendre.	222. a 387.	Arts inuentez par les philosophes.	180. b
Apprendre faut tant qu'on viue.	151. b. 152. b	Asclepiades.	197. a
Alemaigne.	127. b. 450. a	Asclepiodotus.	492. b. 493. a
Araignée fait vne tissure laquelle nul homme ne peut imiter.	344. b	Asie.	525. a
Aratus.	484. b	Asie agitée d'un tremblement de terre.	ibid.
Araxes, fleuve, ne peut souffrir qu'on luy dresse vn pont.	530. a	Asiaticus Valerius.	434. a
Arc en ciel.	480. a	Asinius Gallus.	121. b
Arcadie, ville.	502. b	Astrologie.	176. a 493. b
Arcesilaus, pour secourir vn sien amy pauvre & honteux, mit sous le couffin du lit d'iceluy vne bourse pleine d'argent.	9. b	Atabulus, vent infeste la Pouille.	522. a
Archelaus.	43. a	Atalanta, isle.	532. a
exacte obseruateur de l'antiquité.	528. b	Athenes.	460. a
dit que le vent est cause du tremblement de terre.	ibid.	Athenodorus.	419. b
Archidemus.	343. a	Atomes.	39. b
		Attalus.	80. a. 130. b. 146. a. 496. b
		precepteur de Senecue.	123. a
		aime l'austerité.	223. b
		a meslé avec la discipline des Hetrusques la subieilité des Grecs.	496. b
		Attalus Roy d'Asie.	432. b
		Attilius brutal, & la dissolution.	345. b

Table des Matieres.

Aetus, poëte.	125. a	estre doié du nom de bien.	143. b 339 a
Auarice.	14. a	Bien & mal ne s'assemblent en vne mesme per-	
description d'Auaricé.	184. a	sonne.	338. a
Auarice a distingué les proprietéz és posses-		Bien des mortels est mortel, le vray bien ne	
sions.	146. a 179. b	meurt point.	338. a
Auarice n'est iamais assouuie.	195. b	Bien public.	69. a
n'est bonne enuers aucun.	222. b	Bien souverain.	80. a 103. a 146. a
l'Auaricé & l'ambition causes de grands maux.		Bien souverain qu'est-ce?	404. b
67. b		Biens de trois sortes.	45. b
Auarice du temps est honneste.	436.	Biens vrays quels ils sont.	147. b 148. a
Auentin, montaigne.	441. b	ne se partagent.	146. a
Auguste.	7. a. 26. a. 396. a. 438. b.	Biens presens ne sont solides.	18. b
450. a 451. 455.		Bienfaict que c'est.	4. a
Auguste a faict & dit plusieurs choses dignes		en quoy consiste.	ibid.
de memoire.	384. b	demeure.	3. b
Auguste doux contre Cinna qui auoit conspi-		est chose incorporelle.	ibid.
ré sa mort.	394. a	dure encore que la chose qu'on donne vien-	
a deliuré Lentulus d'un labeur vain.	13. b	ne à perir.	ibid.
a relegué sa fille, & pourquoy.	60. a	n'est iamais perdu.	2. b
Aulus Cremutius Cordus.	453. b	à qui bien colloqué.	7. a
Auspice.	493. b	est donné trop tard par celuy qui attend	
		qu'on le prie.	8. a
B		superbement faict est odieux.	9. b
B Aba.	88. a 546. b	gracieusement receu paye la premiere pen-	
Babillius excellent en toutes sortes de sciē-		tion.	13. b
ces.	475. a	receu plaist.	ibid.
Babylone, ville.	430. a	est chose louable.	45. a
Bacchus.	6. a 30. a 427. a	comment se doit faire.	7. b
Baia, ville.	118. a	comment se doit receuoir.	12. a
Bain de Scipion.	170. a	depend de la volôté de celuy qui le fait.	56. a
Bain des libertins.	ibid.	est un lien.	62. b
Bain ancien & tenebreux.	169. b	ne doit estre regretté.	40. a
Bains.	405. b 422. b	n'est assubiecti à aucune loy.	52. b
Bains eschauffez sans feu.	505. b	n'est point deu s'il n'est faict volontaire-	
Barbehaut, poisson delicieux.	153. b	ment.	48. a
les diuerses couleurs qu'il prend en mourant.		pour gain ou profit est vsure ou exactiō.	32. b
504. a		il n'y a Bienfaict si grand que la malice ne	
Barbehaut pesant quatre livres & demie presē-		puisse blasmer.	14. a
té à l'Empereur Tibere, qui le fit vendre, &		l'action du Bienfaict & ce qui est donné par	
fut achepté deux cens escus par Publius		l'action est appellé bienfaict.	16. a
Octavius.	200. a	Bienfaicts de deux manieres.	69. a
B. Bassus.	383. a	à qui se doiuent donner.	2. b
Bassus Aufidius.	101. b	comment doiuent estre faicts.	2. b
Batillus.	543. b	s'ils se doiuent tous receuoir.	12. a
Beliens Bassus.	383. a	ne sont pareils.	19. a
Bellerophon.	234. b	comparez au balon.	11. b
Bellone.	395. a	Bienfaits de Dieu infiniment plus grands que	
Beneus, fleuve.	29. b	des hommes.	29. b
Berosé interpreta Belus.	509. a	Bienfaicts des parens enuers leurs enfans.	
Bibliothèque ornement necessaire d'une mai-		58. b	
son.	422. a	Bion.	66. a 421. a 425. b
Bibliothèque d'Alexandrie bruslee.	ibid.	Bocchus Roy.	441. b
Bien, qu'est-ce?	339. a 339. b	en Bocotie y a deux fleues qui colorent les	
Bien qui est donné peut estre osté.	80. a	troupeaux.	505. b
Bien qui n'est marié avec l'honesteté ne peut		Bonté.	33. a 339. a 339. b

Table des Matieres.

Bon qui est.	105.b	Capitole.	458.b
Bon & honneste comment different.		Carie.	504.b
339. a.b		Carthage.	365. b. 445. b
Borcas.	521. b	Cassander assiegea les François.	592. b
Bras & iambes lauez par les anciens.	170. b	Catilia.	47. a
Brebis estouffees durant vn tremblement de terre.	524. b	Catilia ingratar.	46. b
Brocards de Natta Pinarius.	346. a	Catilia ennemy de Ciceron.	457. b
de Scarus contre Ariston Philosophe.	101. a	Caton defendeur de la liberte.	84. b
de C. Cesar contre Asiaticus Valerius.	434. b	Caton. 47. a 118. b 141. b 162. a 172. a 193. a 219. a 340. a 426. a 426. b	
contre vn Philosophe Pythagoricien.	71. b	Caton noté d'yurongnerie.	426. b
Brutus, & sa mort honteuse.	263. a	Caton chassé à coups de poing & de crachats depuis la place aux harangues, iusques à l'Arc Fabian.	428. b
459. a		Caucase.	514. a
Brutus a escrit vn liure de la vertu.	200. a	Celeste nature est tousiours en mouuement.	468. a
Burrus prouost de Neron.	400. a	Censure de quelques actions de Caton d'Utique.	86. b
C		Centaures.	125. b
C æcilius.	230. a	Champagne, ou terre de Labour.	419. a
Cæcilius vsurrier.	338. b	sa fertilité & ses delices ont perdu Hannibal.	118. a
Cæcina homme cloquent.	497. b	Chameleon change de couleur.	482. a
Cælius orateur.	380. a	Charge doit estre egale aux forces.	94. a
Caius Cassius durant sa vie ne beut que de l'eau.	165. a	Charimander compofa vn liure des cometes.	537. a
Caius Cesar donna la vie à Pompee Pennus.	10. a	Charondas legislateur.	180. b
C. Cesar assiege la ville de Corfinium.	23. b	Charybdis. 103. b 112. a 460. a sa nature & description.	157. a
Caius Getulicus.	511. b	Chastrez du temps d'Antonius prenoient tribut de Rome.	47. a
Caius Gracchus.	459. a. b	Chelidon mignon de Cleopatra.	173. a
Caius Marius.	46. b. 229. b	Cheueux longs & nourris anciennement.	349. b 440. b 486. a
Clemence de Cesar.	24. a	Chimere.	229. a
Cesar. 23. b, 37. b, 47. a, 50. a, 60. a, 67. b, 76. b 383. a 384. b		Cholere, sa definition.	365. a. b
Cesar poussé de gloire.	196. a	<i>Vo, les trois liures de la Cholere.</i>	
Cesar brusta vn paquet de lettres enuoyees a Pompee.	372. a	Cholere souuent exercee tourne en cruauté.	365. b
Cesar passa par l'Angleterre.	459. a	Cholere grande est vne fureur.	91. a
Cesar porta patiemment la mort de sa fille. ibid.		Cholere est vn vice que nous admettons de nostre propre volonte.	364. b
Cesar ayant perdu sa sœur ne pleure point.	451. b	Cholere n'est decente en vn Roy. 392. a 392. b	
Cesar Caligula. 383. a 384. a 386. b 425. a		Chose honneste a en soy prix.	28. b
Caligula appella Iupiter au combat.	363. a	Choses celestes.	176. a
Callisthenes.	537. a	Contemplation des choses celestes surpassel'opulence des riches.	476. b
Callistratus.	61. b	Chryssippus. 5. a 3. b 11. b 23. a 81. a 230. a	
Callistus.	114. a	Cicron enuoyé en exil.	47. a
Caluissius Sabinus.	97. a 99. b	Cicron. 228. a 388. b 423. b 437. b	
Calus contre Varinius.	193. a	ses Epistres ont immortalisé Atticus.	93. b
Cambyfes.	493. a	son langage posé & doux.	109. a
Cambyfes furieux.	169. a	se moquoit plaisamment du grand nombre des Poëtes Lyriques.	116. a
Cambyfes adonné au vin.	381. b		
Camillus enuoyé en exil.	47. a		
Candaue.	103. b		
Canius Iulius, & sa mort.	425. a		
Cannes.	365. b		

Table des Matieres.

depeint au visl horrible meschanceté de Clo- dius. 203. b	Compagnie pour apprendre sert beaucoup. 78. a
comparé avec A. Pollio. 211. a composé de liures de la republique. 224. a	Concorde agrandit les choses petites : la dis- corde les abaisse & perd facilement. 194. b
quelle est la compositiō de son parler. 232. a	Condition autre des biens, autre des commo- ditez. 174. b
subie& ordinaire de ses Epistres. 338. b	Condition miserable de ceux qui apprennent toujours d'autrui. 105. a
descouvre la coniuration de Catilina. 462. a	Conon a colligé les eclipses du soleil. 536. b
malheurs qui ont precedé la mort. 426.	Conscience bonne, quelle ? 34 b 101. b
la mort. 426. a	204. a 409. a
Ciel. 476. a	Conscience. 16. a 34. b 61. b 111. a 204. a
commun à Dieu & aux hommes. 460. b	Conscience le soir examinee, se rend plus saine. 388. a
Cierges fouloient preceder aux funerailles. 231. b 423. b	Conscience mauuaise fuit la lumiere. 346. a
Cimber Tillius. 386. b	Conscience bourreau domestique des mes- chans. 204. a
Cimbriens. 46. b 196. a 360. b	Conseil. 107. b 155. a
Cinna. 37. a	Conseil vtile, grand benefice. 60. a
Cité est vn estat fort bon, lors qu'elle est gou- uernee par vn Roy. 13. a	Consolation. 191. b 209. a
Claranus. 133. b	Constance és tourmens. 205. a b
Claudius Empereur à quel iour & heure mou- rut. 545. b 546. a b	Constitution & complexion des hommes di- uerse. 344. a
il fut empoisonné avec des champignons poudrez de coloquinte. 545. a	choses Contraires ne peuent subsister en mes- me subiect. 15. a
ses derniers propos. 547. a b	Coñtumelie n'est estimee digne de vengeance par les loix : & est vne iniure laquelle n'est griefue. 377. a
Claudius Quadrigarius. 23. a 441. a	Consumelies plus griefues aux Princes que les iniures. 394. b
Cleanthes. 46. a 54. a 78. a 111. b 191. a 222. b	Conuersation. 79. a 426. a
Clemence est la vertu plus seante à l'homme. 391. a 392. a	Corbule, & son brocard. 433. b
Clemence necessaire aux Princes, 398. a	C. Cordus, & sa mort. 463. a
les rend semblables aux dieux. 392. b	Corfinium. 23. b
Clemence desinie en plusieurs façons. 400. b	Corinthiens offrirent à Alexandre l'honneur de leur bourgeois. 6. a b
Clemence ornement des Empires. 395. a	Coriolanus ingrat. 46. b
Cleones ville, où ceux qui deuoient obseruer les signes de la tempeste, si par leur negligence les vignes eussent esté battus, estoient pu- nis. 515. b 516. a	Cornelie fille de Scipiō eut douze enfans. 459. veit mourir dix de ses enfans. 472. b
Cleopatra. 166. a	Corps de l'homme. 79. b 236. a 370. b
Clidemus. 492. b	Corps, les vns composez, les autres continus, 214. a
Clodius. 365. a	Correction quelle doit estre. 78. a
Clodius corrupteur des Iuges. 203. b	Correction odieuse au meschant. 388. a
Clœlia. 459. a	Corus. 522. a
Clotho. 546. a b	Corycus, montaigne. 502. a
Cn. Lentulus. 14. a	Cossus, yuongne discret & aduisé. 165. a
Cn. Pompeius. 47. a 195. b 462. a	Cosure. 467. b
Cn. Piso. 362. a	Couleur rouge excite le taureau. 386. b
Colonies des Romains. 468. b	Couleurs diuerses en l'arc en ciel. 480. b 481. a
Colomnes. 235. b	Couroane pauale. 26. a
Combat des crocodilles & dauphins sur le fleuve du Nil. 514. a	Couronne meteore. 478. a
Combats sacrez. 41. b 42. a	Coustrume plus forte que toute loy. 49. a
Combattre avec son pair douloureux, avec son superieur dangereux, avec son inferieur laid. 375. a	Crainte. 127. b 526. a
Cometes. 536. a b 538. b 541. b	Crainte redonde sur son auteur. 567. b
Cometes diuerses en diuers lieux. 539. b	

Table des Matieres.

Crainte de la mort d'où prend sa source.	155. b	Demetrius loüé.	92. b 129. b 138. a
Crassus.	340. b 437. b	Demochares Parrhesiastes.	384. b
Crates auditeur de Stilpon.	81. b	Democrite.	158. a 183. a 516. a 518. b
Creancier.	48. a 52. a 68. b 94. a 449. a	530. b 536. b	
Cremutius Cordus, & de sa mort.	463. a	rioit tousiours en public.	367. a 415. b
Crispus Passienus.	7. a 511. a	estimé furieux.	158. a
Croesus captif.	114. a	a trouué la maniere de faire des arcades & voutes.	283. a
Croire à tous ou à nul est vice.	75. b	a mesprisé l'argent.	412. b
Cruauté: sa definition & ses especes esclaircies par exemples.	32. a 78. b 362. a 371. b 382. a 384. a 393. b 401. a 415. a b.	icetta ses richesses en la mer.	355. b
Cruauté compaigne de l'yresse.	165. a b 166. a	Destin.	221. a b 354. b 355. a 446. b
Cryстал d'où se fait.	506. b	Destin est vn ordre des causes.	91. b
Cumes, ville.	121. b	ne se peut changer par foudre.	494. a
Cupidité doit estre refrencee.	18. a 77. b	Destinées inexorables.	446. a
93. b 128. a b		Dialectique.	113. a 116. a 162. b
Curius Dentatus fort seure en sa vie.	342. b	Didymus Grammairion escriuit quatre mille liures.	177. b
ses apophthegmes.	410. b 458. a	Dieu.	29. a b 30. a 36. b 120. b 132. a b
mena premier en triomphe des elephants.	441. a	133. a 148. a 200. a b	
Curtygliano, isle.	506. a	Dieu a donné à vn chacun de nous vn pedagogue.	226. b.
Cyclades.	508. a	Dieu doüé de diuers noms.	29. b 30. a b
Cynicus philosophe.	11. b	Dieu par la vertu de sa parole porte tout.	103. b
Cypre gastee par vn tremblement de terre.	185. a	Dieu est pres de nous, voire dedans nous.	109. b
l'Empire de Cypre ruiné par Antigonus.	27. b	Dieu le plus grand & le plus puissant de toutes autres choies.	125. b
Cyrenaïques opinans de la diuision de la philosophie.	179. a	Dieu est fort amy des bons.	146. b 351. a
		Dieu modere tout.	126. b 132. a b 133. b
D		406. a 522. a	
D Anube, ou Danouë, fleuee.	437. b 501. a	Dieu exerce les bons.	353. b
sa roideur & violente cours.	507. b	nous a donné infinis biens.	30. b
Darius.	114. a cruel.	eslieue les vns, & abaisse les autres.	500. a
Darius occis par Alexandre.	531. b	Dieu nous a faitz ses compaignons & membres.	188. b 215. b
Debteur.	43. b 56. a 92. a	sa bonté a causé qu'il a faitz le monde.	132. b
c'est le propre d'un mauvais Debteur de dire mal de son creancier.	457. a	il n'y a personne qui soit digne de Dieu, que celui qui a mesprisé les richesses.	91. a
Decembre dédié aux ieux Saturnaux.	90. a	Dieu voit tout.	164. a
Decius fit vœu solennel de mourir pour le salut de son pays.	36. a 137. b	Dieu estre autheur de tous biens, comment se preuee.	29. a
Deluge vniuersel descript fort amplement.	507. a 508. b 509. a	sa prouidence eouers les hommes.	227. a
Demades condamna vn marchand pour vn mauvais souhait.	61. b	Dieu recogneu par les nations les plus sauuaiges.	236. a
Demaratus honoré par Xerxes pour luy auoir dit la verité.	59. b	seruir à Dieu est liberté.	408. a
Demetrius & Antiochus fils de Demetrius Roy de Syrie.	539. b	luy Dieu.	ibid.
Demetrius, affranchi de Cn. Pompeius, riche.	412. a	personne n'a cogneu Dieu.	103. b
Demetrius Cynicus.	64. a 186. a 554. b 409. a 511. a	les Dieux sôt tesmoins de toutes choses.	215. b
Demetrius Polyorctetes.	81. b 429. b	conferent benefices aux ingrats.	35. b
		ne se repentent de leurs premiers cōsails.	56. b
		le premier culte est de croire qu'il y a des dieux	200. a b
		Dictateur, maistre du peuple.	224. a
		Diodore Epicurien se tua de sa main propre.	409. a

Table des Matieres.

Diogenes.	42. a b 114. a	pourceau.	367. b
Diogenes, exemple de patience.	388. b	Eleufis.	316. b
n'auoit qu'un seruiteur.	422. a	Ellius maquereau fort riche.	354. b
Diogenes Apolloniatés.	491. a 514. b	Embracement veu en l'air.	485. a
Dionysius le Grand doit estre preferé à plusieurs Roys.	395. a	Ence quelenuers son pere.	27 b 61. a
Dionysius le tyran de Syracuse.	460. a	Enfans exposez aux murenes pour estre mangez.	389. a
Diuination moquee.	493. b	Enfans bien peignez & qui se parfument ne promettent rien de constant.	233. b
Domitius gardé par son esclau.	23. b	Enfans comme doiuent estre enseignez.	107. b
Donation & presens sont differens.	5. b	108. a 193. a	
Donation est difficile.	410. b	Enfant veu à Rome de grande stature, meurt aussi tost.	463. b
Dorus, libraire.	66. a	Enfers, & de leurs peines & supplices fabuleux.	97. a b 461. a
Douleur. 84. b 134. b 209. b 426. a 449. b 456. a b		l'Ennemi le plus dangereux à l'homme, c'est l'homme.	216. a
Douleur comme doit estre supportee	421. a	pardonner aux Ennemis.	389. b 393. a
Douleur legere, si l'opinion n'y a rien adiousteé.	156. a	Ennius.	224. b
Douleur grande n'est pas douleur.	102. a	beaucoup de ses mots sont hors d'usage.	125. a
Douleur tolerable ou courte.	155. b	Enseignemens.	108. b 197. a b 455. b
Droit des nations, vendre ce qu'on a acheté.	5. a	Enuic rait le repos de l'homme.	14. a
Drusilla veuë monter au ciel apres son deccés.	546. a	Ephestios, isle de Licie.	157. b
Drusus planta les enseignes des Romains en Alemagne.	455. a	Ephesus, ville fort celebre.	215. b
Dueil.	116. a 463. b	Ephor ⁹ , historien suspect & de peu de foy	539. b
Dueil doit estre porté par les femmes dix mois.	130. b 473. a	Epicure. 104. b 204. a	sa sobriété. 90. b
en Dueil la coustume estoit de tondre les enfans.	43. a	ses Epistres à Idomeneus, qui l'ont rendu illustre.	93. b
Duillius le premier vainquit en bataille navale.	441. a	les conseils & preceptes notables.	94. b
E		se rioit des peines d'enfer.	97. b
E Arinus enfant aimable.	164. a	fait deux sortes de bien, dont est composé le souuerain bien.	136. b.
Eau, element. Par tout le 3. liure des Questions naturelles.	499. a	sa secte blasmee sans raison.	407. a
l'Eau & le feu dominent sur les choses terrestres.	509. a	Epicure fait Dieu sans armes.	33. b
Eau viue.	501. b	fait professiõ des choses saintes & strictes.	407. a
Eclipse de soleil.	484. a	fut long temps incogneu.	158. a
sa cause briuefement descrite.	43. a	nie que le sage soit content de foy mesme.	79. b
Eclipses se voyent fort bien par le moyen d'un miroir.	286. b	Epicuriens disent que la vertu est chambriere de la volupté.	28. b
Edifices magnifiques.	231. b	Epigenes, & son opinion touchant les cometes.	536. b 537. a b
Education, & son fruit.	9. b 457. b	Erasinus fleue, & son cours diuers.	506. b
Egnatius coniuira contre Auguste.	394. a 437. b	Erigo cheualier Romain fut tué par le peuple à coups de trenche plumes pour auoir tué son fils à coups de foüet.	396. a
Egypte.	437. b 406. b 512. b	Erreur publique tient lieu de droit.	347. a
ne trembla iamais.	476. b 532. b	Esclau est vn perpetuel mercenaire.	23. a
Egyptiens ont fait quatre elemens.	503. a	Esclaves sauans la vie à leurs maistres	23. b
adonnez à l'Astronomie.	536. b	Eschyle, & son erreur touchant le Nil.	514. a
Elemens quatre en nombre. 370. b retourment les vns dans les autres avec le temps.	502. a	Esop. 448. a son plat renommé.	198. b
Elephans menz en triomphe par Curius Dentarus.	441. a	Esprit.	191. a 218 b 222. a 421. a 426. a 452. b 463. b
Elephans ont peur oyans le grongnement du		l'Esprit ne peut auoir vne couleur, & l'ame vne autre.	231. a
		Esprits meschans & vicieux comme se doiuent	

Table des Matieres.

corriger.	359. a	37. a parvient à la dignité sacerdotale pour l'ancienne noblesse de sa maison.	37. a
Esprits diuers.	119. a 222. a	Fabius & son dire notable.	174. a
comme il les faut considerer.	104. b	Fabius temporisant remit sus la Rep.	36. a
comment il les faut recreer.	426. a	Fabricius, sa pauvreté. 352. a labouroit la terre luy mesme. 352. b aduertit Pyrrhus des embuches & trahisons de son medecin. 341. b reietta les richesses. 205. b & l'or de Pyrrhus. 341. b	341. b
Esprits contrains ne rendent iamais ce qu'on espere d'eux.	421. a	Faits doiuent respondre à la parolle.	411. b
Essence.	125. a	Faim n'est ambitieuse.	340. b
Estoiles ne tombent.	478. a	Faim enduree par beaucoup de soldats.	89. b
diuers Estudes des hommes. 436. a 446. b	468. a	Faucur du peuple s'acquiert par mauuais artifices.	100. b 193. a 196. b
Estuue de Scipion.	170. b	Fausseté se couure souuent du masque de verité.	371. b
Etesies, vents, font enfler le Nil.	514. b	Feintise retourne bien tost à sa nature.	392. a
pourquoy ne soufflent qu'en esté, & durant quelques iours seulement.	520. a	Felicité gist en la vertu.	408. b
Ethiopie, ses grands deserts secs & sans fontaines.	506. b	en l'honnesteré & sageste. 147. a 339. a 355. b	355. b
Ethiopie n'a point de neiges.	514. a	incertitude & misere de l'humaine Felicité. 234. a	234. a
Etna, montagne iettant feux, appellee maintenant Montgibel.	157. a	Felicité masquee.	159. a
vomit par fois des sablons bruslans.	493. a	Felicité trop grande donne tous les iours nouveaux tourmens.	105. b
Euander assiste le Royaume des arcades au bord du Tybre.	468. b	Fèmes, & leur luxu. 198. a	198. a
Eudoxe fut le premier qui porta d'Egypte en Grece la cognoissance du mouuement des planetes.	536. b	Femmes forcloses des honneurs & dignitez.	472. a
Euphrates, fleue. 437. b fort petit au sortir de sa source. 25. a garde les Parthes de passer. 476. b	476. b	Femmes suiuettes à la goutte.	198. a
Euphrosyne l'vne des Graces.	3. b	Festes pourquoy instituees.	90. a 426. b
Euripide poète parlant des auaricieux.	234. b	Festes Saturnales.	90. a
Euronotus, vent.	523. a	Festin & banquet public à la mort des grands seigneurs.	146. a
Eurus, vent sortant de l'Orient d'hiuer.	ibid.	Feu engendre des animaux.	519. a
Eurynome mere des Graces.	3. b	Feu se fait en deux façons.	477. a 491. b
Exemples de plusieurs grands qui sont tombez d'vne haute dignité.	424. a	Fidus Annæus.	511. a
vn seul Exemple de luxure ou auarice a fait beaucoup de mal.	78. b	Fidus Cornelius pleure en plein Senat, estant appellé austruche pelee.	433. b
Exemple d'vn cœur braue & genereux.	13. a	Figures de feu.	477. b
Exemples ont plus d'efficace que les preceptes.	77. b.	Fils corrompu par la douceur du pere. 27. a 370. b	370. b
Exemples de gens determinez à mourir. <i>Voiez</i> Mort.		sçauoir si le fils peut faire vn plus grand bien à son pere qu'il n'a receu de luy.	24. b
Exercices du corps quels sont loüables, & quels non.	87. b	Fin doit estre consideree en tout	142. a 436. b
		Flaterie.	43. b 347. a 371. b
		Flaterie nourrit la cholere.	371. a
		ne faut prester l'oreille aux Flateurs.	103. a
		Fleuee & lac sont differens.	581. a 519. a
		Fleues diuers produisent diuers effects.	506. b
		Fluteurs Phrygiens tombans furieux au son de leurs flutes.	222. a
		Fol est celuy qui persiste en ses fautes.	31. a
		Fols & leurs miseres.	442. b
		aucune chose ne leur appartient.	16. b
		difference entre les Fols, ignôrâs & sages. 153. a	153. a
		Fontaines qui ont des vertus admirables. 505. b	505. b
		Fortune.	23. a 185. a 375. a 461. b 467. a
		ses effects.	204. b

F

Fabiâ Philoſophe mené deuant le Senat pour estre ouy à teſmoin rougit de honte. 82. b
 ſon eloquence & grand ſçauoir. 109. a
 acclamations du peuple en ſes diſputes. 119. b
 ſon langage affecté. 125. a
 comparé à Cicéron en eloquence. 212. a
 ſon dire touchant l'eſtude des choſes friuoles & vaines. 441. b
 Fabius Allobroge. 37. a
 Fabius Perſica. 13. b ſon impudicité & vilenie.

Table des Matieres.

ce que Fortune a fait tien, ne peut estre estimé tien. 79. b

Fortune darde ses traits en vain contre les mœurs. 106. a b 147. b

Grâde Fortune est vne grande seruitude. 447. b

Fortune n'oste sinon ce qu'elle a donné. 429. b

Fortune nous peut rauir ce qui est flux & caduque. 4. b

Foudres & esclairs differens. 477. b 485. a 491. a b

que c'est que Foudre. 491. a

effets de la Foudre. 491. b 496. b

Foudre cause de grands embrasemens. 491. a

a en soy vne force pestifere. 497. a

art des Foudres se diuise en trois. 494. a

495. a 496. a b 497. a

Foy honoree est reputee entre les plus grands biens des hommes. 45. a 177. a

Frugalité de Scipion. 170. b

Frugalité des anciens. 181. a 407. a 486. b

Frugalité, vray entretien de santé. 340. b

Funeraillies. 345. a 385. a 456. b 460. a

Furnius & la louable recognoissance à l'endroit d'Auguste. 14. a

Futur incertain. 18. b 204. b 439. b 437. a 463. a

G

Gaing vient souuent de la perte d'autruy. 61. b

Galatie a vn fleue infectât les troupeaux. 506. b

Gallion frere de Senecque. 216. b

la louange. 511. b

Gaulois assiegez par Cassander. 502. b

Gaufeurs, & leur coustume. 101. a

Genius & Iunon donnez à chacun. 226. b 231. b

Geometrie s'oublie aisément pour la grande subtilité. 18. b

Geometrie apprise par Alexandre. 185. b

Glacé & gelee sont choses distinguees. 515. b

Gladiateur prend conseil sur le lieu du combat. 94. a prend à deshonneur si on le fait combattre contre vn moindre. 352. a

Gloire acompagne ceux qui la suyent. 41. b

Gloire, ombre de vertu. 158. a

Gorgonius. 171. b

contre la Gourmandise. 180. a 227. a

Gourmandise d'Apicius. *Voyez* Apicius.

Gracchus & Drusus premiers de Rome qui separerent leurs suyuans par troupes & trâges. 60. b

trois Graces. 2. b

à quel dessein elles dansent. 3. a

pourquoy elles rient. 3. a

Grammairiens, & leur office 175. a

leur vanité. 175. b 177. b

Grece. 441. a 468. a

Greecinus Iulius occis par Cesar. 13. a

Grecs. 42. b

Grecs vindrent en la Gaule, & les Gaulois en Grece. 468. a

Gresse comme se fait. 515. a vaine superstition pour destourner la gresse. 516. a

Gresse en quoy differe de la neige. 515. a

Grylle renommé par les liures de Platon. 26. a

Guerre ciuile. 10. a b 352. b

misérables effets d'icelle. 366. b

Gyarus, isle où on releguoit les bannis. 467. b

Gylippus allant à Syracuse luy sembla veoir vne estoille sur vne lance. 478. a

Gyndes, fleue contre lequel secourrouant Cyrus fit departir son canal en c l x x x. fosse. 384. a

H

Habit quel doit estre. 77. a

Hannibal. 365. b

Hannibal passa les Alpes. 499. b

Haphe. 124. a

Harmodius tyrannicide. 69. a

Harpagus Roy felon & inhumain. 382. a

Harpaste aueugle. 117. a

Haterius orateur renommé. 109. a

Hecaton : son dire notable touchant les bienfaits. 12. b touchant les Graces. 3. a

recepte d'Hecaton pour se faire aimer. 80. b

Hecube en seruage. 175. b

Helice & Buris, villes submergees de la mer. 537. a 539. b

Heraclitus philosophe, surnommé Scotinus pour l'obscureté de son langage. 83. b

Heraclitus ploroit lors qu'il sortoit de sa maison. 367. a 425. b

Hercule fait citoyen de Corinthe. 6. b

Hercule bruslé viu. 426. a

Herennius Macer. 434. b

Hermachus disciple d'Epicure. 78. a 104. b 119

Hesiodé a donné le nom aux Graces. 3. a

Hesiodé sçauoir-mō s'il est plus ancien qu'Homere. 175. b

Heureux n'est qui ne le pense estre. 81. b

Hiero Roy des Syracusains. 232. b

Hieronimus. 362. b

Hippias tyran. 371. b

Histoires remarquables : de Rufus Senateur 24. de persōnes destinees aux spectacles : Rome. 141. de la mort volontaire de Drusus Libo. 140. b de Cremutius Cordue. 463. a de Sp. Anius Lanternier. 346. a

Table des Matieres.

de Tyrannius vicillard fort aagé & officier de Cesar.	444. a	Impudicité des perfonnes comment se decouure.	119. b des femmes. 198. a de Marcus Scaurus.	37. b
Histoire facétieufe de Caluifius Sabinus riche homme, & Satellius Quadratus escornifleur & boufon.	59. b	Industrie des abeilles.	344. b	
Homere poëte.	3. a 175. b 448. a	Infamie n'est pas si grande quand il y a plusieurs condamnez.	398. b	
n'auoit qu'un feruiteur.	471. b	Ingrat quel ? 13. b 33. b son mauuais naturel.	161. b	
Homme excellente creature.	33. b 56. b 57. a	Ingrats de plusieurs sortes.	17. b	
133. b plus precieux que toutes les bestes fauuages du monde. 221. a l'ennemy le plus dâgerceux à l'homme c'est l'homme.	216. a	Ingrat se plaint des ingrats.	ibid.	
l'Homme vit plus fagement quand il n'a perdu l'honneur.	398. b	Ingratitude frequente.	1. a 2. b	
l'Homme le plus intraitable & indocile des animaux.	396. 397. a	qu'elle est la cause.	161. b	
Honnesteté de soy defirable.	28. b 33. b	Ingratitude dissout la concorde des humains.	33. a	
Honnesteté a en soy beaucoup de force pour attirer les hommes.	34. a 408. a	Ingratitude humaine enuers Dieu.	57. a	
l'Honnesteté est volontaire & sans contrainte.	134. b	Ingratitude a plusieurs especes.	17. b 35. b	
Honneur du Consul & Preteur.	131. b	la misere & laleté.	161. b	
Honneurs annuels.	338. b	Inimitié des grands.	360. b	
Honte en vn enfant, bon signe.	82. d	Iniure. Voyez tout le liure, Que le sage ne peut sentir aucune iniure.	427. b	
exemples de ce en plusieurs grands personnages.	ibid.	Iniure.	5. a 372. b	
Horatius Cocles.	341. b	il n'y a point d'Iniure que celle qui est faicte par deliberation & conseil.	372. b	
Hoste ingrat.	31. a	faut mespriser les Iniures.	380. b	
Hostius infame, & de son impudicité.	485. b	Iniure contraire au bien faict.	32. b 374. b	
autant eschauffé apres les hommes qu'apres les femmes.	ibid.	Iniure differente de contumelie.	429. a	
les miroirs qu'il fit faire à cest effect.	ibid.	mespriser les Iniures est vn grand couraige.	374. b	
Huile de laquelle les luitteurs se seruoient.	440.	Innocence est vn fort rempart.	398. a b	
Huistres bones se peschent aulac Lucrin.	155. b	Inondation & deluge vniuersel qui doit arriuer selon les Stoiques.	508. b 509. a	
Hydre a plusieurs testes.	229. b	Inquisitions & recherches inutiles & vaines.	175. b	
I		Instruction pour la ieunesse.	17. b 105. b	
I Apyx, vent de la Calabre, liure 5. des Questions naturelles, chap. 17. a	522. a	Instruction contre la superstition.	200. b	
Ida, montagne, où nec la mere des Dieux.	434. b	Instruction touchant la nourriture des enfans.	371. a	
Idee, qu'est-ce.	124. b 125. a	Interprance: imprecation de Senecque contre icelle.	382. b	
Idomenee salüé par Epicure.	94. b	Inuectiue contre l'auarice, prodigalité & dissolution.	179. b	
immortalité par les epistres d'Epicure.	ibid.	vn Iour d'un homme scauant vaut plus que tout l'aage d'un ignorant.	157. a	
Ieunesse propre au trauail, & maniable aux exercices.	224. a belles instructions & aduertiffemens.	34. b 105. a	vn Iour seul cachera le genre humain.	509. b
Ieux mediocres relaschent l'esprit	370. b	incertitude des Iours de l'homme.	439. a	
Ieux & spectacles.	13. b 141. a 389. b	loye des fols & des meschans quelle est.	128. b	
Ieux des gladiateurs, 78. b blasmez pour leur cruauté. ibid. Voyez Spectacles.		loye des sages.	145. a	
Ignorance de la verité cause de beaucoup de maux au monde.	339. a	Iphicrates, & sa responce à celuy qui luy reprochoit que sa mere estoit barbare & Thracienne.	434. b	
Ignorans reconnoissent trop tard leurs erreurs	162. a	Ifocretes tira Ephorus des plaidoyers pour le rendre historien.	421. a	
Image, chose morte,	166. b	Ister, fleuve.	354. a 514. a	
		Ithaque, pays d'Vlyffes.	135. a	
		Iuge & arbitre enquoy different.	12. a	

Table des Matieres.

Jugurtha Roy mené en triomphe. 424. a
 Juin mois auquel on cueilloit les febues. 171. b
 Junon & vn Genie donné à chaque homme
 par les Stoïciens. 226. b
 Jupiter. 3. b ses diuers noms. 30. a
 Jupiter appellé au combat par l'Empereur Ca-
 ligula. 363. a
 Jupiter Capitolin. 470. b
 Ixion. 88. a attaché à vne rotie. 97. a

K

K Alendrier, ou liure de raisons. 202. a
 au Kalendries personne n'écrites biens.
 rates. 2b

L

L Aberius, poëte. 367. b
 Labeur nourrit les esprits genereux. 88. b
 103. a
 Labeur & trauail enuoyez aux gens de bien
 pour les exercer & rendre meilleurs. 353. b
 Labdemonien ieune meurt volontairement
 pour sortir de seruitude. 154. b
 Lacedemoniens prohibent que les leurs com-
 bateurs à la luitre. 42. a
 enuoyent le bon naturel de leurs enfans à
 coups de verges. 236. b
 Ladas, bon coureur. 167. b
 Ladon, fleuue, & sa naissance par vn tremble-
 ment de terre. 532. b
 Lælius sage. 131. b
 son esprit doux & facile. 83. a
 Langage n'a point de reigle certaine. 232. a
 Langage corrompu demonstre la corruption
 des mœurs. 108. b 232. a b
 Latrecin. 16. b 78. b 199. a
 Lecteur de plusieurs auteurs tesmoigne vn
 esprit inconstant & vagabond. 75. a
 Lecture de plusieurs liures ne fait que distrai-
 re l'esprit. 75. a 112. a
 Lecture nourrit l'esprit. 112. a 166. a
 Lentulus homme factieux cracha à la face de
 Caton. 388. b
 Leonidas Capitaine Romain. 163. b
 Lepidas conspira contre l'Empereur Auguste.
 394. a
 Liberalité pourquoy ainsi appellee. 14. b 111. a
 doit estre discrete. 410. b
 plusieurs sont Liberaux par honte. 8. a
 Liberté iuste donnee entre amis. 411. a
 Liberté vraye. 118. a 150. b 193. b
 Libonotus vent. 521. a
 Licinius homme riche. 340. b
 Lieu du milieu est le plus honorable. 451. b
 changement de Lieu est vne agitation de l'e-

spritsligé. 75. a
 Ligures. 469. a
 le Lion garde son maistre de l'iniure des au-
 tres bestes. 12. b
 Liuia femme d'Auguste perdit son fils Drusus
 en fleur d'age. 454. a
 son sage conseil sur le fait de la coniuration
 de Cinna contre Auguste son mary. 393. b
 Liuius Drusus homme aspre & violent, desire
 en fin le repos. 212. a
 Liuius auteur tres-elegant, & qui auoit l'e-
 sprit grand plus que bon. 363. a
 Liure escrit de trop menü lettre souuent re-
 icte de nous. 372. b
 pluralité de Liures distraict. 75. a 112. a
 Peyer Lecture. accable plustost qu'elle
 n'instruit. 422. b
 Liure de Lucilius loué par Senecque. 113. a
 Liures en nombre de quarante mille bruslez en
 Alexandrie. 422. b
 Louiange que c'est. 215. a
 difference entre Louiange & louiagement.
 ibid.
 Louiange autant notable que rare en vn bean
 ieune homme. 463. b
 Louiange du frere de Polybe. 446. b
 Louianges manifestent l'homme, à la façon
 qu'il les reçoit. 119. b
 en quel sens les Stoïques prennent ce mot de
 Louiange. 214. b
 Louer en vn homme ce qui n'est pas en luy, est
 sot. 110. a
 Loy de nature. 76. b
 Loy diuine. 152. b
 Loy nulle au siecle d'or. 180. b
 Loix des douze Tables defendent de charmer
 les fructs. 516. a
 quelques Loix ne prohibent ny ne comman-
 dent. 22. b
 Lucilius auditeur de Serapion. 108. b
 son voyage en Sicile. 157. a
 Lucius Bibulus : sa mauuaise fortune en la
 mort de ses enfans. 458. b
 Lucius Cinna grand amy d'Auguste apres la
 coniuration. 394. a
 Lucius Piso yurongne discret & auisé.
 165. a
 Lucius Sylla cruel enuers Marius. 383. a
 Lucius Syllanus gendre de Claudius, & sa mort.
 549. a
 Lucre vient aux vns quelquesfois de l'incom-
 modité des autres. 61. b
 Lucreté. 459. a
 Lucret lac renommé, d'où se pescient les hui-
 stres. 156. b
 Lucullus. 450. b

Table des Matieres.

Lune, d'où prend sa lumiere. 460. a 542. b
 Luxe des anciens en plusieurs choses, 181. b
 517. a
 le Luxe ruine en bref ce que la vertu a basti.
 148. b
 Lycie regio a des sôtaines medecinales. 506. b
 Lycurgus Legislateur, & sa grâde sagesse. 180.
 Lycus fleuve, & son cours sousesterrain. 506. b
 Lynceste fleuve. 505. a
 Lynx a les yeux aigus. 36. a
 Lyon ville de France, arse & brussee entiere-
 ment. 184. a
 Lyfimachus exposé à la mercy d'un Liô. 382. b
 399. a sa cruauté enuers Telephorus Rho-
 dien son amy. 382. b

M

Macedoine. 437. b beaucoup de villes y
 ont esté englouties par tremblement de
 terre. 185. a
 fleuve de Macedoine qui colore le bestail.
 506. a
 langage Macedonien entre les Indes & les
 Perles. 468. a
 Macedoniens. 42. a
 Magnanimité. 401. a
 Mal que c'est ? 169. a
 Mal n'est grand s'il est extreme. 77. a
 Mal preveu est plus leger. 153. a
 Mal. 33. a 84. a 148. b 169. a 405. a
 enseignemens pour ne craindre les Maux.
 149. b
 le plus grand Mal de l'homme, c'est qu'il ait
 soy-mesme pour ennemy. 226. a
 l'homme est seul auteur de son Mal. 227. a
 Maux pourquoy de Dieu permis. 354. a
 Maladies de tant de sortes, d'où sourdent.
 198. b
 Maladies & les passions de l'ame comme diffi-
 rént. 150. a b ; 80. b causes des maladies. 198. a
 Malice. 33. a 160. a
 Mamercus Scaurus Consul, sa vilanie & impu-
 dicité. 37. b
 Manes esclave de Diogenes, fugitif. 422. a
 Marbres d'Alexandrie. 170. b
 Marcellinus amy de Seneque, & homme plai-
 sant. 100. b
 Marcellus fut exilé à Mitylene. 383. a
 Marcus Agrippa honoré d'une couronne nana-
 le. 26. a
 grâd amy & fauory d'Auguste l'Empereur. 60.
 son dire notable. 194. b
 Marcus Allius acquité de ses debtes par Tibe-
 re, & comment. 9. a

M. Antonius, son dueil en la mort de son frere.
 404. a les prepos qu'il tint auât que se tuer.
 51. b se perdit par l'yrongnerie. 166. a
 M. Brutus. 469. a
 fit vne grande faute de tuer Iule Cesar. 13. a
 a composé vn liure intitulé du deuoir. 200. a
 M. Caton, son dire notable. 43. b
 son bien valoit vn million d'or. 410. a
 M. Curius Dictateur, & sa pauureté. 470. b
 M. Heluius. ibid.
 M. Marius cruellement traité par Sylla. 383. a
 ses grands trauaux. 443. a
 Marseille. 396. a
 Martin statue à Rome. 60. a
 Marullus. 209. a
 Mathematique. 177. a
 Matiere bonne est souvent sans artisan. 114. b
 Meandre fleuve, l'exercice & le plaisir de tous
 les Poëtes. 217. b
 Meccenas son dire. 39. a regretté d'Auguste a-
 pres sa mort 60. a apophthegme notable de
 luy 91. b son vilain & deshonneste desir 231.
 ses dissolus façons. 231. a b sa mollesse.
 352. b
 Medecin, comment se doit comporter à l'en-
 droit de son malade facheux & outrageux.
 55. b 432. b peruers souhait & meschant
 dessein de certains Medecins. 61. a annee
 contagieuse, & mal saine leur est profita-
 ble. 61. b
 ne peuent prescrire par lettre l'heure du re-
 pas & du bain. 94. a
 comparaison du Medecin du corps à celuy de
 l'ame. 150. a
 Medecins anciens bien differens des modernes
 en la cure des maladies. 198. a
 Medecin visite le malade, non cōme amy, mais
 comme Empereur commandant. 55. a b
 Medecin ne prescrit pas mesmes remedes à
 tous. 361. a
 Medecin fort subtil à percer l'apostume d'une
 fille de Roy. 388. b
 Medecine : sa pratique ancienne comparée
 avec la moderne. 197. b 216. a 361. a
 Medecine baillee auant le temps est tres-dan-
 gereuse. 466. b
 Mediens. 432. a
 Megalepolis. 532. b
 Megariciens, secte de Philosophes. 178. b
 Melas, fleuve de Beotie qui colere le bestail.
 505. b
 Memoire des biens-faits caduque. 18. a
 Memphis. 474. b
 Menander. 512. a
 Menenius Agrippa qui reconcilia le Senat

Table des Matieres.

avec le peuple Romain, fut enseveli d'argent
amassé de porte en porte. 471. b
Menfonge se descouvre aisément. 158. b
Mer a diuers noms. 509. b 514. a
 iette au riuage tout ce qu'elle a de falle. 506. b
Mercuré. 3. a
 Dieu compris sous ce nom, & pourquoy. 30. b
Mere, quelle doit estre enuers ses enfans 472. a
Merueilles sept. 445. b
Messala Coruinus homme disert. 117. b
Messala & Narcissus ennemis du public. 511. b
Messana depuis appellé Messala, nom donné
à Valerius Coruinus, & pourquoy. 441. a. b
Meschanceté nulle impunie. 204. a
Meschancetez de toutes sortes naissent dans vn
cœur ingrat. 5. a
Meschanceté peut estre cachee, mais non af-
seuree. 204. a
Meschancetez horribles de Clodius. 203. b
Meschans ont leurs loix pour les punir. 69. b
 83. a leur conscience leur est vn perpetuel
bourreau. 204. a
Mercaux excellens, & plus riches ont leur veine
profondement cachee. 95. b
Metellus endure constamment son exil. 96. a
 son triomphe magnifique pour auoir vaincu
les Carthaginois. 441. b
 deuiet auugle. 354. b
Metellius fils de Marcia. 464. a
Metempsychose des Pythagoriens, ou trespas
d'ame de corps à autre. 223. a
Metrodorus disciple d'Epicurus. 78 a son opi-
nion refutée. 110. b natif de l'isle de Zio.
530. b
Metronax Philosophe. 151. a 190. a
Miel en Indie se trouue aux fueilles des can-
nes. 166. b
Milet, ville, & ses colonies. 458. a
Mindyrides Sibâtitain, son effeminee & ridu-
cule delicatesse. 372. a
Ministere, office & bien-faict ne sont pas le
mesme. 22. a
Miroirs fort vtils à ceux qui sont choleres.
376. a
 diuers aspects des miroirs. 481. b
 leur vray & droict vsage. 486. a
Miroirs comment trouuez. 182. b
 des images qui se representent dans les mi-
roirs. 481. a. b
Miroirs d'Hostius, dont il se seruoit en ses a-
bominables impudicitez. 485. a
Misere de l'homme, diuerse. 88. a 104. a
 226. 227. a 424. a
Misericorde, que c'est? 401. b
Mithridates Roy d'Armenie prisonnier. 424. a

Modestie & frugalité des anciens. 486. b
bonnes Mœurs sont agreables. 114. b
Monde. 132. a eternel, subiect neantmoins aux
changemens. 126. a sa matiere & ses parties.
488. b
Monde, temple des dieux. 66. b
Monraigne merueilleuse en Lycie. 157. b
Montgibel, gouffre merueilleux. 157. a
Montanus Iulius Poëte fauory de Tibere.
345. b
Moqueurs en fin reçoieut leurs salaires. 434. a
Mort. 95. a 96. b 98. b 106. b 133. a 186. a
 190. b 423. b 471. a 498. b 504. b 534. 535. a
Mort genereuse d'un Lacedemonien. 154. b
 de Scipion beau-pere de Pompee. 96. b
 de Caton. ibid.
Mort crainte par tout animal. 344. a
Mort cōmune à tous ceux qui naissent. 209. b
 miserable estat de ceux qui craignent la mort
528. b
Mort doit estre mesprisee. 76. a 83. b 96. b
 106. b 163. a. b 425. b
Mort n'est meditee par les hommes. 213. a
Mort n'est qu'une intermission de vie. 106. b
Mort du fils iustement lamentee par le pere,
lors qu'elle luy est annoncee. 449. a
Mort du Barbehaut & du Surmulet remarqua-
ble entre les animaux. 504. a
Morts ne sont plus rien. 461. a
Mourir bien, qu'est-ce? 140. b
Mourir on doit, & on ne le veut. 154. a exem-
ple notable d'un homme determine à mou-
rir. 141. a
Mouton marin. 384. a
Mucius Sceuola mis au feu sa main qui auoit
failli à tuer le Roy Porfenna. 69. a 96. a
 137. a 205. b 352. a
Mulet ou Surmulet poisson. 504. a
Muræna conspira la mort d'Auguste. 394. a
Murenes nourries de sang humain. 397. b
Musique. 172. a
Myrmillo gladiateur se plaignoit que les cōbats
à outrance se faisoient trop rarement. 353. a. b

N

NAppe presentee aux lions & aux ours, les
incite à cholere. 386. b
Naples: belle description de la grotte de Na-
ples. 123. b
Naples vexee par tremblement de terre. 524. b
Narcissus affranchi de Claudius. 550. a
Natta Pinarius: son subeil brocard. 346. a
Nature. 76. b 163. a 195. a 221. b 340. a. b
 ne donne point la vertu. 184. a

Table des Matieres.

fournit à l'homme ce qui luy est necessaire.		111. b
181. b		
quatre Natures.	349. a	
Nature doit estre suyvie.	77. a 88. b	
encline à misericorde.	58. b	
veut que les choses pires soient subiettes aux meilleures.	180. b	
n'est sans Dieu, & Dieu sans elle, mais tous deux font vn.	30. b	
se contente de peu.	76. b 340. a	
souhaite peu, & l'opinion prou.	88. b	
nous a donné vn esprit curieux.	414. a	
Nature d'vn chacun doit estre considerée, à quoy elle est propre.	421. a	
Nauigation s'aide des vents.	522. a	
par la Nauigation vient le vomissement.	140. a	
l'art de Naviger comment trouué.	182. b	
Nauires d'Alexandrie, gentile description de leur flotte.	153. a	
Nausiphanes a dict n'y auoir rien de certain.	178. a	
Nautonniers, comment cognoissent les signes de la tempeste.	478. a	
Necessité.	84. a 154. a 181. b	
c'est vn grand mal de viure en Necessité.	84. a	
Neige que c'est.	515. a	
comment elle se fait.	516. b	
Neige comment se conserue pour rafraichir & mettre dans le vin.	517. a	
Neige pourquoy est molle, & comment elle se fait.	516. b	
Neige en quoy differe de la gresle.	515. a	
pourquoy il Neige & ne gresle pas en Hyuer.	515. b	
Neiges ne tombét point en Alexandrie.	516. a	
Neptrac.	146. a	
nommé <i>Carolyus</i> , & pourquoy.	532. a	
Neron elegant en ses vers.	482. a	
Neron aagé de deux ans, lors que Senecque luy escriuit de la Clemence.	392. b	
Neron Cesar enuoya deux Centurions pour trouuer la source du Nil.	527. b	
Nestora vescu long temps.	154. b	
les ans de Nestor.	546. b	
Nicopolis, cité ruinee souuentefois par tremblemens de terre.	533. a	
Nil abundant en esté.	513. a b	
Nil en esté apporte force eau.	527. a	
quelle est sa source & son cours.	512. b	
comment il inonde tout le pays.	513. b	
cataraetes du Nil.	ibid.	
Noble, quel?	24. b 111. b	
nul n'est plus Noble que l'autre, sinon le vertueux.	24. b	
Noblesse vraye ne vient de race, ains de l'ame		
Noblesse ancienne a esleué aux dignitez des hommes mal estimez & inutiles.	37. a	
Noblesse vraye.	111. b 185. b	
Nomenclum, maison champestre de Senecque.	226. a	
Nucerianse Colonie.	487. b	
Nuce.	519. a	
sa definition.	493. a	
pourquoy heurte les montaignes sans tonnerre.	492. b	
Nuce se resoult en vent.	120. a	
Numance ville forte, & sa prise.	430. a	
les assiegez se tuent, & deffont eux mesmes par leurs propres mains.	130. b	
O		
Obliger qui peut?	56. a	
ic ne puis Obliger que celuy qui a puissance de recevoir.	69. b	
quelle Obligation nous auons à nos medecins & precepteurs.	54. b	
Occasion doit estre espicee.	94. a	
Ocean.	64. a	
clost le monde comme vn cercle.	460. b	
Octauie sœur d'Auguste ayant perdu son fils Marcellus, vesquit tout le reste de sa vie en deuil.	454. b	
Oebasus vieil gentilhomme cruellement traité par Darius.	382. b	
a eu trois enfans tuez par Darius.	ibid.	
Oenopides Chius, & ses raisons pour monstrer l'accroissement du Nil en hyuer.	514. b	
Oisueté.	139. a	
Voyez l'Epistre 19. d'vn bon à l'autre. Voyez Repos & Solitude.		
Oisueté sans lettres, est vne mort, & la sepulture d'vn homme viu.	162. a	
Oisueté blasmee.	157. a	
Oisueté rend mols les vertueux.	162. a 351. b	
Olympe, montaigne desmembree du mont Ossa par vn tremblement de terre.	532. b	
Oliues; industrie des laboureurs à les cultiuer.	170. b	
Oneseritus General des galeres d'Alexandre le Grand.	65. a	
Opinion met tout en suspens.	155. b	
235. a b		
toutes choses despendent de l'Opinion.	156. a	
Opiniõ rend nos douleurs plus grieues qu'elles ne sont.	155. b	
Opinion des Hetrusques quant aux esclancemens des soudres.	495. b	

Table des Matieres.

Opinions des Stoïques, touchant les affections de l'ame.	235. a	le ducil de la mort de son fils occis par C. Cesar.	374. b
touchât le demi-rond de l'arc en ciel.	483. a b	Patience singuliere de Caton.	433. a
touchant le deluge vniuersel, & fin du monde.	508. b 509. a	Patrie doit estre aimée.	133. b 469. a
Ordre des choses quel?	477. a	Paul Preteur, accusé d'auoir touché les parties honteuses avec l'imitage de l'Empereur qu'il portoit en vn anneau.	24. a
Orpheus.	177. b	Paulina femme de Senecque.	216. b
Ostia, ville sur laquelle l'ardeur du ciel parut si grande toute vne nuit, que les regimens de Tibere Cesar accoururent au secours.	485. a	Paulus Æmylius enuiron le tēps de son triomphe vit mourir deux de ses enfans.	458. b
Ours & lions sont esmeus à cholere s'ils apperçoient vne nappe.	386. b	Pausanias.	38. a
Outrage.	433. b	Pauvre ne peut estre qui se peut contenter de peu.	184. b
différence entre Outrage & iniure.	429. a	Pauvre quel doit estre estimé.	75. b
P		Pauvres ont beaucoup d'auantages par dessus les riches.	421. b
Padouë, ville bastie par Anrenor.	458. b	Pauvreté est propre à qui veut philosopher.	98. a
Padus fleue maintenant dit le Po.	55. b	moÿens de supporter la Pauvreté.	90. a 347. a
Pancetius.	104. b	exemple de Pauvreté heureuse & louable.	486. b
Paphus, ville souuentefois ruinée par tremblement de terre.	235. b	Pauvreté n'est pas tant subiecte aux iniures de la Fortune.	422. a
Paradoxes.	15. b 45. a 46. a 84. a 157. a 355. a 356. a 401. a 435. a 469. a 477. a 536. b	Pauvreté consacree au Capitole.	202. b
Paradoxes touchant l'essence de Dieu.	477. a	nécessaire à qui se veut addonner à la philosophie.	92. a
Paradoxe, qu'il vaut mieux se tuer que traîner vne vie miserable.	154. b	fait souhaiter la mort.	509. a
Parēns nous sont raius lors que nous commençons à les cognoistre & aimer.	42. b	est ioyeuse.	471. a
mis au rang des biens.	114. b	maudite, moquée & mesprisée.	234. a
Parcelles quand ils se font: leurs presages & qualitez.	484. a	Pauvreté s'hye est chose honneste.	75. b
leur definition.	ibid.	Peché, quelle peine.	204. a
des Parcelles doubles: comme ils se font.	ibid.	nul aage n'en v'est exempt.	203. a
leurs presages.	484. b	fréquence du Peché oste la honte.	21. a
Parianus Artemidorus.	436. a	fait vne coustume.	73. b 398. b
Parmemides philosophe.	178. a	cupidité de Pecher.	359. b
Parricide comment puny par les Romains.	398. a 396. a	Pecune avec quelle mediocrité doit estre conioincte.	422. a
Parthonic.	143. a	Pedo Albinouanus, & son plaisir contre de Sp. Annus.	346. a
Parthenope comment auourd'hoÿ appelée.	143. a	Penelope.	175. b
Parthes experts & droicts à tirer de l'arc.	106. b	Peneus, fleue, quand il commença de couler.	532. b
appareil des Romains pour les guerroyer du temps de Cesar.	451. a	le Pere complait autrement aux enfans que la mere.	351. a
Parthes ont vn Roy, le quel il n'est permis de tuer sans presens.	89. b	si le Pere doit estre nourry par son fils.	396. a
Parthes portent les cheveux espars.	349. b	Peripateticiens ont adionsté à la philosophie vne quatriesme partie, qui est la ciuile.	179. a
par les Parties on vient à la cognoissance du tout.	222. a	possent pas les affections, mais les moderent.	167. b
Pasithee l'vne des Graces.	3. a	Perles.	42. b
Pastor cheualier Romain dissimule sagement		Perseus Roy mené en triomphe par Paulus Æmylius.	458. b
		Petreus & Iuba tuez par la main l'vn de l'autre.	351. a
		Peuple cause souuent du vice.	78. b

Table des Matieres.

Peuple affamé ne se flechist par aucune priere.		Pindare tient que Delos n'estoit subiette au tremblement.	532. b
443. b		Pisistratus Tyran d'Athenes.	380. b
Phalaris tyran cruel.	70. a 365. b 401. a	Plaintes iniustes enuers Dieu.	15. a
exercça vn genre de supplice appellé le Tauréau.	134. b	Plaisir.	<i>Voyez</i> Bien-fait. 77. a
Pharos autresfois separce de la terre.	532. b	Plancus artisan.	511. a
Phasis, riuere.	470. a 514. a	Platon.	382. a 55. b 111. b 124. b 359. a
Phedon.	194. a	381. a 427. a	
Pheniciens habitent l'Espagne.	468. a	Platon, d'où est-il nommé tel.	126. b
Phoenix oiseau ne peut naistre dans cinq cens ans qu'vne fois.	110. b	les Deuins luy firent vn sacrifice apres la mort, comme à vn Dieu, & pourquoy.	
Phidias statuaire.	116. a 80. b 170. a	ibid.	
Philes, isse de difficile áceez, & sa description.	513. a	Platon donne six significations au mot Grec <i>πρ</i> .	125. a
Philetas, traistres larrons d'Egypte.	118. b	a diuisé toutes choses qui sont, en six façons.	125. b
Philippe Roy de Macedoine chastic apremét vn soldat pour son ingratitude.	39. a	ses Idees.	ibid.
Philosofus metayer de Senecue.	83. b	son opinion touchant les choses visibles & sensibles.	126. a
Philosophe vraye, qui?	439. b	a vescu quatre vingts & vn an entiers.	126. b
Philosophe peut estre riche.	411. a	sa sobrieté & bon regime.	ibid.
Philosophe, & le sage en quoy sont differens.		auoit trois seruiteurs.	471. b
ibid.		Pleus sont les commencemens sous lesquels nous naissons.	447. a
le bon Philosophe s'arreste aux mœurs, & non aux discours.	338. a	Pleurez & faire vn dueil demesuré merite plus tost reprehension que consolation.	209. a
vanité des Philosophes.	191. b	<i>Voyez les livres de la Consolation à Polybius, Marcia, Helvia.</i>	
Philosophes sont affectionnez aux princes, & ne mesprisent les Magistrans.	146. a	Pleurer vn enfant d'incertaine esperance ne sont que larmes perduës.	209. a
Philosophes ne font ce qu'ils disent.	101. a	Pluye nulle si grande qu'elle perce la terre outre dix pieds en profondeur.	501. a
409. a b		Poètes quelle fin ont-ils?	3. b
Philosophes doiuent estre modestes en paroles.	108. b	Poètes disent beaucoup de choses appartenans aux Philosophes.	175. a
Philosophie.	88. a 109. a 119. a 175. b	Poètes nourrissent leurs erreurs par leurs fables.	442. b
216. b 476. a		Poètes sont les dieux auteurs de tout vice.	
Philosophie morale diuisée en trois parties.	179. a	ibid.	
Philosophie qu'est-ce qu'elle enseigne.	88. b	Poisson delicieux & de grand prix. <i>Voyez</i> Barbehaut.	
120. b		Pollio A sinius rebute la honteuse & vilaine requeste de Mamerus Scaurus.	37. b
son nom est hay & reiecté.	77. a	Pollio A sinius Orateur ne faisoit rien apres les quatre heures du soir.	426. b
Philosophie quel profit apporte.	101. b	son eloquence comparee à celle de Cicero.	212. a
Philosophie nous fait iouyr d'vne vraye liberté.	79. b	Pollux & Castor, quels feux sont.	478. a
description de la vraye Philosophie.	88. b	paroissent souuent au milieu d'vne grande tempeste, & se viennent poser sur les voiles en façon d'vne estoile.	ibid.
son usage.	ibid.	Polybius.	446. b
n'est empeschée par la paureté.	89. a	Polyenus fait grand personnage par la bantise d'Epicurus.	78. a
celuy qui s'est adonné à la Philosophie, comment se doit porter aux Saturnales, & autres iours de recreation.	90. a	Pompee rougissoit de face à chaque rencontre	
Philosophie doit rechercher la paureté.	92. a		
guarit les maladies de l'ame.	120. a		
demande la solitude & repos.	145. b		
est vn assuré rempart contre les troubles de l'esprit.	162. a		
en quoy differe d'avec les autres arts.	197. a		
nom de Philosophie.	77. a		
Phrigien trompette.	256. a		

Table des Matieres.

ou assemblée de personnes.	82. b	Protagoras dit qu'on peut disputer de toutes choses <i>pro & contra</i> .	178. a
debat de la seigneurie de Rome avec Cesar.	86. b	Prouerbes. 1. Chercher querelle à vn homme las.	380. b
Pompeiens, lieu de plaifance.	140. a. b	2. Qu'il y a autant d'ennemis qu'il y a d'esclaves.	119. b
Pōpees, ville en la Campagne de Rome abylmee par extraordinaire tremblement.	524. b	3. L'Escriueur à outrance prend conseil au milieu du camp clos.	94. a
troupeau de six cens brebis estouffé près de Pompees durant vn tremblement.	533. a	4. Il se faut garder de trois choses, de la haine, de l'enuie & du mespris.	86. b
Pomponius eseriuiain.	86. b	Providence, grand bien de la condition humaine.	126. b 351. a
Posidonius: ses sentences notables.	157. a	Providence diuine en la creation & disposition des vents.	522. b
180. b 230. b 343. a		Prouocation des Roys au peuple.	224. a
Posidonius fait quatre sortes d'arts.	176. b	Prudence suffit à la vie heureuse. 167. & suyu.	
Poudre de Putcol, ou Pozzoli, si touche l'eau, deuiant pierre.	505. a	Prudence singuliere d'Auguste.	346. a
Pourpre Tyrien, & sa viuë beauté.	482. b	Prytanes, magistrat.	421. a
Preceptes comme se doiuent donner. 192. a & suyuant.		Pseudomemon.	112. b
Preceptes de grandes choses & necessaires doiuent estre finis & certains.	192. a	Psychrolutes ceux qui se lauent d'eau froide.	164. b
Preceptes des Medecins, comment nous obligent.	55. a	Ptolemens Roy d'Afrique pris & amené dans les prisons de C. Cesar Empereur de Rome.	424. a
Precepteurs, & leurs biens-faits.	88. b	Publius Clodius ennemy de Ciceron.	437. b
Precepteurs, quels doiuent estre donnez aux enfans.	131. a 371. b	Publius Mimus: ses beaux vers touchant le mespris des biens de fortune.	79. b
Presages del'arc en Ciel.	182. b	Publius Octauius achete deux cens esclus vn Barbichaut.	200. a
Presages des foudres. 493. b Voyez Foudre.		Publius Vinitius: son langage & façon de parler.	109. a
Presages des Parelies.	484. a b	Pudeur que demontre vn visage rougissant, fait concevoir de belles esperances d'vn ieune homme.	82. b
Presages des feux tombans du Ciel.	484. b	Puluililus Pontife dissimule sagement de la mort de son fils.	458. b
Presens.	11. b 35. b 145. b 439. a	Pylades bateleur fort renommé.	543. b
Presens doiuent estre tellement reglez, qu'on n'en souffre par apres necessité.	11. a	Pyreneë montaigne separant la France d'Espagne.	476. b
Presser, vent volage.	310. b	Pyrrhoniens.	178. a 543. b
Preteur Urbain prononce trois mots.	419. b	Pyrrhus maistre de certains exercices.	369. b
Prexaspes, & sa miserable fortune.	381. a	Pythagoras. 71. a 543. b dit que l'ame de ceux qui entrent dans vn temple, & regardent les images des dieux de fort pres, se change & fait toute autre.	194. a
Priapus.	375. a	Pythagoras s'abstint des animaux.	233. a
Priapus, nõ de guet donné souuent par l'Emp. C. Cesar à son Marechal d'armee Cherca, & pourquoy.	434. a	disciple de Pythagoras plaisamment moqué.	71. a
par Priere ce que lon obtient est tres-cher.	8. a	disciples de Pythagoras gardent silence cinq ans.	119. b
Prince doit estre tel enuers ses subiects, qu'il veut que les Dieux soient enuers luy.	393. a	Pythius cruellement traicté par Xerxes.	382. b
Prince debonaire vit en toute assourace.	395. b	Pythocles.	93. b
pourquoy dit le Pere de la patrie.	396. a	instruction que luy donne Epicure pour l'enrichir.	ibid.
Printe doit estre tardif à punir.	397. a		
Prix de chaque chose selon le temps.	55. a		
Procrustes cruel, qui prenoit plaisir à tuer les passans sans esperance de profit aucun.	401. b		
contre la Prodigalité.	879. b		
invention de Prodigalité.	517. a		
ceux qui Profitent es sciences sont de trois sortes.	150. a b		
Promesses ne doiuent estre differes.	8. b		
Proscription Triumvirale.	9. b		

Table des Matieres.

Python serpent ne pouuoit estre blessé. 164. a

- Q** Vesteurs. 392. b 443. a
 Questions inutiles reponues. 175. b
Voiez Subtilité.
 Q. Catulus sur le tombeau duquel M. Marius fut tué. 383. a
 Q. Sextius. 131. a 223. a 376. a
 refuse la dignité de Senateur que Iule Cesar luy offroit. 205. b

R

- R** Abirius Poëte rapporte en ses vers les derniers propos de M. Antoine, lors qu'il se tua. 51. b
 Raison, arbitre des biens & maux. 135. b
 Raison commune aux Dieux & aux hommes. 188. a
 Raison par faicte est le bien de l'homme. 151. b
 la Raison & la societé renforcent l'homme. 33. b
 Rameau ou baston, pourquoy apparoist rompu dans l'eau. 481. a
 Rebilius homme infame Consul. 13. b
 comparé à Fabius Perficus homme de mesme estofe. 13. b
 Reconnoissance des biens-faits, ou Gratitude. 21. b 33. a 47. b 159. b 160. 161. a
 Reconnoissance de deux sortes. 34. a
 Reconnoissant qui est? 160. a
 moyen de l'estre. 161. b
 Reconnoistre vn bien-faict n'appartient qu'au Sage. 160. a
 Recreation vtile à ceux qui estudiant. 87. b
 Regulus prins par les Carthaginois. 42. a
 sa constance és tourmens. 205. b
 Regulus percé de cloux. 426. a
 Relation aucune ne se fait au Senat apres les quatre heures de soir. 426. b
 Religions estrangeres chassées du regne de Tibere Empereur. 223. b
 Remedes contre la cholere. 377. a 378. b 380. a
 Remedes contre les peurs & apprehensions humaines. 147. b
 Remedes contre les troubles & passions de l'esprit. 419. b
 Remedes contre la faineantise. 123. a
 Remedes contre la crainte des choses espouuantes. 84. a
 Repos oisif rend la vie odieuse. 317. a
 Republique considérée selon deux qualitez. 413. 414. a
 Republique quand doit estre administrée par

- le Sage. 413. b
 Rhein fleuve, son origine & son cours. 101. a
 527. a est fort petit au sortir de sa source. 25. a
 Rhein, fleuve, ne s'enfle pas en esté. 514. a
 Rhetorique, & la diuision. 179. b
 en la Chersonese de Rhodes, y a vne fontaine qui par intervalle de temps deuiet trouble. 507. a
 Rhosne fleuve, sa roideur au milieu mesme de son cours. 507. b
 ne s'enfle point en temps d'esté. 514. a
 Rhodior ieué dans vne cage par le commandement de Lyfimachus. 140. b son dire effeminé & lasche. ibid.
 Riche aucun ne naist. 93. a
 Riche est celuy qui n'a besoin de richesses. 87. a
 Richesses. 76. b 89. a 99. b 159. a
 212. b 310. b
 Richesses. 76. b pleines de soing. 422. a de dangers. 86. a & d'ennuis. 159. a leur vsage & le fruit, comment peut estre agreable. 87. a l'on vit en perpetuelle crainte pour elles. 87. a ne rabattent rien des miseres de l'homme. 90. a si elle se peuvent appeller biens. 411. a 172. a celles qui viennent de pauureté durent longuement. 212. b seruent à l'homme vertueux, & comment? 410. a b sont trompeuses, par la confession mesme de ceux qui les ont possedees. 227. b
 Richesses vrayes. 227. b
 Richesses grandes, vne pauureté qui s'accorde avec la loy de la nature. 76. b
 Richesses ne se doiuent mettre entre les biens. 172. a
 mespris des Richesses est signe d'vn grand courage. 92. b
 Rioste doit estre fuyé. 380. b 431. b 434. a b
 Robbe, pourquoy on ne change les iours de festes. 90. a
 Rome. 170. b 185. b 224. a
 Romulus mourut apres vne eclipse de soleil. 224. a 469. b
 Roy peut tout vendiquer comme sien par droit ciuil. 65. b
 Roy des Perles en Syrie couppa la nez à tout le peuple. 383. b
 Roys donnent beaucoup en guerre. 39. a
 Royaume est de ne vouloir regner quand on peut. 388. a
 Royaume sous le siecle dor, estoient en la main des Sages. 180. b
 Rufillus, son luxure & opposé à Gorgonius. 471. b

Table des Matieres.

Rufus Sénateur, le danger où il fut pour vn mauvais souhair.	24. a	quel est son deſſein. <i>ibid.</i> c'est le but & ſa- laire de la Philoſophie.	178. b
Rutila ſuiuit ſon fils Corta en exil.	473. a	Sageſſe que c'eſt.	142. b 92. b
Rutilius banni en Aſie. 426. a 47. a ſa reſponſe notable à celuy qui l'aſſeuroit de ſon retour à Rome à cauſe des guerres ciuiles. 61. b ſupporte conſtamment la ſentence de ſon exil. 96. a 137. b ſon innocence.	158. a 205. b	Salles des Cefars pleines d'images.	450. b
S		Saluſte hitorien aima l'oſcure brieueté.	232. a
S Abbats, iours auxquels Senecque ne veut qu'on allume des lampes pour l'honneur des Dieux, parce qu'ils n'ont beſoin de lumiere.	200. a b	Salut prend ſon commencement de la cognoiſſance du peché.	100. a
Sabian riuage.	324. b	Sannites Ambaſſadeurs enuoyez pour corrompre par argent Manius Curius Dictateur.	470. b
Sacrilege puni, comme faiſant iniure à Dieu.	66. b 200. a b	Sang doit eſtre tiré pour allegér la douleur de la teſte.	141. a
Sacrilege ne peut faire iniure à Dieu. 66. 200. a		Sang ſ'il a force de deſtourner les nuées comme ſe perſuadoiét les Chalazophylaces.	515. b
Sage ne peut receuoir iniure. 428. b ſes priuileges.	429. b	Sapiencie que c'eſt.	92. b 100. b 101. b 178. b
quel eſt celuy qui ſe peut dire Sage.	128. a b	Sapiencie eſt ce que les Grecs appellent ſophic.	178. b
Sage comment peut-on eſtre.	104. b 151. a b	Sapiencie ſeule eſt liberté.	107. a
s'il eſt bon d'eſtre Sage.	236. b	Sapiencie euite le danger du changement.	156. b
Sage eſt-il content de ſoy meſme. 80. a & ſuyuans.		Sapiencie maiſtreſſe de l'ame.	182. b
Sage tardif à parler. 108. b pourtrait du Sage Stoïque.	81. a	Sapiencie qu'eſt-ce qu'elle enſeigne.	<i>ibid.</i>
Sage n'eſt iamais ſans plaiſir.	228. b	Sapiencie n'eſt fortune.	<i>ibid.</i>
Sage & vertueux ſe contente de peu, & eſt preferable aux plus induſtrieux. 181. b quelles ſont ſes inuentions & recherches. 183. a les Sages auoient anciennement l'adminiſtration & le gouvernement des Eſtats, & donnoient des loix aux peuples 180. b peuuent par leur conſeréce & diſcours mutuels beaucoup profiter les vns aux autres. 125 a profitent non ſeulement aux autres, mais auſſi à eux meſmes. 225. a vſage de la communication que les Sages ont enſemble.	226. a	effets de Sapiencie.	<i>ibid.</i>
Sage ſ'il ſe doit conduire par le conſeil d'vn autre Sage. 225. a quand & comment il doit entreprendre le maniement de la Republique. 413. b eſt ſeigneur de toutes choſes. 65 a difference entre eſtre Sage & ſageſſe. 236. b 127. b 341. b comparé au Pilote bien aduifé.	86. a	Sapiencie eſt vn bien.	337. b
Sage eſt le pedagogue des humains.	179. a	eſt inſeparable d'avec celuy qui la poſſede.	237. a
Sage ne fait rien outre ſon gré.	221. a	Sapiencie eſt vn art de vie.	100. b
Sage ne prouoqûe iamais l'ire des grands. 86. a		Satellius Quadratus eſcorniſteur & bouffon.	99. b
Sage ne s'eſleue ni de prime, ains demeure tous iours en meſme eſtat.	467. a	Satrius Secundus vaſſal de Seianus, obtient la conſiſcation des biens de Cremutius Cordus.	463. a
diuers effets de la Sageſſe.	182. b	Saturnales feſtes celebrees au mois de Decembre.	90. a
Sageſſe n'eſt ſuiete aux accidés fortunez.	180. b	Saturne & Mars eſtoilles, & leurs influences ineuitables.	176. a
		quelle Science vtile & neceſſaire.	64. a
		Science inutile.	441. a
		Scipion Emilian: ſa conſtance & grandeur de courage.	450. b
		Scipion Emilian baillé par ſon pere Paulus en adoption.	458. b
		Scipion Africain: ſa metairie, & ſes bains.	170. b
		Scipion Africain tellement pauvre que la dot de ſes filles fut priſe du tresor du peuple.	471. b
		Scipion Africain, ſa pieté enuers ſon frere.	470. b
		b la genereuſe parole qu'il prononça en mourant.	96. b
		gloire des Scipions ſapale à l'Afrique.	<i>ibid.</i>
		Scorpions machines.	491. a
		Scythonia tante de Drusus Libo.	140. b
		Scylla, lieu dangeroux en la mer.	103. b 157. a
		ſa deſcription.	286. b

Table des Matieres.

Seyron, vent qui infecte Athenes.	522. a	volontaire.	114. b
Seythes vestus de panes de Renards & de rats.	181. b	exemple de Roys & grands seigneurs tombez en Seruitude.	114. a. b
Seythes nourrissent leurs cheueux.	349. b	Seuerité par continuation perd son autorité.	398. b
Secrets, comme se doiuent communiquer à vn amy.	75. b	Secreté ou assuree est le bien du sage.	432. b
Seian, sa meschanceté & violence enuers Cremutius Cordus.	463. a	Sextius Philosophe.	127. b 146. b
Seian ayant esté esleué par le peuple en de grands honneurs, fut mis par luy en pieces.	424. a	entroit en conte avec soy-mesme tous les soirs, de ce qu'il auoit dit ou fait le iour.	388. a
haine de Seian, comme aussi son amitié d'angeruse.	121. b	Sextus Papius soüicité pour plaisir par Cesar.	383. a
Semence cause de toutes choses.	25. a	Sextus Pompeius : sa constance és aduersitez.	450. b
Semence diuine espanduë aux corps humains.	148. b	Sicile. 427. b isle separee de l'Italie par vn petit destroit de mer. 460. a iadis continente à la terre.	ibid.
Semence nous est donnée de toutes choses.	30. a	Siciliens adolefcens sauuerent leurs peres de l'embrasement du Montgibel, les portans sur leurs espauls.	27. b
Senateur après l'an 60. n'est tenu d'entrer au Palais pour vaquer aux affaires publics.	444. a	Similitudes. 64. a 86. a 118. b 132. b 142. a 145. b 151. b 172. b 161. a 232. b 353. b 361. a 395. a 399. a 419. a 439. b 482. a 493. a 450. b	
Senateurs decolez à la lumiere.	383. a	Sinnis, pirate fort cruel, soüicité ceux qu'il prenoit & les iettoit au feu.	401. a
Seneca a escrit des volumes de la Philosophie morale.	226. a	Sisyphc.	97. a
Seneca en sa ieunesse escriuit du tremblement de terre.	526. b	Sobrieté : sa louange.	46. b
sa ieunesse tomba en la principauté de Tyberre.	223. b	peut allonger la vieillesse comme à Platon. 126. b conferue la santé.	87. a
sa temperance, & quel profit il fit en l'escholle d'Attalus.	223. b	quelle Societé doit estre fuyee.	11. a
son equipage & suite allant aux champs.	171. b	fruits de la societé humaine.	33. a
Seneca confesse que nostre ame est vn animal, mais nie que ses actions soient animales.	229. a	Socrates. 26. a 96. a 142. b 216. b 218. b 361. a 366. a 380. b 420. b 426. a 434. b	
Seneca s'abstint de l'usage des chairs d'animaux.	223. b	Socrates precepteur d'Achines.	4. b
intégrité de Seneca.	196. b	Socrates disputa en la prison sans vouloir sortir.	96. a
Senecio Cornelius gentilhomme Romain.	212. b	Socrates demeura trente iours en prison attendant la mort.	140. b
meurt d'esquinancie.	ibid.	surmonta le venin.	205. b
Sentence sage & iuste d'Auguste Cesar.	389. a	toujours ioyeux.	218. b
Sepulture doit estre mesprisée par vn homme sage.	185. b 425. a	iufques à la mort disputa de la mort.	353. a
Serapion Philosophe : sa façon de parler.	108. b	Soif esmeut la cholere.	380. b
Serf comme doit estre traité par son maistre.	113. 114. a	Soleil luit aussi bien pour les meschans que pour les gens de bien.	35. b
Serf comme doit estre commandé.	397. a	comment l'eclipse du Soleil se cognoist.	484. a
en quoy est different avec la personne libre.	398. b	Solitude à qui est vtile, & à qui nuisible? 81. 82. a	
Serfs iettez aux Murenes pour estre deuorez.	397. a	diuers effets de la solitude.	122. a 426. b
Serphe isle sauvage.	467. b	Solitude nous persuade tous maux.	98. b
Seruitus Vatia choisit vne metairie pour passer sa vieillesse.	122. a	Solon establi par ses loix vne egalité dans la ville d'Athenes.	180. b
Lac de Seruilus, lieu où lon despoüilloit & tuoit ceux que Sylla auoit proscripts.	352. b	Sommeil profond ost les songes.	120. b
Seruitude Persienne.	10. b	Sommeil necessaire pour delasser.	426. b
Seruitude n'est vilaine, sinon celle laquelle est		Sophistes, gens pernicieux à la societé humaine.	224. b
		Sophismes inutiles à la vie humaine.	228. a

Table des Matieres.

Sotion Philofophe. 223. a 57. b 437. b
 Souhairs. 57. b d'Auguste Empereur. 437. b
 de Cicero. 437. b
 d'un Athenien condamné pour vn souhait
 par Demades. 61. b
 de Linius Drufus. 438. a
 de Mecenas. 213. a
 Souhait mauuais puni comme crime. 61. b
Poyez Vœux.
 beaucoup de Soulfre sous terre. 521. a
 Souvenir & ſçauoir font differens. 105. a
 Spectacles & ieux publics ſe faiſoient ſoir &
 matin à Rome. 78. b
 Spenuſippus philoſophe : ſon opinion touchant
 le ſouuerain bien. 168. b
 Spurius Annius: ſa diſſolution & vic deſreglee,
 faiſant du jour la nuit. 346. a
 Statilia veſquit 99. ans. 154. b
 Stilpon Philoſophe : ſa reſponſe genereuſe au
 Roy Demetrius Polyorchetes. 81. b 429. b
 Crates fut ſon auditeur. 82. a
 Stipulation oblige l'achapteur & vendeur. 21 a
 Stoiciens. 132. a 401. a 413. b
 Stoiciens, combien differens des autres philo-
 ſophes. 428. a
 Stoiciens graues & ſententieux en leurs diſ-
 cours. 104. b
 Stoicienne inſtitution. 13. a *Poyez Paradoxe.*
 Stoicienne eloquence & ſon langage. 84. b
 Stoicienne doctrine touchant les ingrats. 36. a
 Straton inquiſiteur de la nature. 528. b
 Styx, fleuue veneneux en Arcadie. 505. b
 Subſolanus vent. 522. a
 Subtilité ennemie de verité. 178. a
 Superbe vituperée. 10. b 42. b 61. a
 Superſtition payenne condamnée meſme par
 Senecque. 200. a
 inſtruction contre la Superſtition. 200. b
 Supplice nocturne inouï. 383. a
 Sylla ingrat. 46. a rougiſſoit furieuſement. 82. b
 ſit couper la gorge en vn coup à ſept mille
 citoyens Romains. 395. a fut le premier qui
 donna des lions detachez dans le Cirque,
 qui parauant eſtoient couplez. 164. b print
 les armes bien à propos, & les poſa bien à
 propos. 458. a
 Sylla fort heureux. ibid.
 Sylla cruel. 375. a 383. a 395. a
 Syracuse ville. 460. a
 Syrie ſubiette aux tremblemens de terre. 185. a
 rauagée par l'Empereur Auguſte. 437. b
 Syrtes, goulfre dangereux. 464. a
 Syrtique nation ſe loge l'Esté en lieux ſouſter-
 rains, à cauſe de la chaleur. 182. b

T

Tableau du tric & trac de ce monde. 375. a
 Talthybius nonce des Dieux. 550. a
 Talus inuenteur de la ſcie. 181. a
 Tamuſius a compoſé des Annales peu honne-
 ſtes: comparees par Senecque à la longue vie
 d'aucuns. 191. a
 Tarentum ville plaiſante, dont l'air & le ciel
 eſt fort doux. 419. a
 Tarquin Roy des Romains. 13. a
 Taupe, pourquoy ſans yeux. 503. a
 Taureau eſmen par la couleur rouge. 386. b
 Tauromenitan ſiuage. 157. a
 Teleſchorus Rhodien, traité cruellement par
 Lyſimachus, & tenu dans vne cage comme
 vne beſte, apres luy auoir fait couper le nez
 & les oreilles. 382. b
 Temperance, mere de la ſanté. 104. a *Poyez*
 Sobrieté.
 Temperance de Senecque. 223. a
 Temple dedié par Auguſte Ceſar au vent
 Circius. 522. a
 Temps irreparable. 223. b
 Temps circonſcrit & determiné à vn chacun
 pour croiſtre & pour mourir. 143. a
 Temps coule viſtement. 116. a 459. b
 Temps conſiſte en trois parties. 349. a
 Tentyrites, comme ſe rendent maîtres des
 crocodilles. 513. b
 Terre, element, partie du monde. 488. a
 Teſtament. 31. a 34. a. b
 Thales philoſophe : ſon opinion touchant les
 vents Eteſiens. 514. a touchant les trem-
 blemens de terre. 527. a
 Thalia troiſieſme des Graces. 3. b
 Thaffo, iſle dont lon tire le porphyre. 170. b
 Theatre Neapolitain. 151. a
 Themifon & ſa ſecte. 197. a
 Theodore & Achilles auteurs de la mort de
 Cn. Pompee. 365. a
 Theodore philoſophe conſtant contre les me-
 naces d'un tyran. 425. a
 Theoph. ſes preceptes touchant l'amitié. 75. b
 Theophraste, & ſa ſentence touchant les eaux.
 502. a
 Thera iſle miſe en lumiere par tremblement
 de terre. 531. a
 Thermopyles deſtroit fort renommé. 59. b
 Tombeau des Lacedemoniens. 163. b
 Theutons perdus & deſfaits ſur les Alpes par
 Marius. 360. b
 Thia, iſle nouvellement apparue du temps de
 Senecque. 531. a

Table des Matieres.

Thoroſea iſle naiſſante par tremblement de terre.	ibid.	pouuoir des Tyrans court & brief.	395.a
Thrace region.	42.b	vray portraict des Tyrans.	395.b
Thucydide.	532.a	le grand danger qu'ils courent.	395.a
Tillius Cimber adonné au vin, ſçeut neantmoins bien taire la coniuration faite ſur la mort de Ceſar.	165.a 386.a	maxime des Tyrans.	ibid.
Timagenes ennemi de l'heur de Rome. 185.b eſtant diſgracié bruſte les liures qu'il auoit compoſé des geſtes de Ceſar.	384.b	Tyr ville ruinee par tremblement de terre.	525.a
Titus Arius ſurprend ſon fils en parricide, & quelle punition il en fit.	396.a	Tyriens habitent l'Afrique.	468.a
Titus Manlius, ſa pieté grande enuers ſon pere qui l'auoit banni de ſa maiſon.	27.b	V	
Tiuoli, lieu fort agreable pour la douceur de l'air.	31.b	V Agellius poëte : quelques ſiens vers alle- guez.	526.a
Tonnerre.	492.b	de la Vague & ſa definition.	518.b
T erre, ſes eſpeces & merueilleux effets. ibid. pourquoy les nues heurtent les montagnes ſans Tonnerre.	ibid.	Valerius Aſiaticus Conſul.	492.b
comment l'air eſt propre à former les Tonnerres.	493.a	Valerius Coruinus Meſſala.	441.a
Tonnerre, ſa definition, & comment il ſe fait.	497.b	Valeriens, & leur famille.	441.b
deux fortes de Tonnerre.	492.b	Valgius & ſon opinion refutee touchant le Montgibel, qu'il appelle vnique	117.b
Tranquilité, qu'eſt-ce.	418.a	Vanité du monde depeinte au viſ.	85.b
que faut faire pour l'auoir.	ibid. & 122.a	476.b	
Trafic d'eau & de glace.	517.b	Vanité des richesses accompagnée de conuoiſiſe & diſſolution.	234.a
Traſymene, lac.	365.b	Vanité des philoſophes.	191.b
Tremblemens de terre ne viennent pas de l'ire de Dieu, mais des cauſes naturelles.	526.a	Vanité des hommes qui remettent au lendemain les affaires.	113.a
des Tremblemens de terre par ſecouſſe.	531.b	Varron le plus ſçauant des Romains.	469.a
Tremblement eſt cauſé par le vent, & comment.	ibid.	Varus cheualier Romain grand gauffeur, & qui donnoit des picquans brocards.	346.a
viles abſimees par Tréblement de terre.	532.a	Vatinus meſchant garnement.	193.a 428.a
opinions diuerſes des Philoſophes touchant la cauſe des Tremblemens.	527.a 530 531. 532.a	plaiſant gauffeur. 434.a comment il euitoit les brocards de ſes ennemis.	ibid.
Tremblement de terre, d'où vient.	526.b	Vedius Pollio engraiſſoit les lamproyes du ſang humain.	389.a 397.a
combien de ſortes de Tremblement de terre.	531.b	Velleius.	511.a
Triteſſe compagne de la cholere.	365.b	Venin a ſerui quelquefois de remede.	12.b
Tabero pauure, & ſe contente de peu.	202.b 205.b 342.b	celuy qui le donne fait mal, encor qu'il ne nuife.	430.b
Tullius Marcellinus ſe laiſſa mourir de faim.	153.b	Vente, qu'eſt-ce.	44.b
Tuſculo metairie recommandee pour la douceur de l'air.	31.b	contract de Vente eſt du droit des gens.	5.a
Tybere Ceſar, & ſa ſentence notable.	9.a	Ventes que font les Magiſtrats de la Juſtice.	5.a
Tybere fils de Livia. 200.a porta la mort de ſon fils fort conſtamment.	455.b 459.a	Vent qu'eſt-ce.	518.a
Tyberius Gracchus.	459.b	different de l'air.	519.a
Tygris fleue, & ſon cours ſouſterrain.	217.	Vents, quand, & d'où ils prouiennent.	ibid.
Tyran n'eſt Roy. 395.a en quoy different l'un de l'autre.	ibid.	combien de ſortes de Vents.	521.b
		des Vents qui ſortent des cauernes & lieux caués.	521.a
		Vents de douze eſpeces ſelon Varron.	521.b
		autant de Vents que l'air a de parties.	522.a
		Vents, à quelle fin creez de Dieu, & diſpoſez en diuers endroits de l'vniuers.	521.b
		Vents creez à bonne fin ſont conuertis à mauuais vſage par les hommes.	523.b
		Vents engendrent d'une nuée rompuë & creuee.	520.b

Table des Matieres.

Vents Etefiens, à quelle heure se leuent.	520.a	188. a	estue l'homme par dessus tout ce qui est du monde.	172. b
pourquoy ne soufflent qu'en esté.	ibid.		difficile à trouver, & a besoin de guide.	510. a
Vents dits Ecnesies, comment se font.	ibid.		maistresse de l'ame.	ibid.
Vent de tourbillon comment s'engendre.	519. b		moyen de l'honorer.	233.a
Vent ne vient pas tousiours du costé du soleil.	520. a		la Vertu qu'une extrême necessité fait naistre dans nous est tres-apre & violente.	395. b
Vent de tourbillon, quels endroits il bat principalement.	519. b		Vertu ne s'acquiert qu'avec travail.	151. a
Vents de quelle façon se font.	519. a		Vertus sont à desirer d'elles mesmes, non pour aucun espoir de profir.	35. a
prognostique de Vent selon Democrite.	518. b		Vertus sont pareilles.	135. b
différence entre vent & esprit.	519. a		Vertueux ne meurt iamais trop tost.	157. a
Ventre n'a point d'oreilles.	443. b		se contente de peu, & est preferable aux plus industrieux.	181. b
Venus à pour compagnes les Graces.	3. a		bonne resolution du Vertueux contre la mort.	190. a
Verité, qu'est-ce?	45. b		différence entre la vie heureuse des dieux, & celle des hommes Vertueux.	189. a
exploration de la Verité difficile.	38. a		qualitez de l'ame Vertueuse.	233. b
Verité se tient couverte & cachee dans des profonds abysses.	64. a		resolution d'un homme Vertueux.	230. b
Verité se monstre à tous.	105. a		Vestales Vierges departent leur vie en diuers seruices.	413. b
Verité de quelque costé qu'on la tourne est tousiours vne.	158. b		Vice.	77. b 122. b 369. a 417. a 421. b 442. b
son parler simple.	117. a		Vice a son deffenseur.	235. b
Verité condamne souuent vn criminel.	361. a		Vices abondent és lieux publics.	366. a
Verre, vaisseau.	516. a		Vices ne sont en vn seul lieu.	5. a
Vertu.	28. b 174. a 182. b 186. a 229. a 407. a 408. a 420. b 510. a		tous Vices sont en tous, mais non pas tous remarquez en vn seul homme.	35. a b
Vertu: ses principaux offices & effects.	182. b		Vices tousiours mauuais desplaissent.	43. b
diuisee en deux parties.	194. b		Vices viennent sous apparence de vertu.	117. a
seule donne vn plaisir perpetuel & certain.	99. b		Vices comment se discernent d'avec la vertu?	64. b
consiste au milieu.	11. b		Vices nuisent par l'atouchement.	421. b
à tous ouuerte.	22. a 33. b		dompter les Vices est grande victoire.	500. a
en soy parfaite.	15. b		personne ne conf. sse les Vices.	120. a
porte son prix en soy mesme.	161. a		Vices & playes de l'ame se doiuent manier aussi doucement que les playes du corps.	73. a
ne cherche le gain.	28. b		Vices sont rompus & dissipez par le travail.	123. a
postposée à la volupté par les Epicuriens, mais à tort.	28. b		Vices cachez sont les plus dangereux.	ibid.
agreable mesme aux meschans.	33. a		Vice a regné en tous les siècles.	203. a
se fait voir à tous.	33. b		Vices approchez de la vertu lay donnent lustre.	341. b
d'integrité asseuree & ioyeuse parmy mesmes les fausses opinions & propos qu'on a d'elle.	34. b		les Vices abregent nostre vie.	436. b
ne s'esteint iamais en l'homme, ains y laisse quelque impression.	70. a		Vices se laissent vaincre à la vertu.	41. b
souuent esprouuee s'acquiert beaucoup de force.	84. a		Vices flaistrissent les forces de l'esprit.	228. b
belle de soy mesme n'accroist ni ne décroist pour la beauté ou laideur du corps.	133. 134. a		Vice commun aux ieunes gens d'isolus.	345. b
effect de la Vertu monstré par vne belle comparaison.	135. a		Vie briefue.	47. b 104. a 113. a 116. a 209. b 436. a 439. b
Vertu exerce sa puissance sur des choses perdurables.	ibid.		Vie heureuse qu'est-ce, & le moyen d'y paruenir 186. a elle n'est imparfaite si elle est honnesté.	153. b 155. a 168. b
aime plus ceux qui sont affligez.	ibid.			
suffisante pour rendre la vie heureuse.	186. a			

Table des Matieres.

Vie ne se fait heureuse par la longueur.	47. b	Volupté se peut vñir avec la vertu, & commée.	
Vie n'est que crainte. 102. b qu'vn supplice.		ibid.	
448 b qu'vn chemin à la mort.	449 a	Vray & vray semblable sont differens, & comment.	339. a
Vie pleine de diuers accidens.	459 a	Vsuriers de bien-faicts.	71. b
trois sortes de Vie.	415 a	Vtile de nature rendu nuisible par l'abus des hommes.	523. b
Vieillards oisifs ne font que trainer leur vie.	190. a	rien de Vuide au monde.	503. b
Vieillesse maladie incurable.	224. a	Vulcan à qui Iupiter rompit la cuiſſe.	548. b
elle a ses plaisirs & douceurs.	83. b	Vulturnus vent.	522. a
la faut conseruer.	217. a		
Vin allume le courroux.	370. b	X	
Vin congelé par la foudre, rend fol celuy qui le boit.	497. a	X Anthippe femme de Socrates luy versa vn pot à pissier sur la teste.	434. b
Vin deffendu aux enfans de Platon.	370. b	Xenocrates, son opinion touchant le souuerain bien.	168. b
Viuant selon nature n'est jamais pauure.	88. b	Xenophantus chantant, esmeut Alexandre en telle sorte qu'il mit la main aux armes.	165. a
Viure est-il bon?	26. a	Xerxes denonça la guerre à la Grece. 59. a vtile conseil que Demaratus Lacedemonien luy donna. 59. b son acte cruel & inhumain enuers Pythius.	382. b
Viure selon nature difficile.	110. b	Xerxes, pourquoy pleura.	443. a
bien Viure se peut trouuer en tout lieu.	100. a	Y	
Viure en necessité mal.	84. a	Y Voire, ou croist.	173. b
Vlyſſes n'a pas esté si assésuré & certain patron de sagesse que Caton.	428. a	Yureſſe plaisante.	345. b
Vniuers se diuise en trois.	487. b	Yurongnerie.	5. a 164. a
Voleſus Proconſul d'Asie, & son acte cruel.	365. b	Yurongnerie ordinairement accompagnée de cruauté.	166. a
Vœux, quels se doiuent faire?	58. b 137. b	Yurongnerie folie volontaire.	165. b
<i>Veoyez Souhairs.</i>		Yurongnerie reprochée à Caton.	427. a
Vœux superflus & iniurieux.	58. a	Yurongne peut bien aucuncfois celer vn ſecret.	165. a
Vœux publics au commencement du regne de Neron.	392. a	difference entre Yurongne & yure.	164. b
Vœux publics ſont ſeurs.	ibid.	exemple d'Yurongnes discrets & auifez.	165. a
Vœux, les yns occultes, les autres manifestes.	137. b	Z	
Voix, qu'est-ce?	489. a	Z Aleucus, & ses loix, ſont infiniment loüees.	180. b
Voix vñe profite plus que la lecture des liures.	78. a 105. a	Zeno fait bien à vn indigne, pour l'auoir promis.	31. b
Volonté qui se change facilement tesmoigne vn esprit inconstant.	88. a. b	natif de la ville d'Elca.	178. a
Volupté.	64. b 83. b 217. b 235. a 348. a	perd tous ses biens par vn naufrage.	425. a
nulle Volupté certaine.	18. b	Zeno autheur de la ſecte Stoïcienne.	471. b
Volupté briefue & fragile.	64. b	Zephyre vent.	521. a
Voluptez, ou paffees ou futures, ſont nuisibles.	99. b	Zodiaque, & ses planettes.	538. a
Volupté du ſage & du ſol contraire.	407. a		
Volupté de deux sortes.	64. b 156. b		
Volupté ordinairement conioiñſte avec mechanceté.	406. b		
louïange de Volupté tres-dangereuſe, & pourquoy.	407. a		
Voluptez naturelles comment ſont differentes des vicieufes.	407. b		

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.